

LES RIMAH

TABLE des MATIERES

- Présentation
- Introduction
- Biographie d'El-Hadj 'Omar
- El-Hadj 'Omar Ecrivain
- El-Hadj Omar Chef religieux
- Quelques ouvertures sur la voie tija niyya

Chapitre 1er	:	Le Renoncement
Chapitre 2	:	La liberté du Saint
Chapitre 3	:	Le Guide
Chapitre 4	:	L'Ascète
Chapitre 5	:	Le Saint dans sa Communauté
Chapitre 6	:	La Voie d'amour et de louange
Chapitre 7	:	El-Hadj Omar institué Calife
Chapitre 8	:	Le Prophète et le Saint
Chapitre 9	:	La retraite et ses conditions
Chapitre 10	:	La retraite spirituelle

-:-:-:-

NOTE AUX LECTEURS

Ce document a été numérisé et mis en ligne par la Bibliothèque Centrale de l'Université Cheikh Anta DIOP de DAKAR



Bibliothèque Centrale UCAD

Site Web: www.bu.ucad.sn

Mail: bu@ucad.edu.sn

Tél: +221 33 824 69 81

BP 2006, Dakar Fann - Sénégal

LES RIMĀH

"Les Lances du parti de Dieu Miséricordieux
à l'attaque du parti du diable ."

"Rimāh hizb ar-Rahim 'alā nuḥūr hizb ar-raġim "

Un traité de sciences religieuses musulmanes
écrit en arabe
par

Le Cheikh El Hadj 'Omar

présenté et traduit
par

Maurice Puech

Dakar, Mai 1967



DES L 98 -

PRESENTATION

Introduction

L'objet de la présente étude est un livre , en arabe , intitulé :

" Les Lances du parti de Dieu Miséricordieux
à l'attaque du parti du diable "

"Rimâh hizb ar-Rahîm 'alâ nuhûr hizb ar-rajîm "

C'est un traité de sciences religieuses musulmanes écrit par le grand cheikh et conquérant teuceuleur El Hadj Omar .b.Sa^Cï Tâï (1794-1864) . Ce traité concerne plus spécialement la voie tijâniyya dont il précise les règles et les éléments . Il s'étend sur le rôle du cheikh , du saint (walî) , du disciple (murîd) , traite de certaines questions telles que l'ascétisme (zuhd) , la retraite (khalwa) , l'enirisme (ru'ya) et donne une présentation ordonnée des prières liturgiques (wird) et des remémorations (dhikr) habituelles ou spéciales de la voie .

L'auteur ne s'attarde pas spécialement à l'étude de la mystique , bien que les termes mystiques reviennent fréquemment sous sa plume , et au moment opportun .

Pour faciliter , au cours de cette étude le rappel du titre de cet écrit spirituel , je le désignerai par le nom que lui donnent tous les lettrés tijanis : "Les Rimâh " (Les Lances) C'est d'ailleurs le premier mot du titre entier .

"Les Rimâh" sont édités en marge de 'Jawâhir-al-Ma^Cânî' , ouvrage non moins célèbre chez les tijanis , écrit par 'Alî Hara-zim() grand savant mawecain en sciences religieuses, compagne et disciple du fondateur de la voie tijâniyya , le shâh

LES RIMAH

cheikh Ahmad At-Tijāni (1737-1815) lui même .

La première édition combinée des deux livres a été faite au Caire en 1927 . A l'instar des éditions d'anciens livres traditionnalistes religieux musulmans , le texte principal , réservé à "Jawāhir al-Ma^Cāni" , occupe le centre de la page et se trouve encadré par un carré . Le texte secondaire , qui constitue la glose marginale , est réservé au livre "Les Rimāh" . On remarquera que dans le cas présent, le texte d'El Hadj Omar ne constitue pas, à proprement parler , un commentaire . El Hadj Omar a peut être voulu , au départ , faire un commentaire de "Jawāhir al-Ma^Cāni" , il a , finalement , écrit une oeuvre "sui generis" qui n'a pas moins d'importance que le texte principal lui même .

Quand El Hadj Omar se mit à écrire "Les Rimāh" , il avait terminé un autre écrit spirituel important , intitulé : "Suyūf as-Sa^Cid" . Il résidait à ce moment là à Sekete , auprès de l'Emir Muhammad Belle() . C'est là qu'il s'était fixé , après son retour de la Mecque , aux environs des années 1831-1832 , et c'est là que très vraisemblablement il commença la rédaction des "Rimāh" . Il précise dans ce livre , au chapitre 29eme , page 190 , qu'en 1837 il avait déjà rédigé la moitié de "Suyūf as-Sa^Cid" . Nous savons, d'autre part, qu'il a quitté Sekete au cours de l'année 1838 .

Par ailleurs , si El Hadj Omar précise la date d'achevement ^{de l'œuvre} des "Rimāh" , il ne mentionne ni le lieu où il fut commencé , ni celui où il fut achevé . Son petit fils , le cheikh El Hadj Mentaga Tāl , résidant à la Medina de Dakar , me confirma que le livre des "Rimāh" fut commencé à Sekete . El Hadj Omar précise que ce livre a été achevé en 1845 , or nous savons qu'en 1845 , il était installé à Diegeunkeu , au Fouta Djallon .

De toute façon , la date d'achevement est présentée d'une manière assez originale par El Hadj Omar , à la page ~~286~~ 286 du livre lui même . Il a trouvé que les mots, qui ferment le titre du livre, donnent d'après la valeur numérique de leurs lettres un total de 1261 , chiffre qui correspond à l'année hégérienne au cours de laquelle le livre fut terminé . Voici le

tableau de correspondance tel que le présente l'auteur :

Lf	Rimāh	Hizb	ar-Rahim	Calā	Muhār	Hizb	ar-Rajim	
40	249	17	289	101	264	17	284	= 1261 .

Cette valeur numérique des lettres suit l'ordre des lettres dans l'alphabet hébreu .

El Hadj Omar a trouvé, également , pour désigner cette année là , une petite phrase qui l'enchanta et qui a trait à l'unicité divine . La valeur numérique de ses lettres correspond aussi au chiffre 1261 . Cette phrase est : "la sharika" . Elle a un complément sous entendu "lahu" . Elle signifie : Il (Dieu) n'a pas d'associé .

Pour bien comprendre un livre , il est nécessaire de connaître la vie de son auteur . Mon premier travail , dans cette présentation , sera donc de donner une petite biographie d'El Hadj 'Omar . J'essayerai , par la suite , de présenter l'auteur comme écrivain et comme chef religieux , lancé dans la guerre sainte (jihād) . Tels sont ses traits les plus caractéristiques et les plus saillants .

Il y aura , ensuite , un mot à dire sur le rapprochement qui s'impose entre "Les Rimāh " et "Jawāhir al-Ma^Cānif " .

Un petit aperçu sur la voie tijāniyya terminera cette présentation .

Biographie d'El Hadj 'Omar

Naissance et jeunesse

El Hadj 'Omar naquit aux environs de 1794-95 à Halwar, petit village du Fouta Tère (Senegal), situé près de Guédé, non loin de Peder.

Il est d'origine teuceleur, du clan des Terebé. Son père, Saïdeu Tal était un musulman instruit et fervent. C'est sous sa conduite que le jeune 'Omar fait ses premières études. Sa mère s'appelait Adama Sekena, "la purifiée, celle qui ne sera pas souillée". Adama donna à Saïdeu dix enfants dont 'Omar était le dernier. Pour cette raison, il fut surnommé "Kedda Adama", le dernier né d'Adama. Ses frères et sœurs s'appelaient ainsi, par ordre d'âge : Fâtimata, Ibrahima, Oumakala, Zaynabeu, Siré, Mektar (mort jeune), Tafsireu Anteumané, Alfa Ahmadeu, Tyerne Habi surnommé Tyerne Bekar.

'Omar eut, par ailleurs, deux autres frères consanguins, de la deuxième épouse de son père : le premier, Aliou, qui mourut à Tidjarata, avec une réputation de saint ; Son nom est cité dans "Les Rimah". Le deuxième s'appelait Ousmane.

Pour continuer ses études théologiques, le jeune 'Omar se rendit ^{reculer} à Oualata, auprès des savants Maures du Tagant. Il rejoignit, par la suite, le cheikh Abdal Karim, au Fouta Djallon, et c'est là qu'il reçoit son initiation à la voie tijâniyya.

Jules Salenc, dans sa "Vie d'El Hadj Omar", mentionne la filière de cette initiation d'après un manuscrit arabe, sans nom d'auteur, retrouvé à la Zawiya de Fèz. Abdal Karim aurait été initié par Mawlâd Fâl, qui aurait été initié, à son tour, par le grand cheikh Muhammad al-Hâfiz, calife tijâni pour la Mauritanie et le Senegal. Ce dernier aurait été initié par le cheikh Ahmad At-Tijâni, lui-même. Cette chaîne d'initiation est confirmée par El Hadj 'Omar, dans "Les Rimah", chapitre 28ème page 180. Le cheikh Muhammad al-Ghâli complètera son initiation à la Mecque et le désignera comme Calife pour l'Afrique.

Pèlerinage à la Mecque

Le jeune 'Omar et son cheikh Abdal Karim décident de faire le pèlerinage à la Mecque, ensemble . Abdal Karim prend les devants et se rend au Mâsina . Là , il tombe mala-
-de et écrit à 'Omar de faire le pèlerinage seul . Ce fait est confirmé par "Les Rimâh" , au chapitre 28eme , page 181 .

La date du pèlerinage d'El Hadj 'Omar est contreversée, et il semble que lui même n'en parle pas dans ses écrits . En tout cas , "Les Rimâh" ne mentionnent pas la date du départ . L'Encyclopédie de l'Islam et Maurice Delafesse avancent la date de 1820 . Henri Gaden , dans ses annotations de la "qasida" de Mouhammadou Aliou Tyam et Vincent Monteil dans "l'Islam Noir" , situent ce départ à la Mecque en 1827 .

Toujours est-il que si nous ne connaissons pas la date exacte de ce départ & nous connaissons, à une année près, la date du retour . En effet , El Hadj 'Omar reproduit dans "Les Rimâh" , au chapitre 28eme , page 183 , le texte de l'autorisation spéciale que lui donna le cheikh Muhammad al-Ghâli , à la fin de son initiation , probablement donc , quelque temps avant son retour . Cette autorisation est datée à la Mecque du 22 Dhû-l-Hijja de l'année "Murshida" . Le cheikh Mentaga Tâl sentient que, d'après le texte initial , le nom de l'année est Murshid et non Murshida . L'alif final serait une erreur d'impression , car le chapitre se termine là , et El Hadj 'Omar termine habituellement ses chapitres par H et Alif , et c'est cet Alif qui aurait été ajouté à Murshid .

Murshid équivaut à l'année 1829 et Murshida à l'année 1830 . Il semble vraisemblable que le pèlerinage d'El "adj 'Omar se soit terminé à cette époque . Mouhammadou Aliou Tyam mentionne son voyage en Syrie (Damas) et en Palestine (Jerusalem) et par la suite , son passage au Caire où il sentient brillamment une sorte d'examen théologique devant les savants de l'Université d'Al-Azhar . Il les aurait , lui même , mis en difficulté .

Maurice Delafesse sentient qu'El Hadj 'Omar résida longtemps au Caire . Cela se comprend si l'en considère l'année 1820 comme la date à laquelle il aurait quitté son pays pour les

Lieux Saints de l'islam . Mais il ne semble pas que cette affirmation puisse être appuyée par des preuves absolument sûres .

La date de son retour peut donc se situer aux environs des années 1831-32 , car c'est vers cette époque que nous le retrouvons à Sekete où son fils premier né , Ahmadou , voit le jour en 1833.

D'après Charles Smith , El Hadj 'Omar serait resté à Sekete douze ans , de 1826 à 1838 . Il aurait été aperçu à Sekete en 1826 . Cette affirmation n'est pas contraire à la réalité si l'on déduit le temps qu'El Hadj 'Omar passa à la Mecque . Lui même mentionne dans "Les Rimâh" , au chapitre 28ème, page 181 , qu'il s'était dirigé vers l'ouest , en compagnie de son cheikh Abdal Karim , à la recherche de provisions , avant d'entreprendre le pèlerinage . Ils se seraient , probablement , rendus à Sekete , et de là , El Hadj 'Omar serait parti directement à la Mecque . Ayant trouvé un climat favorable à Sekete , il est revenu s'y installer après son pèlerinage . Il ne quittera effectivement ce pays qu'en 1838 pour revenir vers son pays natal .

Le pèlerinage d'El Hadj 'Omar doit compter comme un événement capital dans l'histoire de sa vie , comme dans celle de l'Afrique Occidentale . En effet , c'est à la Mecque qu'il est désigné Calife pour l'Afrique Noire par le cheikh Muhammad Al-Ghâ-lî , lui même Calife tijâni pour les pays d'Orient , résidant dans les Lieux Saints de l'islam . C'est auprès de ce cheikh qu'il parfait son initiation , après avoir passé par la voie khalwatiyya . C'est là aussi qu'il se frotte , sans doute , aux sommités de la science religieuse islamique . A leur contact , il doit améliorer considérablement son arabe et augmenter la somme de ses connaissances . Son séjour aux Lieux Saints de l'islam a dû le marquer d'une empreinte indélébile et c'est , sans doute , là qu'il a dû s'enflammer pour sa religion et acquérir le zèle et la foi qui vont caractériser son œuvre . L'idée de sa mission comme calife et propagateur de l'islam sera comme le levier de sa vie et fera de lui le conquérant qui culbutera des empires pour la diffusion de l'islam , et l'écrivain fécond et prestigieux qui a marqué et

qui marquera encore des générations entières de musulmans africains .

Retour de la Mecque

En revenant de la Mecque , El Hadj 'Omar passe par le Berneou où le sultan de ce pays essaye de le tuer , comme il nous le raconte lui même dans "Les Rimāh" , au chapitre 29^{eme} , page 189 . Il ne doit son salut qu'à une intervention divine . Ses assassins sont tantôt arrêtés par un mur imaginaire , tantôt par une vision de soldats venus de l'au delà . Le sultan , sous l'effet de sa puissance magique et vraisemblablement pour s'en débarrasser au plus tôt , l'honore par de magnifiques présents et lui donne , en plus d'une benne esorte d'esclaves , une épouse nommée Marieteu qui sera la mère de Makki , Saideu , Aguibeu et Keragchi . Aguibeu prétendit , par la suite , que sa mère était la propre fille du sultan , mais aucune preuve valable n'est venue appuyer cette prétention . El Hadj 'Omar relate aussi que pour punir le Berneou de la tentative d'assassinat qu'il y subit , Dieu fit abattre sur le pays une sécheresse qui dura quatre ans , brûla toute végétation et décima bêtes et gens . Le Berneou , s'étant repenti , reçut la pluie .

Du Berneou , il passe à Sekete où il est très bien reçu par le sultan du pays , Muhammad Belle , fils du célèbre Ousmane Dan Foddié (1754-). El Hadj 'Omar le cite souvent dans " Les Rimāh " .

Il s'établit à Sekete pour une période qui va durer sept ans . Il commence à travailler à la propagation de la voie tijāniyya et à écrire . Il termine son livre "Suyūf as-Sa^{id}" et commence "Les Rimāh" . Il avait ramené de son pèlerinage deux autres petits écrits : "Tadhkira-t-al-Ghāfilin "

et "Tadkkira-t-al-mustarshidin " .

C'est à Sekete , également , qu'il complète le nombre de ses épouses . Le sultan du Berneou lui avait déjà donné Marieteu , Muhammad Belle lui donne sa fille Maryam , qui sera la mère de Habibeu et de Muhammad Neur . Habibeu régnera à Duingui - raye et Muhammad Neur sera le grandpère père du cheikh bien

cennu Seydeu Neureu Tâl .

Sa troisième épouse , 'Aycha , fille d'Alfa Mamadeu Nema, sera la mère de son premier né Ahmadeu , surnommé l'Arabe , qui régnera à Niéré , Segou et Bandiagara .

La quatrième est Bateuli Haeussa , qui sera la mère de Hâdi , Mentaga et Hamideu .

Depuis son retour de la Mecque , la vie d'El Hadj 'Omar peut se partager entre deux périodes . Une période de préparation par les écrits , la prédication , la propagande , l'emmagasinage de la poudre , des armes et de l'or . On peut situer cette période de 1835 à 1849 . L'autre période sera consacrée à la lutte directe , à la guerre sainte pour islamiser le pays . Cette période ira de 1849 , date de son entrée en campagne , à 1864 , date de sa mort . Quinze ans de préparation et quinze ans de guerres . Mort à l'âge de soixante dix ans , il aurait , très probablement , commencé son apostolat à l'âge de quarante ans , à l'instar du Prophète de l'Islam . Il a , d'ailleurs , toujours voulu comparer sa vie à celle du Prophète . Il ne s'est jamais pris pour un prophète , mais pour le successeur du Prophète , pour un saint (wali) . Il le dit lui même dans " Les Rimah " : " le saint , dans sa communauté , est comparable au Prophète dans la sienne . Le suivre , c'est suivre le Prophète . "

Retour vers le pays natal

En 1838 , El Hadj 'Omar songe à se rapprocher de son pays , et il entreprend un long voyage qui le mènera au Fouta Djallon . sur le chemin du retour , il est bien reçu par Sekeu Ahmadeu (1775-1845) roi du Mâsina . Il séjourne huit mois à Hamdallahi et c'est là que naît son fils Habibeu .

Par contre , il a des tribulations à Segou où l'empeur des Bambara , Tyefele , l'emprisonne et le met aux fers . Relâché , il passe au Fouta Djallon où il est accueilli avec de grands égards par l'Almami 'Omar . Ce dernier l'autorise à s'installer à Diegeunkeu où il lui donne de vastes terres . El Hadj 'Omar fonde là une zawiya et se fait de nombreux adeptes et disciples .

Il s'allie la sympathie des dyallenké désireux de seveuer le jeug des peuls et du parti Serya :

A Diegeunkeu , la préparatien à sa missien continue . Il termine "Les Rimah" et met en chantier un nouvel écrit impertant : "Safina-t-as-Sa^Cada" (Le Navire du Benheur) . Par ailleurs , il ne cesse de prêcher . Il attire les feules et les galvanise . Meuham-madeu Aliou Tyam dit dans sa gasida : " il a prêché au point que les gens vivent de sa prédication et qu'il a pleyé , pour eux , ce monde comme un feuleau , et que l'autre monde est devenu leur seul but ." Les questiens pratiques , aussi , ne sent pas oubliées , et les disciples travaillent à l'extraction de l'er du Beuré pour l'a-chat d'armes et de munitions en Gambie .

En 1846 , El Hadj 'Omar revient à sen pays natal . Il est bien reçu à Dennay par le Lieutenant Colonel Caille , direc-teur des affaires pelitiques sous le Gouverneur De Graméent . Il sait faire bonne impressien sur Mr.Caille et lui expose ses vues sur le pays : pacifier le Senegal , rétablir la sécurité et le com-merce . Maurice Delafesse signale que Mr Caille était gouverneur intérimaire du Senegal , alors que Henri Gaden donne les précisiens citées ci dessus .

Après Mr Caille , c'est L'Almami Ahmadeu , régnant sur le Fouta Tère , qui reçoit El Hadj 'Omar à Boumba . Puis ce fut la visite au village natal , Halwar , et le retour à Diegeunkeu . Ce voyage dure , quand même , un an . Sur le chemin du retour , El Hadj 'Omar est , également , bien reçu à Matam par le chef de pos-te , Mr Hecquart . Il revient au Fouta Djallen avec une renommée grandissante et en commence à le considérer comme le chef religieux du pays . Le nouvel Almami du Fouta Djallen , Alfaya , effrayé par le nombre impressionnant de guerriers qui l'accompagnaient , lui re-fuse l'accès du pays . El Hadj 'Omar passe outre , regagne Diegeun-keu et y séjourne encore dix huit mois . De plus en plus persécuté par l'Almami , il émigre de Diengeunkeu et s'installe à Duinguiraye . C'était en 1848 . Sen émigratien sera comme le signal de sa lutte armée(jihâd) , et lui même , la comparera à celle du Préphète . Ceux qui le suivent sent appelés muhaadyiriina(muhâjirîn=émigrés) et ceux qui le rallient à Duinguiraye , lansaru(Ansâr=alliés)

A Duinguiraye

A Duinguiraye , il bâtit une forteresse et se prépare à la guerre . Il ne disposait que d'une petite armée de sept cent fusils , constituée par ses talibés (disciples) et par les "sefa" , palefermiers , jeunes convertis à l'Islam qui commencent l'apprentissage de la vie militaire , en seignant les chevaux des guerriers . Cette petite troupe ne tarde pas à être renforcée par les nouveaux convertis qu'attirait l'espoir du butin . Il semble , cependant , qu'El Hadj 'Omar n'ait pas cherché , initialement , à propager l'Islam au moyen de la guerre sainte . mais , il vivait dans un pays hostile à l'Islam , et de fait , ce n'est pas lui qui est passé , le premier à l'attaque , il fut plutôt attaqué . Il le dit d'ailleurs lui même : " je ne suis passé à l'attaque qu'après avoir été attaqué , m'appuyant en cela sur la parole de Dieu qui dit : il est permis à ceux qui sont opprimés de se battre ."

Les premières attaques qu'il subit , viennent d'un chef mandingue cruel , résidant à Tamba , petite village proche de Duinguiraye . Ce chef s'appelle Yimba . Il vient , effectivement , assiéger Duinguiraye , mais sans succès . El Hadj 'Omar confiant en sa mission et dans le cœur uen foi inébranlable en Dieu , comparable à celle que possédait son prophète Muhammad , passe à l'attaque et entre en campagne en 1849 .

Il serait bon , ici , pour situer son action , de jeter un coup d'oeil sur les principaux événements dans le monde et principalement en Afrique Occidentale .

En France : avènement de Louis Napoléon en 1848 .
Second Empire jusqu'en 1870 .

Fiadherbe arrive au Sénégal en 1854

Au Fouta Tora et au Fouta Djallon , règne des Alnami de 1776 à 1881 .

Au Nigeria , le Jihâd peul d'Ousmane Dan Foddié durant de 1804 à 1810 .

Au Soudan : Empire Bambara de Segou de 1660 à 1861

Royaume théocratique du Mâsina fondé en

ISIS par Sekou Ahmadeu , mort en 1845 et remplacé par son fils Ahmadeu Ahmadeu qui régna jusqu'en 1853 .

Au Wale : règne des Brack : début 13^{eme} siècle à 1890

Au Kayer : règne des Damel : 16^{eme} siècle à 1890 . Lat Dier est circencis en 1861 .

En Guinée : Samery Teuré naissait aux environs de 1832 .

Premières Conquêtes

Sen premier acte de guerre , El Hadj 'Omar le dirige , comme on s'en doute , contre Yimba . Il commence par s'attaquer au petit village de Labata , dépendant de Tamba . Le village est pris , et ce premier succès l'enhardit et augmente le courage de son armée . Tamba est assiégée à son tour et prise après six mois de siège . Bandiegeu Keita , chef du Menien , descendant des empereurs du Mali , venu au secours de Tamba est défait à son tour . Yimba est décapité , les adultes et les femmes sont emmenés en captivité .

Quelques mois plus tard , El Hadj 'Omar se tourne contre le Menien , prend Geufudé la capitale , décapite Bandiegeu et devient maître du Beuré . Cette victoire renfleue grandement son armée et augmente avantageusement le nombre de ses esclaves .

De plus en plus enhardi par ces succès , il laisse Habibeu à la tête de Duinguiraye et envahit le Bambuck et le Beledégué , puis s'attaque aux Massasi du Kaarta . C'est au cours de cette campagne , dans la nuit du 5 au 6 Septembre 1852 , qu'il entend une voix divine lui crier par trois fois : " tu es autorisé à faire la guerre sainte . " Par ailleurs , le cheikh Muhammad Al-Ghâli lui aurait donné le mot d'ordre suivant : " balaie le pays . " C'est à dire nettoie le du paganisme .

Toujours est-il que l'empereur Kandia essaye de résister , mais doit se soumettre et Niéré est prise en 1854 . C'était une grande victoire pour El Hadj 'Omar . Il oblige les habitants de la ville à se convertir et à ne prendre que quatre femmes . Les autres sont distribuées aux soldats . Il laisse la vie sauve à l'empereur Kandia qui s'était réfugié auprès de lui .

Toutefois , le Kaarta n'est complètement maîtrisé qu'après cinq années de luttes , et c'est à la suite de certains revers , subis au cours de cette pacification , qu'El Hadj Omar fait décapiter l'empereur Kandia par rage et par vengeance . C'est aussi au cours de cette période qu'il s'attaque au fort de Médine , défendu par Paul Helle , mulâtre de Saint Louis . N'ayant pu enlever le fort , il l'assiège durant trois mois , à partir d'Avril 1857 . La garnison n'avait plus ni poudre , ni vivres et Paul Helle songeait à se faire sauter , quand Faidherbe arrive et le dégage , en infligeant une sévère défaite aux toucouleurs , en Juillet 1857 .

Deuxième voyage au Fouta Tère

Voyant son armée décimée et fatiguée , le Cheikh songe à chercher des renforts dans son pays natal . Il y revient en 1858 , et pendant plus d'un an il s'occupe à recruter le plus de gens possible . Il oblige le terreir toucouleur à le suivre , en faisant brûler les villages et les magasins de mil . Son propre village est mis à feu . Au début de l'année 1859 il remonte le Sénégal avec quarante mille personnes femmes et enfants compris . En cours de route , il s'attaque vainement au poste de Matam , défendu encore par Paul Helle . Il dépasse Bakel et s'arrête à Guémeu pour y construire une fortification . Guémeu devait isoler Bakel dont elle n'était distante que de 14 Km , et assurer les liaisons entre Niéré et le Fouta Tère . Guémeu sera prise par les troupes françaises en Octobre 1859 . C'est là que son frère , Siré Adama , trouvera la mort .

A son second voyage au Fouta Tère , El Hadj Omar oblige les familles toucouleurs à le suivre . Elles devaient venir peupler le Kaarta . Pour balayer le pays et réparer , à chaque fois ses pertes , le Cheikh est obligé de puiser dans le terreir Toucouleur . En l'installant au Kaarta , il l'a ainsi , toujours , sous la main .

De ce second voyage , il ramène également deux obusiers que Mr Cerna , Commandant de Bakel , avait abandonnés au village de N'Dieum . Ces obusiers vont jouer un grand rôle dans

dans les futures batailles que le Cheikh livrera contre ses ennemis. Un seninké, nommé Samba Bathily, surnommé Samba N°Diaye, ancien etage à Saint Louis, rentré au service du Cheikh, homme à tout faire, maçon, architecte, allait les faire fonctionner.

A la conquête de Segou et de Hamdallahi

A partir de 1859, El

Hadj 'Omar se tourne contre les banmana qui ne cessent de le harceler et décide de prendre Segou, résidence de l'empereur banmana Alf. Il part à la conquête de Segou et, en chemin, prend villes et villages grâce à ses abusiers qui jettent la panique et l'effroi dans les rangs de ses adversaires.

L'armée banmana se rassemble, pour l'arrêter, à Oftala, sous le commandement de Tata, fils de l'empereur Alf. Après cinq jours de combat, Oftala est prise et Tata tué.

Le Cheikh ne marche pas directement sur Segou, mais vient occuper Sassanding que le chef Kareumana lui livre, pour se délivrer du joug peul et banmana. Ahmadeu Ahmadeu, roi du Mâsina, signifie à El Hadj 'Omar de quitter Sassanding, alléguant que ce territoire, islamisé par le Mâsina, dépendait du Mâsina. En réponse, El Hadj 'Omar lui propose une alliance contre les banmana. Ahmadeu répond en mettant sur pied, pour l'attaquer, une armée de huit mille cavaliers, cinq mille fantassins et mille fusillers. Cette armée rejoint celle de l'empereur Alf, et toutes les deux viennent se poster à Tie, en face de Sassanding. Ba Lebbe, oncle d'Ahmadeu, commandait l'armée peule. Le Cheikh les surprend par l'une de ses tactiques militaires, les prend entre deux feux et leur inflige une sévère défaite. C'était en janvier 1861.

L'armée du Mâsina s'enfuit vers Hamdallahi et celle des banmana vers Segou que le Cheikh investit immédiatement et prend, sans coup férir, le 10 Mars 1861. A l'arrivée du Cheikh, l'empereur Alf s'enfuyait à cheval.

El Hadj 'Omar reçoit la soumission des Chefs de l'antenne,

des fonctionnaires et des chefs des armées de l'Empire de Segou. Il impose à tout le monde la Loi musulmane et fait fortifier la ville par Samba N'Diaye .

Cependant , l'empereur Ali se réfugie au Mâsina où Ahmadou Ahmadou met , à nouveau , sur pied une armée de trente mille hommes . Ayant dans ses rangs l'empereur Ali , cette armée va à la rencontre du Cheikh et se retranche à Kegeu . Elle est battue à son tour . L'empereur Ali s'enfuit encore une fois et revient se réfugier à Hamdallahi .

Les gens du Mâsina n'étaient plus d'accord entre eux pour continuer la guerre , et Ahmadou Ahmadou fait des propositions de paix à El Hadj 'Omar . Celui-ci les refuse comme Ahmadou avait refusé les siennes . Il constitue une armée de trente mille hommes et marche sur Hamdallahi , après avoir confié le commandement de Segou à son fils Ahmadou . Ba Lobbe , à la tête de trente mille hommes l'attendait à Kenihou . Il est encore mis en déroute et le Cheikh poursuit sa marche inexorable vers la capitale du Mâsina . Ahmadou Ahmadou , retranché à Tia-éwal , l'attend avec une armée de plus de cinquante mille hommes. La bataille s'engage et le prince peut commencer par avoir l'avantage . Mais , ne sachant pas profiter de son succès , il laisse quelques jours de répit au Cheikh . Ces quelques jours vont causer sa perte , car ils permettent au Cheikh de se ressaisir et de fabriquer les balles qui commencent à lui faire défaut . Grâce à sa stratégie et au courage de ses hommes , il remporte finalement la victoire . Ahmadou Ahmadou , blessé , s'enfuit sur le Niger . Il est rattrapé par Alfa 'Omar , lieutenant du Cheikh et ramené à Mepti . Là , il est décapité sur l'ordre du Cheikh. Mais , cette fois , l'empereur Ali est fait prisonnier et mis aux fers . El Hadj 'Omar s'empare de Hamdallahi le 16 Mai 1862 .

Apegée de la Gloire

Avec la prise de Hamdallahi , El Hadj 'Omar atteint l'apogée de sa gloire . Il était maître d'un vaste

empire qui s'étendait de Tembeucteu jusqu'au Fouta Tère . Il vit, pendant plus d'un an à Hamdallahi , comme un grand seigneur , ca-
-teuré d'une cour . Meuhammadeu Aliou Tyam dit dans sa qasida :
" même une femme mettait son pagne et partait , pas un ne lui fai-
-sait du tert ."

Déclin et mort

Mais cette apogée ne devait pas durer longtemps . EN 1863 les choses se gâtent et les événements vont se dérouler, rapidement , vers la fin toute proche .

En février 1863 , El Hadj 'Omar se décide à revenir à Segou et , probablement, à reprendre sa mission et s'attaquer au Messî . Il fait venir son fils Ahmadeu de Segou pour lui con-
-fier Hamdallahi . Ba Lebbe et Abdassalam , les oncles d'Ahmadeu Ahmadeu avaient fait la paix avec le Cheikh , dans l'espoir qu'il leur laisserait le commandement du pays . La venue d'Ahmadeu dé-
-çoit leurs espoirs et ils se mettent à fomenter la révolte .

Par ailleurs , Ahmad al Bekay , seigneur de Tembeucteu avait demandé au Cheikh de remettre le commandement du Mâsina à Ba Lebbe , représentant de la dynastie des Bari . Mais , voyant que le Cheikh négligeait ses conseils , il cherche , de son côté, à le combattre et entre en relations secrètes avec Ba Lebbe . Le Cheikh déçoit le complet et fait arrêter Ba Lebbe et Abdassalam avec leurs familles . Il renvoie Ahmadeu à Segou et marche sur Tembeucteu . Il est vaincu à Geoundam et n'échappe à la capture que par miracle . Pendant ce temps , Ba Lebbe et Abdassalam s'en fuyaient de leur prison . Le Cheikh regagne Hamdallahi ; rendu furieux par la fuite de ses prisonniers , il fait massacrer leurs familles . L'empereur Alf est au rang des victimes . Ce massacre donne le signal de la révolte générale au Mâsina . Les peuls cou-
-rent la route entre Hamdallahi et Segou . Un des lieutenants du Cheikh , Aliou Arde , est attiré dans une embuscade et bloqué avec mille cinq cents hommes dans le village de Namandy . Alfa 'Omar va à son secours , le dégage et continue sur Tembeucteu qu'il pil-
-le . Mais , sur le chemin du retour , il est poursuivi par Ba Le ^{bb}

à la tête des peuls , et par Sidia , fils d'Al Bekay , à la tête d'un détachement de teouaregs . Alfa 'Omar est rejoint dans la plaine de Mani Mani , battu et tué .

Alfa Ousmane , un autre lieutenant du Cheikh , se porte à la rencontre des armées victorieuses et se fait battre à son tour , à Segué . Ba Lebbe et Sidia viennent , alors , assiéger Hamdallahi . Le siège dure huit mois . Le Cheikh envoie son neveu Tidjâni chercher des renforts . Mais Tidjâni tarde , les renforts n'arrivent pas et le Cheikh ne peut plus tenir . Il fait incendier la ville et s'échappe pendant la nuit du 6 Février 1864 , alors que la ville brûle . Il ne tarde pas à être poursuivi par ses assaillants . Fatigué , il cherche refuge dans la grotte de Deguembéré , sur la falaise de Bandiagara . Là , il est bloqué par Sidia et Ba Lebbe .

Pour hâter le déneusement , Sidia fait apporter du bois sec et des breussailles . Il enfume la grotte et le feu se communique à la réserve de poudre que le Cheik portait toujours avec lui . Une grande explosion fait trembler la grotte et déchiquette les corps des réfugiés . C'est ainsi que meurt El Hadj 'Omar , entraînant dans le même destin la poignée d'hommes attachés à sa personne . Ses fils Makki et Hââi partagent son sort . Ceci se passait le 12 Février 1864 . El Hadj 'Omar avait vraisemblablement soixante dix ans .

Pendant ce temps , Tidjâni , qui avait réuni une armée , arrive à Bandiagara quelques jours après la mort de son oncle . Il livre bataille à Sidia et le bat . Ba Lebbe , en désaccord avec Sidia , n'intervient pas . Il est mis en déroute à son tour . Il s'enfuit avec Sidia . Pour venger la mort de son oncle , Tidjâni fait attacher trois cent marabouts peuls du Mâgina et les fait brûler vivants . Il réunit , par la suite , les corps déchiquetés de la grotte et leur donne la sépulture . Le corps d'El Hadj 'Omar n'a pu être profané , car les corps étaient méconnaissables .

Succession

L'empire d'El Hadj Omar se disloqua après sa mort . Segou , Kaarta et Mâsina formèrent des royaumes indépendants . Malgré de grands efforts , Le fils aîné Ahmadeu ne réussit pas à regreuper l'héritage laissé par son père . Des rivalités l'empesèrent à ses frères . C'est ainsi qu'il fit emprisonner Habi-beu et Mektar , venus de Duinguiraye et de Keniakari faire des razzia sur ses terres . Ils devaient mourir en prison à Segou . De son côté , Montaga , également peursuivi par Ahmadeu se fait sauter à Niere avec la peudrière .

Les Français occupent le pays en 1890 pour l'administration directe . Ahmadeu essaye en vain de s'y opposer . Il est contraint d'abandonner successivement Niere et Segou pour se retrancher à Bandiagara . Albeury N'Diaye , Beur Ba du Dyelef , était à ses côtés dans cette lutte .

A Bandiagara , Meunireu , fils de Tidjâni , cède la place à Ahmadeu par déférence . Mais, Ahmadeu , contraint de se soumettre ou de coopérer avec la France , préfère émigrer à Sekote en 1893 , avec dix mille teuceuleurs . Un autre groupe quitte aussi le pays pour aller s'installer au Hijaz , en Arabie Séoudite . Ahmadeu devait mourir en 1898 au village de sa mère .

Aguibeu , qui a voulu coopérer avec la France , est investi roi du Mâsina , avec résidence à Bandiagara . Faible et sans valeur , il ne réussit pas à faire aimer le nom teuceuleur dans ce pays . Il devait s'éteindre en 1908 .

EL HADJ 'OMAR ECRIVAIN

Présentation des "Rimâh"

Comme précédemment dit, "Les Rimâh" constituent la glose marginale de "Jawâhir al-Ma'ânî". Ils forment deux volumes. Le premier comprend une présentation (Khutba), une introduction (muqaddima) et trente quatre chapitres totalisant 268 pages. Le deuxième comprend vingt et un chapitres et un épilogue (khâtima) totalisant 287 pages. Soit au total cinquante cinq chapitres et 555 pages.

Dix chapitres, seulement, ayant été traduits pour les besoins de cette étude, il serait bon, pour avoir une idée générale du livre, de connaître le titre des quarante cinq autres.

Voici, donc, les titres des cinquante cinq chapitres, selon l'ordre établi par l'auteur. Le mot "traduit" sera ajouté entre parenthèses, au titre du chapitre effectivement traduit.

pagination

Titres

9-17	1er chapitre : Tout savant (<u>°âlim</u>), pieux (<u>mutadayyin</u>) doit aider les gens de Dieu (<u>Ahl Allâh</u>)
17-26	2° chapitre : Amener les frères à se rapprocher des saints (<u>Awliyâ'</u>)
26-29	3° chapitre : S'en remettre aux gens de Dieu et croire à leur science et à leurs connaissances. Les aimer, c'est la voie de la sainteté.
29-39	4° chapitre : Les veilles (<u>hujub</u>) qui empêchent de reconnaître les saints.
39-46	5° chapitre : L'ascétisme (<u>guhûd</u>) n'est pas dans le fait de renoncer au monde, mais de s'en vider le cœur. (traduit)

- 46-58 6° chapitre : Dénigrer les saints , c'est la perditiion en ce monde et dans l'autre .
- 58-61 7° chapitre : Se méfier d'un désaveu(inkâr) même unanime
- 61-86 8° chapitre : Faire partie d'une école juridique déterminée n'est pas obligatoirement exigé par Dieu .
- 86-88 9° chapitre : Se méfier d'un désaveu même unanime et s'en tenir aux prescriptions du Ceran et de la Sunna
- 88-91 10° chapitre : Le saint n'adhère pas exclusivement à une école juridique(madhhab) déterminée (traduit)
- 91-93 11° chapitre : Unanimité des savants à remédier aux désaccords en recherchant leurs causes .
- 93-96 12° chapitre : Tout sage(^CAqil), qui désire se délivrer tôt ou tard de ses mauvais penchants , doit rechercher la compagnie d'un shaykh , directeur spirituel (murshid) (traduit)
- 96-100-13° chapitre : L'ascète(nâsik) n'arrivera à Dieu que par l'intermédiaire des gnostiques , titulaires d'une permission spéciale d'initiation(Ashâb al-Idhn al-khâss) (traduit)
- 100-102-14° chapitre : Le Shaykh et ses disciples doivent suivre le plus savant et le plus parfait .
- 102-104-15° chapitre : Le disciple, qui cherche à se faire prévaloir avant d'avoir terminé son initiation , ne fera rien de bon .
- 104-113-16° chapitre : Premier pas du disciple dans la voie de la sainteté(sudq)
- 113-117-17° chapitre : Le saint n'aime et ne sert que Dieu .

- 117-123 18° chapitre : Le saint , parmi les siens , est comparable au Prophète dans sa communauté(umma) . Le suivre , c'est suivre le Prophète . (traduit)
- 123-130 19° chapitre : De la complète obeissance au shaykh , en sa présence comme en son absence , en public comme en privé .
- 130-136 20° chapitre : Notre voie(tarîqa) est une voie d'amour(mahabba) et de louange(shukr) qui ne cherche pas à percer les secrets du monde , et encore moins , à comparer les mérites . (traduit)
- 136-142 21° chapitre : Se méfier de la hantise de vouloir obtenir des visions(wâqî'a) et de s'y fier . Le disciple , qui n'a pas de visions , est aussi honorable , sinon plus , que celui qui n'en a .
- 142-149 22° chapitre : Le disciple doit suivre exclusivement le shaykh qu'il s'est choisi .
- 149-154 23° chapitre : Le père spirituel , qui est le shaykh , mérite plus d'égards et de respect que le vrai père .
- 154-161 24° chapitre : Du mérite de la remémoration(dhikr) et de la manière d'encourager sa récitation .
- 161-174 25° chapitre : Se grouper pour la récitation des remémorations et s'y attacher .
- 174-175 26° chapitre : Manière d'enseigner les remémorations .
- 175-178 27° chapitre : La vraie remémoration est celle qui donne l'illumination(fath) et l'accès à Dieu
- 178-184 28° chapitre : Les preuves de mon initiation à la voie tijâni-ya .
- 184-195 29° chapitre : Muhammad al-Ghâli me déclare que je suis un successeur(Khalifa) et non pas un simple initié (traduit)

- 195-198 30° chapitre : Dieu m'a fait la grâce de connaître son neveu pour parler de ses bienfaits . Celui, qui cherche à Le connaître en dehors de la prière et du Ceran , est perdant en ce monde et dans l'autre .
- 198-211 31° chapitre : Les saints voient le Prophète à l'état de veille (traduit)
- 211-229 32° chapitre : Enoncé des conditions de la voie tijâniyya .
- 229-236 33° chapitre : Les rémunérations obligatoires de la voie tijâniyya .
- 235-268 34° chapitre : Les rémunérations supplémentaires de la voie que les initiés ont le droit de connaître .

Fin du premier volume

- 2-4 35° chapitre : Morale et but de la rémunération
- 4-32 36° chapitre : Les vertus de notre shaykh
- 30-40 37° chapitre : Les actes de bienfaisance sont le gage d'une remise par Dieu des péchés , grands et petits.
- 40-50 38° chapitre : Les mérites des disciples du Shaykh Ahmad At-Tijâni .
- 50-82 39° chapitre : Les mérites des rémunérations obligatoires de la voie tijâniyya .
- 82-100 40° chapitre : Les mérites des rémunérations supplémentaires
- 100-124 41° chapitre : Explication des rémunérations obligatoires
- 124-140 42° chapitre : Les résolutions sur lesquelles reposent les rémunérations obligatoires
- 140-153 43° chapitre : Explication de la dénomination : voie Ahmadiyya, Muhammadiyya , Hanafiyya , tijâniyya .
- 153-160 44° chapitre : Les conditions de la retraite (Khalwa) (traduit)
- 160-163 45° chapitre : Quelques types de retraite (traduit)

- 163-189 46° chapitre : Réponses à diverses questions fournies par le shaykh Ahmad At-Tijānī
- 189-190 47° chapitre : obligation d'obéir aux initiés dans la manière d'apprendre la prière liturgique (wird)
- 190-199 48° chapitre : obligations aux initiés de donner une initiation authentique dans la manière d'enseigner la prière liturgique
- 199-205 49° chapitre : Il faut supporter ceux qui dénigrent .
- 205-209 50° chapitre : Une habitude qui aide à supporter tout le monde
- 209-236 51° chapitre : Chacun doit travailler au salut de son âme et s'adonner à l'adoration de Dieu en écartant tout obstacle .
- 236-247 52° chapitre : Les causes qui éloignent le serviteur de son Dieu .
- 247-257 53° chapitre : Tout musulman responsable (mukallaf) , qui désire éviter la colère de Dieu , doit se repentir .
- 257-271 54° chapitre : Quelques paroles et recommandations du Shaykh Ahmad At-Tijānī .
- 271-278 55° chapitre : Quelques possibilités de rachat de péchés .
- 278-287 : épilogue .

Remarques d'ordre général

El Hadj 'Omar , nous précise à la page 285 des "Rimāh" les trois buts qu'il se proposait d'atteindre en écrivant ce livre :

- 1°/ se faire pardonner ses péchés
- 2°/ immortaliser son nom
- 3°/ clarifier les règles de la voie tijāniyya .

Si nous ne pouvons nous pencher sur la suite qui a été réservée au premier but , il nous est possible , après plus de cent ans écoulés depuis l'achèvement du livre , de nous rendre compte , dans quelle mesure , les deux autres buts ont

pû trouver leur réalisation .

Certes , El Hadj'Omar est entré à jamais dans la grande histeire par son actien guerrière ,politique et religieuse L'histeire de sa vie et de ses conquêtes , demeurée plus eu meins dans l'ombre , va prendre,de plus en plus, un éclat particulier avec l'indépendance de l'Afrique . Mais , il n'est pas meins vrai que sur un plan plus discret , mais tout aussi large et profond , le grand cheikh qu'il a été garde une influence considérable com-me écrivain , et , précisément , grâce à son livre " Les Rimâh" . Cette influence va de pairs avec l'expansion de la confrérie ti-jâniyya . "Les Rimâh",édités dans un seul grand volume avec "Jawâhir al-Ma^Câni" sont le livre de chevet des lettrés tijânis. Certains même s'en inspirent pour de nouveaux écrits , à l'exem-ple d'El Hadj Moussa Dem de Sekene , pour son livre "Diyâ' an-Nirân" . El Hadj 'Omar peut se féliciter ,à titre posthume, d'avoir atteint son deuxième but : "Les Rimâh" , aussi bien que l'Histeire , travaillent à l'immortalisation de son nom .

Sans doute , "Les Rimâh" doivent mériter cet honneur Ils sont comme la charte de la voie tijâniyya en Afrique Noire , comme ailleurs . Les éditeurs , qui sont en général de fins li-miers , ont en saisi toute l'importance , et ce n'est pas à la légère qu'ils les éditent en même temps que "Jawâhir al-Ma^Câni". El Hadj 'Omar peut se féliciter , là aussi , d'avoir atteint son troisième but . En effet , il se présente,dans ce livre , comme un maître de pensée éclairé , un cheikh sûr de ce qu'il dit et avance , en s'appuyant sur des textes tirés du Ceran et des Ha-dith , ou en se référant aux grands savants qui l'ont devancé , tel que Mâlik b. Anas , At-Tarmidhî , Ahmad At-Tijâni , Al-Kuntî, Ad-Dabbâgh ,etc Il nous donne même l'impression d'avoir lu les Evangiles dans sa manière de citer ^Cisâ . Il joint à la science le don de savoir présenter un sujet et de le traiter clairement , chose assez difficile dans le genre où il écrit . Il semble bien qu'il ait établi le plan des "Rimâh" avant d'en commencer la rédaction , de la manière dont il les présente dans l'introduction .

Il sait poser les problèmes , énoncer les règles , souli-
-gner les obstacles et les empêchements et trouver les solutions
appropriées , en se basant toujours sur des références . Il procé-
-de , généralement , avec ordre et méthode , quoiqu'il se montre ,
à certains moments , long et ennuyeux , enlisé dans trop de répé-
-tions . Il a traité dans "Les Rimâh" les plus importantes ques-
-tions qui peuvent concerner un musulman et plus spécialement un
adepte de la voie tijâniyya . Ses enseignements et ses directives
ont jusqu'à présent , au sein de la voie , force de loi .

Comme on l'a déjà signalé , il a traité de l'ascèse
de la retraite , de l'enrichissement , du rôle du sheikh et du disciple .
Il a , en outre , classé les prières liturgiques et les remémora-
-tions de la voie , en distinguant les obligatoires , des faculta-
-tives , des spéciales . Il a précisé les mérites de ces prières .
Il a donné des notions claires sur le genre des retraites et sur
les conditions à remplir pour y entrer . Il a énuméré , en les or-
-donnant , les conditions que doit remplir le futur adepte pour
devenir un vrai tijâni . Enfin , il a traité de nombreuses autres
questions . Nous en choisissons les plus intéressantes pour les
étudier chez lui , de plus près , et de découvrir , de la sorte ,
sa manière de procéder ainsi que le fond de sa pensée et de sa
doctrine .

Il est certain qu'El Hadj 'Omar , pour écrire comme il
le fait , a dû étudier et lire beaucoup . Son érudition et sa maî-
-trise de la langue arabe en ont fait un écrivain fécond sur le
plan religieux , naturellement , car nous ne connaissons de lui
que des écrits spirituels . par ailleurs , son séjour prolongé aux
Lieux Saints de l'Islam a dû lui profiter beaucoup à ce point de
vue .

Il a été initié assez jeune à la voie tijâniyya par le
sheikh Abdal Karim . Il a été de plus en plus affermi dans cette
voie par le calife Muhammad al-Ghâlf , Nous savons , aussi , qu'il a
passé par la voie khalwatiyya . Ayant été khalwatî , devenu tijâni
fervent -il blâmait les qâdirites pour leur tiédeur) , El Hadj 'Omar
ne pouvait pas ne pas subir l'influence du courant mystique musul-
-man . Mais sur ce terrain , il est resté dans les limites ateri-
-sées par le Coran et la Sunna ,

c'est à dire , dans la ligne tracée par le grand maître Al-Ghâ -zâlf qui a donné droit de cité à la mystique . El Hadj 'Omar admettait les quatre écoles juridiques et les respectait . La mystique était pour lui , comme elle reste pour les Tijânis ac -tuellement , le moyen d'obtenir l'illumination (fath) , et d'accé -der, par là, à la gnose (ma'rifa) , cette connaissance lumineuse qui ouvre l'esprit sur l'au delà , sur Dieu et ses mystères . Elle ne recherche plus cette union quasi parfaite avec l'être ai -mé qui est Dieu , union qui a été sujet de scandale et qui a coûté la vie à Hallâj , mort pendu à Bagdad en 922 .

El Hadj 'Omar et la Mystique

El Hadj 'Omar nous explique ces choses au chapitre 20ème des "Rimâh" , intitulé : "Notre Voie est une voie de louange et d'amour" . Là , il nous précise que la gnose ne doit pas être recherchée dans un but purement humain: obtenir le don de voyance et celui de faire des miracles pour se faire prévaloir . Bien au contraire , le gnostique ne doit se ser -vir de ces dons que pour mieux connaître Dieu , et amener les autres à cette connaissance . Mais écoutons le , plutôt , nous parler lui même de ces problèmes /

" Les adeptes de notre voie ne se préoccupent pas d'obte -nir le don de voyance et de miracles étonnants . Ces préoccupa -tions engendrent la dissipation qui éloigne de Dieu . D'ailleurs Dieu ne donne , que très rarement , de tels pouvoirs à ceux qu'Il aime , et n'en donne pas du tout à ceux qu'Il affecte d'une manière toute spéciale , car ils risquent de s'y complaire et de faciliter , ainsi , au diable le moyen de les leurrer et de les perdre par toutes les vanités qu'il fera miroiter à leurs yeux . Ils s'égarèrent et égarent d'autres avec eux . Nous demandons à Dieu de nous préserver d'un tel malheur . Cependant , si Dieu ju -ge bon d'envoyer son illumination à certains , il le fera d'une manière insensible qui leur permettra de goûter au bonheur des deux mondes . Plaise à Dieu que nous en fassions partie (page 130)

" Etre droit et sincère , se montrer humble malgré l'acquisition de certaines vertus , se considérer toujours imparfait et loin d'égaliser les saints , avoir confiance en Dieu , patienter devant le but à atteindre , s'habituer à vivre loin des gens et surtout des méchants , ne pas mépriser les gens qui croient en Dieu , et en son Prophète , penser souvent à la mort , toutes ces pratiques découragent le diable et l'empêchent de porter atteinte aux bien-faits de la foi et de retarder le disciple dans sa montée vers les sommets de la gnese . Nous demandons à Dieu le courage nécessaire pour en arriver là (page 132) "

La voie de louange est la voie fondamentale , celle qu'ont suivie les prophètes et les meilleurs compagnons du Prophète , ainsi que beaucoup d'autres dévots , dans l'adoration de Dieu , d'une manière sincère et désintéressée , avec le sentiment de leur impuissance vis à vis de Lui , le cœur continuellement abandonné à cette tranquillité . Dieu , voyant leur sincérité , les a gratifiés , en sa générosité , de la lumière qui leur a dévoilé les secrets de la foi en Lui . La voie de louange est la voie des cœurs , celle de l'effort est celle des corps . Le disciple , qui suit la voie de louange , obtient l'illumination brusquement , sans désir manifeste de sa part , alors qu'il est occupé à se repentir et à implorer le pardon de Dieu . Les deux voies sont bonnes , mais la voie de louange est meilleure et plus sincère ." (page 134)

Préférer Dieu à tout doit être , pour le disciple qui se fait initiateur , le principe et la fin de ses désirs . Pas un seul instant de sa vie ne doit être consacré à un autre . Regarder vers un autre , c'est retrouver l'intérêt et la dissipation . Le disciple doit se réserver à Dieu en toute action , avec une sincérité totale , sans arrière pensée , dans le seul but de le glorifier , le louer et le remercier ." (page 135) .

Le rôle du cheikh

Voici , donc , selon El Hadj 'Omar , le but suprême de tout musulman et plus spécialement du disciple tijâni : obtenir la gnese pour arriver à Dieu . Mais pour obtenir

la gnese , il est impossible d'y arriver seul . Il faut l'aide d'un cheikh hennête , savant , pieux , en un mot d'un gnestique . Ce vrai cheikh doit avoir reçu une autorisation authentique d'exercer en tant que tel . Il doit recevoir cette autorisation d'un cheikh qui a été autorisé , à son tour , par un autre cheikh et ainsi de suite , jusqu'à remonter au Prophète lui même . Il doit , également , être patient et instruit pour pouvoir éduquer les disciples . Il doit tendre à devenir l'héritier parfait (al-wârith al-kâmil) . Voici ce que nous dit El Hâdj 'Omar à ce sujet , au chapitre I3eme , en se référant au cheikh As-Sâhili :

" Un tel homme devra avoir passé par les étapes des initiés , après s'être conformé à la religion et avoir dempé son âme sous la conduite d'un cheikh héritier , reconnu par Dieu et ses dévets , capable de guider les autres . Son propre cheikh lui aurait insufflé la force nécessaire pour l'accomplissement de sa mission et lui aura délivré la permission véridique pour son ministère , de par l'exemple qu'il aura été pour lui . Mais , tant qu'il n'a pas atteint toutes ces perfectiones , il est considéré comme imparfait , et a toujours besoin d'un médecin pour le soigner . Ce médecin est l'héritier parfait .

On peut , par ailleurs , donner le nom de wârith à un homme qui aurait acquis certaines qualités , mais qui ne peut être utile qu'à lui même ou à quelques particuliers . L'héritier parfait est celui dont l'utilité est universelle . Sa science est certaine , son courage vrai , son intelligence mûre et son âme purifiée . Ses passions sont vaincues et son avis est accepté par tous . Il est rempli des lumières de la science et du souffle des mystères , ayant acquis tout cela d'un cheikh héritier qui lui aurait donné la permission de guider les autres vers le salut de leurs âmes , en les délivrant de leurs maladies . Tel est l'héritage vrai . Il te faut suivre un tel homme , en le prenant comme exemple et comme moyen d'arriver à Dieu dans le travail du salut de ton âme et de sa purification . Tu te soumettras , totalement , à sa volonté , tel le cadavre entre les mains de son laveur ." (page 97) .

Au chapitre 18eme , il dit encore ceci , en se référant ,
cette fois , au cheikh As-Sahrdîf :

" Le cheikh est le soldat de Dieu . Il guide les disci-
-ples et éclaire les adhérents . Il doit honorer Dieu , car c'est
lui qui doit éduquer le disciple intérieurement et extérieurement
Dieu dit : *vois ceux que Dieu a guidés .*" (page 118)

"Ainsi , le cheikh éclairé devient un modèle pour le
disciple , en même temps que son imam . Il s'occupera de l'âme
de son disciple de la même manière qu'il s'est occupé de la sien-
-ne , par les écrits et les conseils . Le disciple deviendra
une part de lui , comme l'enfant est une part de son père ...
Le disciple doit savoir que pour lui , se faire bénir par son
cheikh revient à se faire bénir par le Prophète lui même , car
le cheikh représente le Prophète " (page 118)

D'après Ash-Sha^Crâfî : " Tous les cheikhs missionnai-
-res sont les représentants du Prophète . Leur morale et leur
amour doivent les rendre dignes de cet honneur , pour qu'ils puis-
-sent , à leur tour , dispenser une éducation parfaite aux disci-
-ples , et leur faire sentir qu'ils sont , à l'exemple du Prophète
-te , plus dévoués qu'eux à leur propre bien ." (page 118)

Citant le cheikh Ahmad At-Tijâfî , il dit encore :

" Pour devenir missionnaire , il faut une permission spécia-
-le . Celui qui l'a obtenue de Dieu atteindra les cœurs par sa
parole , s'attirera les foules et pourra leur faire accepter ses
ordres . Celui , qui n'a pas reçu cette permission et qui se per-
-met de mener son action , ne fera rien de bon et ne pourra pas
attirer les foules " (page 120)

Se référant , enfin , à Ibn ^CAtâ' , il dit ceci :

" Celui qui prétend , mensongèrement , avoir reçu une
permission spéciale de Dieu pour faire de l'action missionnaire
et qui se permet de s'adonner à cette action , mourra en infidèle
-le , à moins qu'il ne se repente ." (page 120)

Le Rôle du disciple

Ayant expliqué en long et en large le rôle du cheikh, El Hadj 'Omar ne s'étend pas moins sur le rôle du disciple. Celui-ci doit être d'une parfaite obéissance, attentif au moindre signe de son cheikh, entièrement soumis à toutes ses directives. Mais la condition principale et essentielle exigée du disciple est la sincérité. Il ne doit s'attacher qu'à un seul cheikh et l'aimer exclusivement. La plus grande offense qu'un disciple puisse faire à son cheikh, c'est d'aimer un autre en même temps que lui. Voici ce que nous dit El Hadj 'Omar, en ce qui concerne le disciple, en se référant toujours aux savants ses devanciers.

Au chapitre 12ème il dit ceci en citant le cheikh Anad At-Tijānī : " Se faire guider par un cheikh n'est pas une obligation canonique qui entraînerait une récompense si elle est suivie, et un châtement dans le cas contraire. Elle n'en demeure pas moins, une obligation logique. Ainsi, l'asseiffé qui ne s'inquiète pas de trouver de l'eau, périra. Logiquement parlant, l'asseiffé doit rechercher l'eau pour survivre. Logiquement, aussi, les gens ont été créés pour adorer Dieu et retourner à Lui : tel doit être leur seul but. Connaissant les empêchements qu'il rencontre en lui-même dans l'accomplissement de ses devoirs religieux et moraux, sur le chemin qui mène à Dieu, sachant qu'il ne pourra échapper à Dieu s'il suit ses mauvais penchants et ses passions, le disciple constate logiquement, que dans cet état de choses, il doit se faire guider par un cheikh. Cette obligation logique est une obligation naturelle, non canonique." (page 93)

Toujours au même chapitre, mais un peu plus loin, il cite le grand Al-Ghazālī qui dit ceci : " Le disciple, pour marcher sur le droit chemin, doit, à tout prix, suivre un cheikh qu'il prendra pour maître, car la voie de la religion est obscure tandis que les voies du diable sont claires et nombreuses. Celui, qui ne se fait pas guider par un cheikh, sera, à n'en pas douter, la proie du diable qui le mènera sur son chemin à lui. Ainsi, celui, qui marche dans ces déserts mortels sans protecteur,

risque son âme et la tue . Le disciple indépendant ressemble à un arbre qui pousse seul et s'assèche rapidement . S'il arrive qu'il résiste un peu plus et qu'il sorte des feuilles , il ne donnera , cependant pas , de fruits . Le protecteur du disciple , c'est son cheikh . Il faudra qu'il s'attache à lui , tel l'aveugle , au bord de la mer , à son guide , s'en remettant à lui en toute chose , sans lui désobéir ni pour une prière liturgique , ni pour le début de toute prière . Il devra savoir que son intérêt réside bien plus dans l'erreur de son cheikh , si jamais ce dernier se trompe , que dans son propre jugement , même s'il voit juste ."(page 95)

Puis se référant à Ibn ^CAtâ' , il nous donne ce texte si éloquent au chapitre 18 ème :

" Ne demande pas au cheikh de penser à toi , c'est plutôt à toi de penser à lui . "e la sorte , plus tu penseras à lui , plus il pensera à toi . Cet exercice est le premier pas sur la voie de l'initiation .

L'initiation ne peut se faire que sous quatre conditions :

1°/ Le disciple devra respecter et honorer son cheikh , et se montrer poli envers lui , en toute occasion . Il ne parlera en sa présence , qu'avec sa permission . Il ne fera rien sans son autorisation et son avis . Il n'élèvera pas la voix en sa présence et exécutera ses ordres .

2°/ Il sera de bonne foi dans les grandes comme dans les petites choses . Il n'aura pas le moindre doute sur la supériorité de son cheikh .

3°/ Il obéira rapidement et avec bienveillance , dans la facilité comme dans la difficulté , sachant qu'il trouvera en cela bonheur et bénédiction .

4°/ Il ne devra rien entreprendre de lui même pour son initiation , spirituellement ou matériellement , mais devra , toujours en cela , se référer à son cheikh . Car , spirituellement , c'est à lui qu'il doit tout . Matériellement , il doit considérer toute chose comme sans importance , en considération des lumières acquises

L E S R I M A H

Le disciple , qui préfère quelque ce soit , ne fut ce qu'une heure à son initiation , manque à son devoir . En conséquence , il ne devra rien cacher à son cheikh de ses préoccupations spirituelles ou matérielles . Toute dérogation à ce principe est une trahison .

Le disciple devra savoir , enfin , que toutes ces conditions n'ont été établies qu'en vue de ce but suprême : plaire à Dieu en dehors de tout calcul et de tout leurre . Or , plaire à Dieu , c'est plaire à son cheikh C'est à cela que le disciple doit travailler de son mieux . (page 121)

L'affection réciproque est le trait d'union entre le disciple et son maître . La base de cette affection est la sincérité . Plus la sincérité est grande , plus l'affection est forte , et plus l'initiation devient facile . L'affection est le signe sensible de l'amitié qui mène à la véritable collaboration . La réussite vient de Dieu ." (page 122)

^CAli b. Wafâ , cité à son tour , dit ceci :

" Rien ne peut ébranler le cœur du saint si ce n'est le fait de voir son disciple associer un autre dans l'affection qu'il lui porte . Une négligence dans le service ou toute autre déficience de ce genre ne serait rien comparées à cette offense ." (page 118)

Nous terminerons ces citations par la parole du cheikh Abû Zayd rapportée au chapitre 12^{eme} , page 94 :

" Qui n'a pas de maître , a le diable pour maître ."

Tel est le secret de l'importance du cheikh en Afrique , et plus spécialement , en Afrique Noire où on le rencontre sous des noms différents comme : tyerne , mallam , modâbe , alpha , serigne , marabout , etc Naturellement , c'est au sein de la confrérie que le cheikh acquiert cette importance . et comme la presque totalité des musulmans africains font partie d'une confrérie , tijâniyya & qâdiriyya ou mouride , ils subissent , presque tous , l'influence de cet extraordinaire personnage dont le professeur Vincent Monteil bresse un tableau des plus complets , des plus pittoresques et des plus instructifs dans son livre "L'Islam Noir " , au chapitre " Marabouts en noir et blanc " (page 121-148)

Quand le personnage est véritablement un saint homme , conscient de sa mission et de son rôle , tel que le présente El Hadj 'Omar , son action est certainement bienfaisante . Mais , le marabout devient un véritable danger , sur le plan religieux et social , quand précisément il n'est pas un saint homme et qu'il s'adonne plutôt à ce que l'on appelle "maraboutisme" ou "maraboutage". Cela consiste à se faire passer pour voyant , devin , guérisseur , vendeur d'amulettes ou "gris-gris" et même de places au paradis , autant d'activités prohibées par l'Islam . Aucune loi n'existe pour traquer cette sorte de trafiquants et il convient , surtout , aux fidèles eux mêmes de savoir les dépister , dévoiler leur jeu et les isoler .

Le professeur Menteil cite, toujours , dans son livre "l'Islam Noir" , l'opinion de certains africains au sujet de cette sorte de marabouts . Ainsi , Sembène Ousmane les compare à des "chats qui aiment être nourris sans rien faire". Cheikh Teuré rappelle que "l'Islam condamne la soumission complète des talibés aux marabouts , leur attitude passive , leur liberté aliénée , comme des bêtes . Les talibés n'ont qu'une passion : leur dévouement à la secte , et ils négligent les prescriptions de l'Islam" (page 146)

La Gnese

Le but de la voie tijâniyya est , donc , la conquête de la gnese . Les membres de la confrérie sont, d'une part , les cheikhs initiateurs plus ou moins avancés sur le chemin de la gnese , et d'autre part , les disciples attachés , chacun à son cheikh , à la recherche de l'initiation .

Ces éléments nous ayant été bien précisés par El Hadj 'Omar , nous nous arrêterons, à présent, sur certains points importants de ses enseignements , plus particulièrement à la gnese elle même , à l'ascétisme et à l'enirisme .

A propos de la gnese , El Hadj 'Omar s'exprime ainsi , au chapitre IOème , en se référant au cheikh Ahmad al-Mubârak :

" Le saint, qui a reçu l'illumination, connaît la vérité et

et la justice et ne se lie à aucune école juridique .Bien plus , un tel saint serait capable de revivifier la Loi , si les écoles juridiques venaient à se dégrader . Comment cela ne lui serait-il pas possible , puisque le Préphète ne le quitte jamais et qu'il ne cesse lui même de contempler Dieu Tout Puissant . De ce fait , il est au courant de la volonté du Préphète ainsi que de celle de Dieu en ses lois canoniques et autres . Pour cette raison , le saint est un témoin pour les autres , alors que ces derniers ne le sent pas pour lui . Il est plus près de Dieu que ceux qui n'ont pas reçu d'illumination . Comment serait-il possible , dans ce cas , de désavouer un tel homme et de dire qu'il a désebéi à telle ou telle école juridique ." (page 88)

Citant le cheikh ^CAbd al-Wahhâb , il dit encore, quelques jours au même chapitre : " On peut comparer le gnostique et le traditionaliste à deux personnes qui sent dans la position suivante vis à vis d'une maison : l'une d'elle est entrée, de jour, dans cette maison et a bien vu , de ses propres yeux, tout ce qu'il y avait dedans . L'autre n'y est jamais entrée . des personnes étrangères lui ont décrit ce que cette maison contenait et elle s'est fiée à leurs paroles . Le gnostique ressemble à la première de ces deux personnes , et le traditionaliste à la seconde . celui, qui est entré dans la maison , de jour , et a vu ce qu'elle contenait, ne peut être ébranlé dans ses convictions par ce que lui dira celui qui n'y est pas entré et qui ne se base que sur la parole d'autrui . La position de deux traditionalistes , en dialectique , est la suivante : ils sent comparables à deux personnes qui ne sent jamais entrées dans une maison , ou qui y seraient entrées de nuit ou dans un état de grande préoccupation . Elles ne pourraient être d'accord sur ce qu'elles ont vu , et telles que nous les connaissons , aucune d'elle n'est capable de dire la vérité . Par contre , deux gnostiques ressemblent à deux personnes qui seraient entrées dans cette maison , de jour , en pleine possession de toutes leurs facultés et auraient vu , toutes deux , ce qui s'y trouvait . Elles sent , par le fait même , unanimes sur ce qu'elles ont vu , sans possibilité de désaccord .

C'est pourquoi, il ne peut y avoir de divergence de vue entre deux personnes également versées dans la connaissance de Dieu Tout Puissant. Comprends cela." (page 90)

Le Retraite

Priété, donc, est donnée à la gnese. Le moyen le plus efficace pour l'obtenir est, naturellement, la retraite (khalwa). El Hadj 'Omar s'étend longuement sur cette question et lui consacre deux chapitres : le 44ème et le 45ème. Au cours de ces deux chapitres, il précise le but de la retraite, clarifie ses conditions et distingue les différentes sortes de retraite. La retraite joue un rôle très important dans la voie tijâniyya qui est considérée, elle-même, comme une branche cadette de la voie khalwatiyya (voie de retraite). En dehors de la recherche de la gnese, la retraite est employée par les adeptes tijânis chaque fois qu'ils ont des problèmes importants à résoudre : graves décisions à prendre, voyages à faire, etc.... La durée de la retraite peut varier selon les cas. Elle peut être très courte, comme elle peut être très longue. Elle varie de deux jours à quarante jours.

L'Onirisme

Pour El Hadj 'Omar, le saint contemple Dieu et demeure en relation constante avec le Prophète. Là, notre auteur s'aventure dans le domaine de l'au delà, de l'incalifiable, de la foi, des rêves et des visions. Le fidèle, seul, en son âme et conscience, peut prendre position vis à vis de tels problèmes et de tels exposés.

Mais là aussi, El Hadj 'Omar prend la précaution de se référer à beaucoup de textes tirés, soit du Coran, soit des Hadith, soit des auteurs auxquels il se réfère habituellement et plus spécialement au cheikh Ahmad b. al-Mubâarak, auteur de l'Ibriz. C'est au chapitre 31ème qu'il a traité de ces questions.

Le verset cité dans ce contexte est le suivant : " Les saints de Dieu , qui croient et qui sont pieux , ne risquent rien et ne connaissent pas la tristesse , car ils recevront des signes (bushrah) en ce monde et dans l'autre . "

Les hadith cités sont les suivants :

le premier attribué à 'Aycha : " La révélation a commencé par se manifester au Prophète sous formes de visions pieuses (ru'yâ sâliha) qui lui venaient la nuit . Ces visions le surprénaient comme le lever du jour "

Les autres sont attribués au Prophète qui aurait dit ces paroles : " celui qui ne voit pendant son sommeil , ne verra à l'état de veille . Le diable ne peut prendre son aspect . " et " il ne subsistera de la prophétie , après moi , que les signes } " Questionné sur la signification du mot "signes" , il aurait répondu : " c'est la vision pieuse que le croyant voit ou reçoit . "

El Hadj 'Omar nous explique , alors , que le Prophète apparaît, sous son aspect habituel et à l'état de veille, à ceux qui méritent cet honneur , c'est à dire , à ceux qui s'acquittent consciencieusement de leurs devoirs religieux et qui le prient beaucoup (jusqu'à cinquante mille fois par jour) . Ils peuvent lui parler et entendre sa voix . Certains , même , vont jusqu'à lui serrer la main , tel le cheikh Abû-l-^CAbbâs al-Mursî qui ne saluait personne de sa main droite , car il la réservait pour serrer la main du Prophète .

Il nous cite ensuite les noms de tous ceux qui ont eu le privilège de voir le Prophète , après sa mort , bien entendu , et nous explique d'après le cheikh ^CAbd al-^CAzîz ad-Dab-bâgh , comment le Prophète peut apparaître à plusieurs personnes à la fois , de la manière suivante :

" Le Prophète apparaît de deux façons différentes :

1°/ sous l'aspect qu'il avait en ce monde , tel que l'ont connu ses compagnons .

2°/ sous l'aspect de son essence (dhât) sainte , pour les gnostiques .

Il peut apparaître, sous l'aspect de son essence, au reste des humains, mais très rarement. A ceux là, il apparaît, le plus souvent, sous la forme de son honorable image. En effet, son essence peut se reproduire en plusieurs images, visibles pendant le sommeil ou à l'état de veille, et dans plusieurs endroits à la fois. Car l'essence du Prophète dégage une lumière qui emplît, entièrement, le monde. Cette lumière devient comme un miroir qui reflète, à son tour, cette essence, à l'exemple du miroir qui reflète l'image d'un visage. De la sorte, un homme posté à l'ouest, un autre à l'est, un troisième au nord, un quatrième au sud, ainsi que beaucoup d'autres postés dans des endroits différents, peuvent le voir tous à la fois, et chacun personnellement.

Le gnostique, lui, voit l'image, mais grâce à la lumière de son intelligence, il accède à l'essence. Le simple dévot pourrait, lui aussi, avoir le privilège de voir l'essence du Prophète, par une faveur divine, en récompense de son amour et de sa sincérité. Mais cela dépend du Prophète qui, seul, peut juger s'il doit apparaître, par son image ou par son essence, à tel ou tel. Il peut apparaître, également, sous l'aspect des prophètes et des envoyés, et sous celui des saints de sa communauté. Le nombre exact de ces différents aspects n'est pas connu. Certains l'évaluent à 124.000. Le nombre de ces apparitions sous forme d'image, est évalué de même à 124.000. Le total des apparitions du Prophète est donc de 248.000. Elles sont rendues possibles grâce à sa lumière. Et, en raison de cette abondance, un grand nombre de disciples voient le Prophète sous l'aspect de leurs cheiks." (page 203)

Ainsi, du domaine de l'incalculable, nous passons à celui de l'étrange, surtout lorsque El "adj 'Omar nous explique comment se tient le conseil des justes (diwāna-sālihīn) dans la grotte de Hira, près de la Mecque. Là, le gawth, pôle suprême, assisté du gérant, wakīl, entourés de morts, de vivants, d'anges et djins, tient conseil pour discuter des questions de ce monde et de l'autre.

LES R I M A H

Le Prophète , les siens et ses compagnons viennent y assister , également , de temps en temps . Les morts se rendent à ce conseil en volant . Arrivés au lieu de réunion , ils descendent à terre et marchent avec crainte et petitesse , par égards pour les vivants . Leur aspect ne change pas et leur personne ne donne pas d'ombre au soleil .

Il nous parle , ensuite , de la survivance des prophètes et des martyrs et nous cite au chapitre 29 une toutes les visions qu'il a eues , que ce soit du Prophète lui même ou du cheikh Ahmad At-Tijâni , venus lui confirmer sa qualité de successeur (calife)

Ce sont là ; évidemment , autant de questions sujettes à discussions et à controvertes , laissées au seul jugement du croyant , et plus spécialement , de l'adepte tijâni .

L'Ascétisme

A propos de l'ascétisme , détachement des biens de ce monde , réclusion et pénitence , pratiques exercées par les premiers mystiques (sûffî) musulmans (sûffî : porteur de la robe de laine : sûf) , El "adj 'Omar adopte une attitude que l'on pourrait qualifier de moderne et de progressiste , à l'exemple des savants ses devanciers auxquels il se réfère . Voici ce qu'il nous en dit au chapitre 5eme :

" L'ascétisme n'est pas dans le fait de renoncer au monde , mais de s'en vider le cœur . Ce détachement du cœur doit être parfait pour conditionner un ascétisme vrai . Cependant , l'ascétisme , considéré comme un dénuement total , serait dû , peut être , à la pauvreté , à la faiblesse ou à un empêchement au travail . En effet , le cheikh missionnaire ne doit pas se détacher , complètement , du monde , car celui , qui n'a pas de revenus , se fait entretenir par les autres , ressemble aux femmes et n'a aucun titre à la virilité ." (page 39)

Quant à nous , il nous faut nous détacher du monde à la manière des gnostiques , c'est à dire , attacher nos cœurs , uniquement , à Dieu et profiter de tout ce que nous offre le monde , en ne laissant rien échapper , excepté ce qui est suspect .

Neus neus servirens , ainsi , du monde à la manière d'un sage instruit qui utilise chaque chose dans le but où elle a été créée.

Eloigne de toi les paroles qui blâment totalement le monde ; ce qu'il faut blâmer , c'est l'attachement du cœur au monde qui éloigne de Dieu et veille les actions à faire pour le salut final . Il n'est permis à personne de se détacher du monde , comme il se l'imagine , tout au moins en ce qui concerne la nourriture et l'air qu'il faut respirer , car celui , qui se force entre mesure , risque de mourir." (page 42)

Ce dont il faut se méfier , c'est de s'attacher au monde , par amour du monde . cet attachement engendre la réclusion , l'avarice et la répulsion à s'acquitter de la zakât . D'autre part , beaucoup de gens se sentent trahis en quittant tout ; ils ont été obligés , par la suite , de recourir à la mendicité , en public comme en privé . S'ils avaient suivi des cheikhs qui les auraient délivrés du penchant qu'ils éprouvaient pour le monde ils auraient amassé d'innombrables sommes d'argent qu'ils auraient pu dépenser au profit des pauvres , gagnant ainsi et le monde et l'éternité ." (page 42)

Comme on le voit , pour El ^Hadj 'Omar , tout homme doit travailler pour éviter la mendicité . Même le cheikh doit apprendre un métier pour ne pas être à la charge des autres . Amasser une fortune n'est pas un mal , si par la suite , on la distribue aux pauvres .

Vocabulaire mystique d'El ^Hadj 'Omar

Si l'on examine le style mystique d'El ^Hadj 'Omar , on remarquera qu'il emploie , surtout , les termes concernant la gnese et les moyens de l'obtenir . Les mots qui reviennent le plus souvent dans ce contexte sont les suivants :

ma^rrifa et curfan = gnese

fath = illumination . Le mot fath tire son origine du verbe fataha : ouvrir . Il peut signifier action d'ouvrir , ou conquête . Dans le vocabulaire mystique , c'est l'ouverture de l'esprit (illumination) pour recevoir la gnese .

<u>Hāl</u> ou <u>maqām</u> = état .	<u>Ḥadra</u> = présence ou séance de prières .
<u>Marhala</u> = étape .	<u>Mujāhada</u> = effort
<u>khalwa</u> = retraite .	<u>hujra</u> ou ^C <u>uzla</u> = réclusion
^C <u>Arif</u> = gnostique ;	<u>mushāhada</u> = contemplation
^C <u>ajz</u> = impuissance	<u>hijāb</u> = empêchement -voile
<u>shukr</u> = louange	<u>tawhid</u> = unicité
<u>tawakkul</u> = abandon confiant	<u>sida</u> = sincérité
<u>maqām al-ihsān</u> : domaine de la perfection .	

tous ces mots n'offrent rien de particulier et rejoignent, en général, le sens habituel qu'ils ont dans la vie courante. D'autres méritent un examen plus attentif, Par exemple ceux-ci :

fayḍ ou sadaq = flux : fayḍ provient du verbe fāḍa : déborder
sadaq provient du verbe sadda : étendre
 c'est ce trepik plein qui se transforme en flux, en extension .

ijtihād : effort de recherche personnelle . Le sens courant de ce mot est application . En vocabulaire mystique , c'est un mot très important . La Sunna est en principe opposée à l'ijtihād pour éviter toute déviation doctrinaire . Par contre les chiites sont partisans de cet effort de recherche personnelle . C'est de la même racine que nous avons le mot jihād : lutte : contre soi même , ou contre des obstacles extérieurs -guerre sainte-
ṣayyāda : exercice spirituel . couramment : tout genre d'exercice .

Les chrétiens arabes l'emploient dans le sens de retraite spirituelle .

Enfin , il y a lieu de faire la distinction entre :

mu^Cjiza et karāma

mu^Cjiza = miracle , habituellement réservé aux prophètes

karāma = prodige , charisme , réservé au saint (wali)



Par ailleurs, El Hadj 'Omar n'emploie pas les termes mystiques usités habituellement en cas de fusion mystique entre le dévot et l'être aimé, Dieu. En voici quelques uns :

ḥiḥg = amour - désir. El Hadj 'Omar emploie plutôt : mahabba = amour-affection

shawg = désir.

fanā' = annihilation

wadā' = dilection.

ittiḥād = union

uḥg = intimité

Rapprochement avec "Jawāhir al-Ma^cānif"

Les quelques extraits des "Rimāh" cités au cours de cette étude nous ont montré la manière de procéder d'El Hadj 'Omar. Il réunit le plus de références possible concernant la question traitée, les cite au moment voulu, les coordonne entre elles et obtient, de la sorte, une argumentation claire et logique, appuyée sur des bases solides. C'est, précisément, ce travail qui rend "Les Rimāh" différent de "Jawāhir al-Ma^cānif".

En effet, "Jawāhir al-Ma^cānif" est, avant tout, une biographie du cheikh Ahmad At-Tijānī, faite par son disciple et compagnon le cheikh ^cAlī Harāzī. Il n'y a qu'à lire les titres de chapitre de ce livre, pour s'en rendre compte. Les voici d'après l'ordre du livre.

1ere Partie

1er chapitre : naissance d'Abū-l-^cAbbās at-Tijānī. Sa parenté, preche et élévation. Son entourage.

2° chapitre : Son enfance. Sa jeunesse. Sa lutte.

3° chapitre : Son enseignement. Sa manière de guider.

2eme Partie

1er chapitre : Son rang. Son comportement. Sa perfection.

2° chapitre : Son comportement sunnite . Son caractère . Sa Selligi-
-tude envers son entourage .

3eme Partie

1er chapitre : Sa science . Sa généralité . Ses connaissances juri-
-diques . Sa fidélité

2° chapitre : Sa piété . Sa patience . Son grand courage . Sa d -
-votion . Son ascétisme . Sa prédication . Sa liber-
-t  .

3° chapitre : Sa manière de parler de Dieu et d'amener les gens
  Lui , par ses actes et ses paroles

4eme Partie

1er chapitre : Présentation ordonnée de ses prières liturgiques
et de ses r m rations . Sa voie . Ses disciples

2° chapitre : Mérite de sa prière liturgique (wird) . Bienfait
pour celui qui la récite . Comportement du disciple

3° chapitre / Qualités du cheikh digne d'être suivi . Manière
dent il doit passer ses journées et ses nuits .
Exemples de prières dites par le cheikh Ahmad At-
-Tij ni .

5eme Partie

1er chapitre : Ses explications des versets coraniques .

2° chapitre : Ses connaissances des Hadith . Sa science toute
spéciale

3° chapitre : Ses indications élevées et leurs solutions par des
paroles inspirées .

4° chapitre : Sa correspondance .

Certains chapitres de ce livre ainsi que tous ceux de la

quatrième partie sent , évidemment , les fondements de la voie tijāniyya , et El Hadj 'Omar y puise abondamment et s'y réfère souvent . Mais , il a , en plus , le mérite d'en avoir dégagé l'essentiel de la doctrine et d'avoir classé d'une manière plus simple , plus claire et plus rationnelle , les prières liturgiques et les remémorations . Pour sa part , le livre des "Rimāh" est consacré , en entier , à la doctrine , aux enseignements et aux directives . Avec "Les Rimāh" , El Hadj 'Omar a fondé , sans le savoir peut être , une voie tijāniyya cadette appelée " la voie 'umariyya ou emarienne " (At-Tariqā-l-'umariyya)

Édités en un seul volume , "Jawāhir al-Ma'ānif" et "Les Rimāh" constituent un ensemble indispensable pour l'adepte tijāni qui désire connaître , à fond , tous les secrets de sa confrérie .

Une croyance populaire veut que la maison qui abrite "Les Rimāh" ne craigne ni les voleurs , ni le mauvais sort .

Le Style d'El Hadj 'Omar

Nous avons vu , au cours de cette étude , qu'El Hadj 'Omar avait écrit , à part "Les Rimāh" , les livres suivants :

Suyūf as-Sa'īd
Safina-t- as-Sa'āda
Tadhkira-t-al-Ghāfilin
Tadhkira-t-al-Mustarshidin .

Les documents cités par Jules Salenc font état , également , d'autres écrits dont voici les titres :

Kitāb as-Nash al-Mubin
Kitāb al-Maqāsid 'as-Sanā'iyya
Kitāb al-Falāh al-Mubin
Taḡayyud fi Khawāṣ al-Hizb ash-Shāfi'ī
Ajwiba fi at-Tariqā at-Tijāniyya

Tous ces écrits montrent qu'El Hadj 'Omar a été

a été un écrivain fécond. "Les Rimah" nous prouvent qu'il possédait parfaitement les règles de la grammaire arabe. Il utilise, même, certains mots à la manière d'un érudit. Son style est généralement d'un accès facile, bien que certains de ses textes ne livrent pas, facilement, le sens exact de leur contenu. Cela est encore plus fréquent pour les nombreux auteurs qu'il cite. On peut lui reprocher, également, le manque de limites claires entre les très nombreuses citations auxquelles il a recours.

EL HADJ 'OMAR CHEF RELIGIEUX

Jusque là, El Hadj 'Omar aura été présenté comme écrivain. Sur un autre plan, il nous apparaît comme un chef religieux prestigieux, doublé d'un remarquable général de guerre, habile tacticien, courageux jusqu'à la témérité, meneur d'hommes. L'histoire de sa vie, de ses guerres et de ses conquêtes le prouve assez.

Chef religieux, il a travaillé inlassablement à la propagation de l'Islam. Désigné comme successeur du Prophète et calife tijâni pour l'Afrique Noire, il se considère comme un instrument entre les mains de Dieu pour islamiser le pays. Sa mission sera de balayer le pays du paganisme. Sa vie n'aura été qu'une lutte perpétuelle pour la réalisation de ce but. A certains moments, il est sans doute allé trop loin dans l'accomplissement de sa mission et il porte la responsabilité de nombreux massacres. La qasida de Mouhammadou Aliou Tyam, dans son réalisme primitif, jette une lumière tragique sur ce côté là de sa vie. Chaque bataille, chaque accrochage, à une exception près, a été l'occasion d'un massacre. Et la qasida chante: "Ainsi va le jihâd sur les traces du grand paganisme qui ne se convertira pas. Les Bambara, païens au corps puant, qui ne sera jamais propre, leur tête fut tranchée d'un seul coup Pas un même ne tousa. D'autres grimperent aux arbres, on les fit descendre. D'au

-tres furent brûlés dans un feurré . Tous , jusqu'au bout , péri-
-rent d^e mort violente ."

Mais , les Cathares , en France , ne furent-ils pas
peursuivis et massacrés au nom de la religion ? Le massacre de la
ST.Barthélémy est-il plus honorable ? L'Inquisition , en Espagne,
peut-elle se glorifier d'avoir moins fait ? De tels exemples emplis-
-sent l'histoire du monde . Chaque époque a sa mentalité et nous
sommes bien obligés de l'admettre .

Chef de guerre , El Hadj 'Omar a su s'entourer d'hom-
-mes valeureux dont les noms retentissent jusqu'à nos jours : Alfa
'Omar Tyerne Bayla , Aliou Arde , Alfa Ousmane , Tyerne Seuleymane
Baba "aki , Ahmadedu Bare , Abdeullaye Haeussa , Sambeuné Beubacar,
Haymeut Sy , Samba N'Diaye et tant d'autres . Il a su exciter , au
plus haut point , le sentiment religieux de ses talibés(disciples)
qui cherchaient à mourir pour conquérir le paradis . Ces talibés
vont encadrer son armée organisée en cinq corps : quatre jambes et
un bras . Chaque corps était composé, à son tour , de trois bras .
Un bras d'avant garde , un bras d'attaque chargé de porter le dra-
-peau et un bras de réserve . En marche , comme en station , cha-
-que corps assurait sa propre sécurité .

Lui même donnait l'exemple . Il était toujours le
premier à la tâche , à la fatigue , au combat . C'était un mar-
-cheur infatigable , un guerrier énergique ne connaissant ni som-
-meil , ni repos . Il exigeait autant de ses hommes et savait l'ob-
-tenir . Sa foi , son courage et son intelligence ont en fait le
conquérant que l'Histoire recemment a découvrir .

Mouhammadou Aliou Tyam qui l'a connu de près , qui a
partagé sa vie et ses guerres sait le décrire en des termes vrais
pris sur le vif , comme savent le faire les gens du peuple , et
trace de lui ce portrait , dans sa qasida , à la page 51 :

" C'est un savant qui a compris chaque chose qu'il a étudiée .

Il excelle en compréhension profonde et ne s'égare pas .

Il a une exacte intelligence de ce qu'il a lu dans toutes les
branches de la science .

Il a la jambe longue dans la marche . Actif , il n'est pas pa-
-resseux .

Il a le bras long , il fait de grandes générosités sans en être obsédé .

Il est brave à la guerre et en négociation et ne s'arrête pas court .

Éloquent parmi les hommes , sa langue ne bégaye pas .

C'est un brave. Lorsqu'en approche des ennemis il ne se trouble pas .

Il est le bélier universel , à tâche noire en tête . "

Laissons le , à présent , faire son propre portrait dans "Les Rimah" , à la page 135 :

" Je n'ai jamais fréquenté les sultans et je n'aime pas ceux qui les fréquentent .

Je fais partie de ceux qui commandent le bien et défendent le mal .

Dieu Tout Puissant et Béni dans ses attributs m'a donné tant de connaissances dans le domaine de la vérité et de la Loi , acquises par les études et l'intuition , que je ne puis les garder cachées . Dieu ne dit-il pas : obéissez à son Prophète et à ceux d'entre Vous qui sont au pouvoir . "

Nous terminerons par ce jugement que Faïdherbe porte sur lui , dans son livre "Le Sénégal" , à la page 158 :

" La civilisation n'a fait de grands progrès dans le monde qu'à la suite de la formation de vastes empires par des conquérants . Ces derniers sont , de leur vivant , de véritables fléaux , mais bientôt , au milieu des ruines qu'ils ont annihilées se manifestent d'heureuses conséquences de leur passage sur terre . "

El Hadj 'Omar , natif du Fouta Tère , ayant passé sa jeunesse dans son pays natal , ne vécut pas au Fouta Tère et ne connut pas de succès au Sénégal . Le proverbe ne dit-il pas : " nul n'est prophète dans son pays ; " S'il est considéré comme un conquérant africain , il ne demeure pas moins , un fils du Sénégal et peut être , à juste titre , revendiqué par le Sénégal , comme écrivain , chef religieux et héros national .

QUELQUES OUVERTURES SUR LA VOIE TIJANIYYA

Voici , en marge de cette étude sur "Les Rimah" , quelques ouvertures sur la voie tijaniyya et tout d'abord un bref aperçu biographique sur la vie du fondateur de la voie, tiré de l'Encyclopédie de l'Islam .

Le Cheikh Ahmad At-Tijānī

Abū-l-^CAbbās Ahmad , fils de Muhammad at-Tijānī naquit en 1737 à ^CAfn Madf , village algérien situé à 72 Kms de Laghouat et à 28 Kms de Tahmeud .

Sen grand-père s'appelait Mukhtar et sen arrière grand-père Salim . Ils faisaient partie de la grande famille des "Awlād Sidi Cheikh Muhammad " .

Le père et la mère d'Abū-l-^CAbbās moururent en 1755 , emportés par la peste .

Le jeune Ahmad commença ses études dans sen vil-
-lage natal , puis les continua à Fès , à partir de 1758 . Il vint étudier ensuite à Abyād où il demeura cinq ans . De cette ville il se rendit à Tlemcen pour un nouveau séjour de cinq ans . De Tlemcen il partit pour les Lieux Saints de l'Islam . Il avait 36 ans . De l'Arabie il passa en Egypte et vint au Caire . Par-tout il écouta des cheikhs . Au Caire , un certain Mahmūd al-Kur-dif lui conseilla de fonder un ordre . Lui même avait été déjà admis par les Qādiriyya d'abord , par les Taybiyya et les Khalwa-tiyya ensuite . Sen ordre est , d'ailleurs , considéré comme une branche des khalwatiyya .

Du Caire il retourne au Maroc . Il visite Tlemcen et Fès et s'installe , en 1782 , à Bū Senghun , oasis située dans le Sahara , au sud de Geryville . Là , il se considère comme ayant reçu mission de propager sen ordre . C'est alors que sen disciple ^CAlī Harāsim , auteur du livre "Jawāhir al-Ma^Cānī" lui sug-gère de retourner à Fès . Il y revient en 1798 et l'Emir de la ville met à sa disposition le palais de "Hawah al-Marayāt " .

C'est là qu'il établit son quartier général . Il passe le reste de sa vie à voyager pour organiser son ordre . Il mourut à Fèz et fut enterré dans sa zawiya en 1815

Les Conditions à remplir pour devenir tijānif

IXX

Voici les principales conditions que doit remplir l'adepte pour faire partie de la confrérie tijāniyya . Elles ont été choisies sur un total de vingt trois conditions énoncées par El Hadj 'Omar au chapitre 32 des "Rimāh " :

1°/ Le cheikh , qui enseigne les remémorations de la voie, doit être autorisé à le faire .

2°/ Le disciple tijānif ne doit avoir acquis , au préalable aucun wird et s'il est déjà tenu à réciter un wird quelconque , il doit le laisser pour ne réciter que celui de la voie tijāniyya .

3°/ Le disciple ne doit suivre qu'un seul cheikh

4°/ Le disciple doit s'acquitter des cinq prières rituelles ainsi que de toutes les obligations canoniques .

5°/ Le disciple doit s'attacher totalement à son cheikh. Il ne doit rien lui cacher et ne rien préférer à son initiation

6°/ Le disciple doit s'acquitter , sérieusement , de la récitation du wird jusqu'à sa mort .

7°/ Le disciple doit obtenir une permission spéciale pour la récitation du wird et des remémorations .

8°/ Les disciples doivent se grouper le vendredi , après la prière de cinq heures , pour la hadra (séance de prières) du vendredi .

9°/ Le disciple ne doit jamais réciter la prière appelée "jawhara-t-al-kamāl" sans ablutions acquises .

10°/ Le disciple doit entretenir de bonnes relations avec tout le monde , et plus spécialement , avec ses confrères de la voie .

11°/ Le disciple doit veiller à la propreté de ses habits , de son corps et du lieu de la prière .

12°/ Le disciple doit penser , dans la mesure du possible , au sens de la rémunération s'il l'a saisi .

Le Wird et la Wazifa

1°/ Le Wird

Le disciple tijâni est tenu à réciter obligatoirement le wird (prière liturgique) deux fois par jour : le matin , après la prière du matin , et le soir après la prière de cinq heures . Les ablutions qui servent à ces deux prières sont également valables pour le wird .

Cette prière liturgique appelée wird, est ainsi composée :

1°/ réciter cent fois : je demande pardon à Dieu

2°/ réciter cent fois la première appelée "salât-al-fâtih"

voici le texte : Dieu bénit notre Seigneur Muhammad , celui qui a ouvert ce qui était fermé et qui a scellé ce qu'il a devancé . Le défenseur du droit par le droit , le guide vers ton droit chemin . Que ses mérites se répandent sur sa famille .

3°/ réciter une fois la prière suivante : Dieu soit loué . Il est le Dieu de la grandeur , ainsi ils le qualifient . La paix soit sur les envoyés . Remerciement à Dieu , Seigneur des mondes .

4°/ réciter cent fois : Il n'ya de divinité que Dieu seul .

Cette prière est appelée "haylala"

5°/ terminer par cette prière : que la paix de Dieu soit sur notre Seigneur Muhammad , son envoyé . Dieu et les anges bénissent le Prophète . Ô vous qui avez cru , bénissez le et saluez le . Dieu le bénisse et le sauve avec les siens et ses compagnons .

2°/ La Wazifa

Le disciple tijānī est tenu également à la récitation matinale de la wazifa, soit avant ou après le wird. Sa récitation est facultative le soir. Elle est ainsi composée :

1°/ réciter la fātiha

2°/ réciter trente fois : je demande pardon à Dieu, Unique et Tout Puissant, le Vivant, le Subsistant.

3°/ réciter cinquante fois "sala-t-al-fatih"

4°/ réciter une fois la troisième prière du wird

5°/ réciter douze fois "jawhra-t-al-kamāl" dont voici le texte : bénis, mon Dieu, la miséricorde divine personnifiée et la parole vraie qui a saisi la connaissance et les lumières créées (Muhammad), le descendant d'Adam, porteur de la vérité divine, l'éclair brillant sur le chemin des vents qui emplissent tout instant et toute mer, ta lumière étincelante par laquelle tu as rempli ton monde qui entoure chaque endroit.

Bénis la vérité elle-même qui éclaire tous les ténés des vérités, l'essence des connaissances, ta voie parfaite, bénis le lever de la vérité par la vérité, le trésor parfait, ton flux de toi à toi, la lumière magique, bénis le, Seigneur, d'une bénédiction qui nous le fasse connaître.

6°/ réciter la cinquième prière du wird

Quelques précisions concernant le wird et la wazifa

Le wird peut se réciter très matinalement avant l'aurore. Il a, alors, plus de mérite, car la prière "sala-t-al-fatih", récitée à ce moment là, voit son mérite multiplié par cinq cent fois. Mais il s'agit, aussi, de terminer le wird avant le lever du jour. Car si le jour se lève et qu'il ne reste plus qu'une seule "haylala" à dire, le wird n'est plus valable et il faut le recommencer. En effet, le wird ne se décompose pas.

Le voyageur peut réciter son wird du soir, après la prière de deux heures, pour éviter une trop grande fatigue, ressentie généralement, après la prière de cinq heures.

L'adepte tifânî peut réciter le wird et la wazifa , soit seul soit en groupe . Il est , naturellement , recommandé de les réciter en groupe .

Celui , qui croit avoir ajouté des prières à son wird ou en avoir diminué , récitera , pour terminer , cent fois : je demande pardon à Dieu .

Celui , qui a commencé son wird et qui est appelé à la prière , arrêtera la récitation de son wird , fera sa prière et reprendra la récitation de son wird , par la suite .

Celui , qui arrive en retard à la récitation de la wazifa enchaînera avec les autres , puis reprendra , seul , les prières qu'il aura manquées .

Après le wird , le wazifa et la "hadra" du vendredi il est recommandé , habituellement , de réciter une prière appelée "du^og^o" (invocation) . C'est une sorte de supplication adressée à Dieu , l'implorant de bien vouloir agréer les prières qui viennent d'être dites , et de bien vouloir exaucer les vœux de ceux qui le prient . De nombreux textes sont mis à la disposition de l'érant pour la récitation de cette invocation .

F I N

Puisse ce travail servir à l'Afrique . Tel est le vœu de celui qui l' a fait .

BIBLIOGRAPHIE

- 1961 ANAWATI(G-C) et GARDET(Louis) , "Mystique Musulmane" , Paris , J.Vrin , 1961 , 279 p .
- 1912 DELAFOSSE (Maurice) , "Haut-Senegal-Niger" , (L'histoire tome II) , Paris , Larese , 1912 , 426p., 80 photo., 22 cartes .
- 1889 FAIDHERBE (GL) , "Le Senegal " , Paris , Hachette , 1889 , 501 p.
- 1934 HOUTSMA (M.TH) et WENSINEK (A.J) et PROVENCAL(E.Levi) , "Encyclopedie de l'Islam " , (tome IV) , Paris , C.Klin - cksieck , 1934 , 1314 p.
- 1964 MONTEIL (Vincent) , "L'Islam Noir " , Paris , Editions du Seuil , 1964 , 336p., 6 cartes .
- 1918 SALENC (Jules) , "La Vie d'El Hadj Omar " , BCEHSAOF , Paris , Larese , 1918 , page 405-435
- 1935 TYAM (Mehammedou Aliou) , "La Vie d'El Hadj Omar , qaci-da en peular " , traduction , notes et glossaire par Henri Gaden , Paris , Inst .d'Ethnologie , 1935 , XXV • 289 p.

SYSTEME
DE
TRANSCRIPTION

ا a
ب b
ت th
ج j
ح h
خ kh
د d
ذ dh
ر r
ز z
س s
ش sh
ص s
ط t
ظ z

د d
ت t
س s
ج c
خ gh
ف f
ق q
ك k
ل l
م m
ن n
ه h
و w
ي y
ف f

Le Renoncement

L'ascétisme (zuhd) n'est pas dans le fait de renoncer au monde , mais de s'en vider le coeur .

Ce détachement du coeur doit être parfait pour conditionner un ascétisme vrai . Cependant, l'ascétisme considéré comme un dénuement total serait dû peut être à la pauvreté , à la faiblesse ou à un empêchement au travail . En effet , l'apôtre, dévoué à la cause de Dieu, ne doit pas se détacher complètement du monde , car celui, qui n'a pas de revenus, se fait entretenir par les autres , ressemble aux femmes et n'a aucun titre à la virilité . M'appuyant sur Dieu le meilleur des guides dans la bonne voie , je développerai ce chapitre de la manière suivante :

Il est écrit dans le livre "Lawâqih al-Anwâr" :
 " à la suite du Prophète , il nous est fait serment de prêter à tous les nécessiteux qui nous sollicitent , qu'ils soient de bonne ou de mauvaise foi , et cela, pour se conformer à la parole de Dieu qui dit : prêtez à Dieu un bon prêt . Ainsi, les pauvres sont privés de la récompense et de la douceur de cette parole et c'est pour cela que les plus grands, parmi les saints, se sont empressés de chercher le profit , que ce soit par le commerce , l'agriculture ou les métiers , rien que pour goûter la douceur promise par cette parole , sans se soucier d'autres récompenses . Dieu dit en effet : "ce sont des hommes que ni commerce , ni travail ne détournent de la pensée de Dieu , de la prière et de l'acquiescement de la dîme légale (zakât)". Ils ont été qualifiés d'hommes parce qu'ils vivent de leurs revenus et qu'ils prêtent de leurs surplus à tout nécessiteux . Cela revient à dire, que celui, qui n'a pas de source de profit et qui se fait entretenir par les autres , est de la catégorie des femmes . Il aura beau avoir une grande barbe , un chapelet , un tapis , un turban , de l'influence sur les détenteurs du pouvoir , il n'aura aucun titre à la virilité . Dieu dit encore :

5eme chapitre (suite)

"des hommes au dessus des femmes de par la nature voulue par Dieu et le fait qu'ils peuvent dépenser de leurs biens". De ce fait, sache qu'un shaykh, chef de zâwiya, ne peut être blâmé d'être commerçant ou agriculteur, bien au contraire, cela le rend plus parfait. Prends garde à mon frère, de désavouer un malheureux qui chercherait son profit dans le commerce, l'agriculture ou dans toutes sortes de relations avec les hommes, après avoir été un ascète détaché du monde, mais revenu au monde et à ses joies, vers la fin de sa vie. L'exemple de ce malheureux illustre ce que nous venons de dire, ou doit être ramené à toute autre intention louable. car, l'ascétisme parfait n'est pas dans le fait de renoncer au monde, mais dans le fait de se détacher totalement de ce que l'en possède, pour arriver à la perfection. Devenir ascète avec des mains vides, serait, peut-être, dû à la pauvreté. En effet, l'apôtre dévoué à la cause de Dieu ne doit pas se désister totalement du monde, sinon il sera dans la nécessité de tendre la main pour vivre, et de dépendre des autres, qui le mépriseront et ne profiteront pas suffisamment de lui. S'il est, au contraire, riche en biens, il pourra en donner à ses disciples indigents comme à d'autres. D'autre part, s'il lui arrivait de perdre la faculté d'attirer les cœurs de ses disciples, l'argent le ferait pour lui. La parole de celui qui n'a ni argent ni attirance est vaine". Les Hadîth disent ceci : "le croyant apprécie à sa juste valeur le fait de pouvoir prier la nuit, sans avoir besoin de personne". De même : "celui, qui cherche tant soit peu le profit pour éviter la mendicité, subvenir aux besoins de sa famille et secourir son voisin, celui là trouve Dieu et son visage resplendit comme la pleine lune". Un autre Hadîth rapporte que le Prophète était assis un jour avec ses compagnons. Ils virent un jeune homme grand et fort allant au travail. Les compagnons dirent : ce jeune homme est à plaindre ; si, au moins, il vouait sa jeunesse et sa force au service de Dieu ! Le Prophète reprit : ne parlez pas ainsi ; si ce jeune homme cherche du travail pour se suffire et éviter de tendre la main, ou pour faire vivre des parents déjà affaiblis,



5eme chapitre (suite)

ou des enfants en bas âge , il est dans la voie tracée par Dieu . Mais, s'il ne cherche dans le travail qu'un moyen de se faire pré-valoir ou de se rendre encore plus riche , il est sur le chemin du diable .

Ur Hadîth dit encore : "il vaut mieux prendre sa corde et aller couper du bois que d'aller mendier auprès des gens aisés qui pourraient accorder leurs aumônes ou les refuser ."

Hadîfa dit : " le meilleur, d'entre vous, est celui qui ne cherche pas à profiter du monde en sa vieillesse , ni ne cherche son salut éternel en ce monde ."

Toujours à ce sujet , nous avons les dictons suivants : " n'accaparez pas le monde , car la mule du croyant s'y repaît . Le croyant y trouve, aussi, le bien et se délivre du mal ."

" La main ^{haute} élevée est préférable à la main basse , car elle a des droits sur ceux qu'elle nourrit ."

"Celui qui se d'robe à ses obligations , ressemble à celui qui refuse de ramper ."

On raconte d'autre part que les compagnons du Prophète lui firent l'éloge d'un homme très attaché à la prière . Le Prophète leur demanda : " qui lui donne à manger et s'occupe de sa mule et de ses besoins ? " . Ils lui répondirent : " nous autres" . Le Prophète répliqua : " vous valez mieux que lui ."

Abū Sulaymān Ad-Dārānî (que Dieu soit satisfait de lui) disait : " l'essentiel n'est pas de joindre tes pieds pour la prière en laissant à un autre le soin de te nourrir , mais de gagner ton pain en premier lieu . Tu pourras, ainsi, fermer ta porte pour faire ta prière, sans rester aux aguets . Tel n'est pas le cas de celui qui prie dans sa maison, sans avoir de quoi manger, et qui croit , à chaque fois qu'on frappe à sa porte , que c'est un ami qui lui apporte un pain ."

Abdallah Ibn al-Mubâarak dit : " le fidèle ne se détourne pas, pour autant, de l'ascétisme , s'il se cramponne au monde pour éviter de tendre la main . "

Ath-Thawrî dit aussi : " apprenez un métier et travaillez , car tous, ceux, qui se tiennent aux portes des émirs, sont des

nécessiteux . "

Il est écrit dans le livre "Arâ'is al-Bayân" en commentaire sur cette parole de Dieu : " celui qui recherche le monde et sa beauté " , ne crois pas , mon frère , que le gnostique (Arif), déjà affermi, qui profite du monde et de ses beautés fasse partie de ceux qui sont visés par cette parole . En effet, le gnostique désire arriver à Dieu par la connaissance et l'amour , mais il recherche, aussi, le monde, pour se suffire et être libre . Ainsi, Dieu lui accordera une bonne et agréable vie au cours de laquelle il fera du monde son serviteur . Dieu le glorifiera et lui donnera autorité sur les gens . Car, Dieu dit : faisons le vivre d'une vie agréable . "

Le Prophète , que la paix soit sur lui , dit : "quiconque fait l'aumône , a déjà son mérite en ce monde comme dans l'autre ."

Luqmân dit à son fils : " j'ai porté la pierre et le fer , et je n'ai rien trouvé de plus lourd que la religion . j'ai goûté aux mets les plus délicieux , j'ai enlacé les plus belles femmes , je n'ai rien trouvé de meilleur que la santé . J'ai goûté à toutes les amertumes , je n'ai rien trouvé de plus amer que de tendre la main . "

Ash-Sha^Crâni dit : "je préfère économiser dix mille drachmes sur lesquelles j'aurai des comptes à rendre , que de tendre la main ." Et il ajoute : " auparavant , l'argent était en horreur , il est actuellement le bouclier du croyant . " C'est encore lui qui dit : " il vaut mieux garder ce que tu possèdes et ne pas le donner en aumône , si tu dois, à ton tour, aller mendier" De même : " le fidèle sera toujours en paix, tant qu'il aura son argent pour vivre et sa religion pour l'heure de la mort . "

Malgré tout son ascétisme , Qays Ibn ^Câsim disait à ses fils : " recherchez le profit licite qui réjouit le vertueux , attriste l'ennemi et vous évite de tendre la main aux autres , surtout, aux malhonnêtes . Ne sollicitez jamais rien de personne , c'est la manière de faire des faibles . "

5eme chapitre (suite)

On demanda à Ath-Thawrî : est-il possible à quelqu'un d'être ascète et de posséder de l'argent ? Il répondit : " oui , car, s'il est en difficulté, il pourra patienter , et s'il donne , il en sera remercié . "

Abū Qallāba dit : " je préfère que l'on me voie en train de travailler que de mendier dans les coins de la mosquée . " De même : " il vous faut travailler , car, vous serez respectés par vos frères tant que vous n'aurez pas besoin d'eux . "

Il est dit dans le livre "Lawâqih al-Anwâr" : " il nous est fait serment, à la suite du Prophète, de dépenser pour nos femmes et nos enfants ; " L'auteur du livre ajoute : " j'ai entendu mon maître ^CAlî al-Khawwâs dire : " travaille jour et nuit pour entretenir ta famille, même si les gens te traitent de matérialiste (dunyawî . dunyawî) . Il est préférable de te conduire ainsi que de passer pour un vertueux qui se nourrit de leurs aumônes et de leurs restes , enviant ce qu'ils possèdent , et détestant , quoique à tort , ceux qui refusent de donner . "

^CAlî al-Khawwâs rencontra, une fois, un riche commerçant de tissus qui avait laissé son commerce pour devenir shaykh. ^CAlî lui dit : " il vaut mieux pour toi et pour la pureté de ton cœur revenir à ton ancien métier ; " Cet homme ne voulut rien entendre . ^CAlî lui souhaita alors d'être pris par la fringale du monde, sans pouvoir la satisfaire . C'est ce qui arriva . Au bout d'un mois , cet homme ne pouvait se détacher du monde , mais il n'arrivait pas , non plus , ni à en profiter , ni à pouvoir entretenir sa famille , ni à faire l'aumône . Il périclita totalement faute d'avoir suivi ce bon conseil .

Une autre citation de "Lawâqih al-Anwâr" dit ceci : " si Dieu bénit le gnostique en le comblant de biens et en lui donnant , en même temps , la grâce du détachement , sa main, seule, se servira du monde . Mais, si la fortune le quitte , il aura le cœur serré . En effet , le shaykh missionnaire (Ad-Da^Ci) ne peut être parfait que s'il est bien aisé , ayant, ainsi, la possibilité d'entretenir ses disciples . "

 ème chapitre (suite)

Celui, qui ne remplit pas ces conditions, ne peut accomplir son apostolat . Bien au contraire , il sera honteux de devoir mendier sa nourriture et d'être à la merci de ceux qui la lui donnent , même s'ils sont ses amis . Il ira encore plus loin , il lui arrivera de médire celui qui ne lui donne rien , comme le montre le Hadith qui débute ainsi : "celui qui bénit sa famille et ne cherche pas à tromper les musulmans En effet, bien souvent , le pauvre médit de celui qui ne lui donne pas ce dont il a besoin . Considère donc l'état et le malheur du nécessiteux ."

Il est dit, aussi, dans le livre " Al-Baḥr al-Mawrūd fi al-Mawāthiq wal-^Uḥūd" : " il nous est fait serment de ne pas nous détacher, totalement, du monde, uniquement pour les joies profondes que procure l'ascétisme et la tranquillité du coeur qu'il donne . Cette situation est comparable à celle de l'âne, attelé à la meule du moulin, et qui revient, toujours, à la même place . Il ne connaît que les mêmes joies . Tel est le cas de ceux qui n'ont pas suivi un shaykh et qui n'ont fait que se trouver, eux mêmes, dans leur soi disant ascétisme , sans trouver Dieu . Quant à nous , il nous faut nous détacher du monde à la manière des gnostiques : c'est à dire , attacher nos coeurs, uniquement, à Dieu et profiter de tout ce que nous offre le monde , en ne laissant rien échapper , excepté ce qui est suspect . Nous nous servons, ainsi, du monde à la manière d'un sage instruit qui utilise chaque chose dans le but où elle a été créée . La preuve c'est que Dieu nous a fait le don de soumettre à notre volonté tout ce qui existe sur terre et dans les cieux , et nous ne saisissions toute la portée de ce don que par la sensation que nous avons de notre besoin de tout ce qui nous entoure . Comprends cela et suis le véritable ascétisme . Eloigne de toi les paroles qui blâment totalement le monde . Ce qu'il faut blâmer , c'est l'attachement du coeur au monde qui éloigne de Dieu et voile les actions à faire pour le salut final . Il n'est permis à personne de se détacher du monde, comme il se l'imagine , tout

LES RIMÂH

5eme chapitre (suite)

au moins, en ce qui concerne la nourriture et l'air qu'il faut respirer, car celui, qui se force outre mesure, risque de mourir. Le Prophète, interrogé sur l'ascétisme, répondit que c'était la véritable voie.

Nous avons, d'autre part, relaté dans le Grand Traité sur la Morale (Risâla-t-al-Adâb al-Kubrâ) que les causes de discorde dans le monde, sont au nombre de quatre : les femmes, les honneurs, l'argent et l'enfant. Pourtant, l'homme parfait ne se dérobbé à aucune de ces obligations ; bien au contraire, il les aimera toutes par amour pour Dieu et pour se conformer à sa volonté. Nous nous sommes étendus sur chacune de ces causes. Sache, toutefois, que pour le gnostique, le monde est au service de sa main, non de son cœur. Il ne devra pas se montrer avare envers les pauvres, ni dépenser son argent en mal. Ne crois, donc pas, ô mon frère, que si les gnostiques s'attachent au monde, c'est par avarice, mais bien au contraire, c'est par une sagesse de conduite voulue par Dieu Tout Puissant. Sache ceci et Dieu te guidera :

Par ailleurs, il nous est fait serment d'apprendre à nos enfants un métier, après leur avoir appris les enseignements de la religion. En effet, si l'enfant n'a pas de métier, il lui faudra vivre, par le moyen de la religion ou de la parole. Il portera préjudice aux gens et leur tiendra rancune au fond de lui même.

Anciennement, les gens honoraient ceux qui enseignaient le Ceran, leur allouaient des honoraires, leur faisaient des cadeaux, les visitaient pendant le temps de traite et leur disaient : "travaillez et nous nous chargeons de tous vos besoins." De nos jours, le faqîh (juriste ou shaykh) n'amasse de quoi entretenir sa famille qu'après avoir meurtri son cœur à force de continuelles tournées. N'empêche que malgré cela, c'est toujours pour lui, vivre d'aumônes. C'est pourquoi, avec les temps qui courent, apprendre un métier est la meilleure des choses pour le "faqîh", même si c'est un vil métier tel que la coiffeurerie ou l'application des ventouses. Si Dieu l'enrichit

5eme chapitre (suite)

c'est tant mieux . Sinon , il pourra toujours assurer ses be-
-soins . Sache cela . Dieu est sage et Tout Puissant ."

Pour ma part , je dirai ceci : " si tu as saisi, le c-
-teur , le sens de tout ce qui vient d'être dit , tu auras com-
-pris, sans doute , que le tort de certains est de ne pas savoir
distinguer entre ascétisme et monachisme (tarahhub) , entre
abandon confiant (tawakkul) et faiblesse (cajz) ."

As-Siûfi , Dieu ait son âme , dit dans son livre
"Al-Kawkab as-Sâti^c " : " aucun ascétisme n'a complètement isolé
quelqu'un, de même qu'un ascète ne doit pas être confondu avec un
moine . " Il explique cela en disant : " l'ascétisme n'est pas
l'isolement complet ni le renoncement au nécessaire . cette con-
-ception de l'ascétisme est prohibée . 5

At-Tarmâdî rapporte un hadîth authentique (marfû^c)
d'Abû^د Zûr dont voici le texte : " interdire ce qui est licite ou
jeter son argent , n'est pas de l'ascétisme . " At-Tarmâdî ajou-
-te : " l'ascétisme ne consiste pas, non plus , à accepter un mal-
-heur , mais à en accepter surtout les suites ."

Il dit encore : " l'homme doit chercher à connaître
le sens profond et caché de ce qui fait la différence entre cer-
-taines choses , comme par exemple , entre faiblesse et aban-
-don confiant fait à Dieu . " Il explique cela ainsi : " le m^e-
-me objet, qui se présente sous un seul aspect, peut être bon ou
mauvais . Le dévot , le mystique (sûfi) et tout croyant doit
savoir saisir cette différence . Tel est le cas , précisément ,
en ce qui concerne faiblesse et abandon confiant .

L'abandon confiant est une soumission et une adhésion
du coeur fondées sur la confiance en Dieu , le recours à lui ,
l'abandon total entre ses mains et la foi en sa providence .
L'homme qui est dans de pareils sentiments sait bien que Dieu
connaît son attitude et son zèle, dans l'accomplissement des de-
-voirs qui lui incombent .

La faiblesse est le résultat d'une fausse conce-
-ption de l'une ou de l'autre de ces deux attitudes , ou des
deux à la fois .

5eme chapitre (suite)

La première, c'est de rendre Dieu responsable de tout ce qui arrive . Cette attitude n'est, au fond, que faiblesse et exagération (tafrîf) . La seconde, consiste à ne s'attacher qu'au monde créé (sabab) , sans trop se souvenir de Dieu qui en est la cause première (musabbab) , alors qu'il faudrait, plutôt, avoir le coeur attaché à Lui , et le corps occupé de ce qui est créé .

Dans ses explications sur les interdits (mahârim) , At-Tarmidî dit ceci : " l'abandon confiant à Dieu ne veut pas dire arrêt de tout travail rémunérateur et de toute pensée créatrice à l'exemple d'un anneau jeté à terre . Cette conception est celle des ignorants . Elle est interdite par la Loi" .

Par ailleurs , il est dit dans le livre "Al-Cuhûd al-Muhammadiya" : " il nous est fait serment, à la suite du Prophète, de ne pas nous consacrer à la dévotion, si nous devons, pour cela, négliger nos revenus et causer, de la sorte, notre perte, ainsi que celle de nos familles, et être réduits à mendier." .

Ce serment risque d'induire en erreur beaucoup de dévots et de disciples assoiffés de sciences . Celui, qui désire conformer sa conduite à ce serment , doit se faire guider par un shaykh capable de lui faire comprendre le degré des obligations . La première d'entre elles est bien établie : la vie de l'homme est plus importante que l'univers et ce qu'il renferme . D'autre part , cette vie est bien courte et l'homme doit s'occuper de ce qui est le plus important pour lui , pour obtenir ce qui est le plus précieux .

D'un autre côté , Dieu a créé l'homme avec l'ennui et la fatigue . Grâce à ces phénomènes , l'homme tend toujours à s'élever vers une condition toujours meilleure . Dieu a voulu cela par un effet de sa miséricorde .

L'inam Ash-Shâfi^cî disait : " ne demande pas conseil à celui qui n'a pas de farine dans sa maison , son esprit doit être troublé . "

Sache, donc, que la vie du corps passe avant celle de l'esprit (rûh) et que la recherche de la nourriture passe

LES RIMĀH5eme chapitre (suite)

avant celle de la science . Car, la vie de l'esprit dépend de celle du corps . La responsabilité ne peut s'exercer, et les signes extérieurs de la religion ne sont rendus possibles, que grâce au corps .

S'il convient, à juste titre, de blâmer quiconque détourne un chargé de famille de ses obligations familiales , combien plus, faudrait-il blâmer celui qui cherche à l'en détourner pour le loisir , le jeu ou autre chose de ce genre . Dieu conduit qui lui plaît sur le droit chemin .

Abû Dāwūd et An-Nāsā'ī rapportent un ḥadīth authentique qui dit : " c'est bien un péché que de distraire celui qui cherche à nourrir sa famille . "

Ibn Ḥabbān rapporte dans son "Ṣaḥīḥ"(collection de bons ḥadīth) ceci : " Dieu demandera des comptes à tout passeur de ce qu'il lui aura confié à paître , qu'il l'ait bien gardé ou non . Il ira, même, jusqu'à demander des comptes à l'homme au sujet de sa famille . "

Ibn Ḥabbān dit encore : " Il nous est fait serment, à la suite du Prophète, de ne pas amasser de l'or sans que nous soyons sûrs d'en payer la dîme légale (zakāt). Dans le cas contraire , il nous faudrait amasser des quantités pour lesquelles la zakāt n'est pas exigible . Celui qui voudrait se conformer vraiment à ce serment , doit le faire sous la conduite d'un shaykh honnête , directeur spirituel . Sinon , il ne connaîtrait pas de limites à son travail . Il amasserait sans dépenser et ne débourserait que pour une raison urgente . "

Laisse toi guider , mon frère , par un shaykh qui te sèvre de l'amour du monde , c'est à dire du penchant que tu as pour le monde , car le monde n'est pas haïssable en lui même . Il ne s'agit pas de se détacher du monde , mais du penchant qu'^m a pour lui .

Par ailleurs , si l'ascétisme consistait à se détacher du monde lui même , il ne serait permis à personne d'^m ~~se~~ ^{se} détacher de ce monde -

5eme chapitre (suite)

Or , à ma connaissance , personne n'a jamais exigé cela . Ce dont il faut se méfier , c'est de s'attacher au monde par amour du monde . Cet attachement engendre la réclusion , l'avarice et la répulsion à s'acquitter de la zakât . D'autre part, beaucoup de gens se sont trompés en quittant tout . Ils ont été obligés par la suite de recourir à la mendicité, en public comme en privé . S'ils avaient suivi des shaykh qui les auraient délivrés du penchant qu'ils éprouvaient pour le monde, ils auraient amassé d'innombrables sommes d'argent, qu'ils auraient dépensées au profit des pauvres , gagnant, ainsi, et le monde et l'éternité .

On raconte qu'un ascète pauvre (fāqir) est entré dans la zāwiya de mon maître Ibrāhīm al-Matbūlī et se consacra à la dévotion , jour et nuit . Il ne s'occupa plus de travailler pour vivre . Le shaykh n'admettait pas que l'ascète s'abstienne de travailler . Il lui dit : " mon fils , pourquoi n'exerces-tu pas un métier ? tu gagnerais ainsi ta vie et tu éviterais aux gens de te nourrir ." L'homme répondit : "quand je suis entré dans votre zāwiya , j'ai vu, dans cette lucarne, un hibou aveugle qui ne pouvait aller et venir comme les autres oiseaux, pour assurer sa nourriture . Un épervier lui amenait, chaque jour, un morceau de viande qu'il déposait dans sa lucarne . Je me suis dit que j'étais bien plus digne que ce hibou de m'en remettre à Dieu . " Mon maître Ibrāhīm lui dit alors : pourquoi as tu préféré être un hibou aveugle au lieu d'un épervier capable de se nourrir et de nourrir les autres ? " . L'ascète répondit pardon et s'en alla à la recherche de travail .

L'ascète doit se servir du monde et s'endétacher dans un esprit mystique sincère . Dieu est miséricordieux et pardon-nateur .

Les savants disent : " si quelqu'un peut se passer du travail , c'est que Dieu en a voulu ainsi . Sinon , il n'est permis à personne de se croiser les bras et de s'appuyer sur

5eme chapitre (suite)

les autres , si rien ne l'empêche de travailler . Se suffire à partir d'un travail licite est le fondement de l'honneur , mais il serait encore plus honorable de le faire à partir d'un travail à caractère sacré .

On raconte qu'un jour le prophète ^Cisâ (Jesus) , que la paix soit sur notre Prophète et sur lui , rencontra un dévot et lui demanda : " comment fais-tu pour vivre ? " L'homme répondit : " j'ai un frère qui s'occupe de ma nourriture . " ^Cisâ lui dit alors : " ton frère est plus dévoÿ que toi , car , c'est lui qui te permet de pouvoir t'adonner à ta dévotion en te délivrant de tout souci . "

Le shaykh Ahmad Zarrûq dit dans son livre " Ta'sîs al-qawâ^Cid wal-uşûl wa tahşîl al-fawâ'id li dhawî-l-wuşûl " : " les biens de ce monde , que le fidèle possède , ne sont pas à lui de droit , mais il en est comme le gardien : il ne peut s'en servir sans en faire profiter les autres . Ainsi , tout gaspillage lui est défendu . Cela est si vrai , que le Prophète a montré comment se servir de la richesse et de la pauvreté , comme moyens de salut (munajjiyât) tout en interdisant le gaspillage de l'argent . "

Le shaykh Abû al-^CAbbâs al-Ḥadârî dit encore : " l'essentiel n'est pas de savoir distribuer le monde , mais de savoir le garder . "

Le Shaykh Zarrûq dit aussi : " le monde ressemble au serpent , il ne s'agit pas de le tuer , mais de l'attraper vivant . "

Un ḥadîth dit ceci : " interdire ce qui est licite , ou gaspiller l'argent , n'est pas de l'ascétisme . L'ascétisme consiste à faire plus attention aux biens de Dieu qu'à ses propres biens . "

Le shaykh Abû Madîn (Plaise à Dieu qu'il nous soit utile) dit : " le monde ressemble à une sauterelle . Sa tête symbolise l'amour qu'on a pour le monde . Si la tête est coupée , la sauterelle meurt . "

LES RIMĀH

5eme Chapitre (suite)

Questionné sur le monde , le shaykh °Abd al-Qādir fit cette réponse : " enlève le de ton coeur , mets le dans ta main, il ne te nuira pas . "

Toutes ces paroles montrent que l'ascétisme ne signifie pas fuir le monde . Comprends cela .

Le shaykh Zarrūq dit encore : " se détacher d'une chose c'est ne pas lui accorder de l'importance , comme si son inexistence ne faisait pas plus d'effet que son existence . "

Par ailleurs , Ash-Shāhīf (plaise à Dieu qu'il nous soit utile) dit ceci : " tu donnes trop d'importance au monde , si tu en fais l'objet principal de ton ascétisme . "

Le shaykh Zarrūq explique cela en disant : " en apparence , quitter le monde , c'est lui donner de l'importance et souffrir de cet abandon . " Telle est la conception d'Ibn al °Ārif dans ses Majālis et celle d'Al-Harīrī dans ses Maqāmāt .

Le shaykh Zarrūq dit encore : " Abū Bakr le vertueux m'est apparu en songe et m'a dit : le signe que l'on est détaché du monde , c'est de pouvoir le donner quand on le possède et d'avoir la tranquillité quand on le perd . Tel est l'exemple que nous donnent les compagnons du Prophète : ils n'ont jamais accordé de l'importance au fait de posséder le monde ou de le perdre . Des hommes que ni commerce , ni vente ne détournent de la pensée de Dieu . " Je fais remarquer qu'il n'a pas dit : ils ne commerçaient , ni ne vendaient .

Dieu instruit les riches en disant : " ne donnez pas vos biens aux méchants . "

Il instruit les pauvres en disant : " ne soyez pas jaloux de ce que Dieu a fait les uns meilleurs que les autres . "

Dieu dit encore : " demandez à Dieu de vous donner de son surplus . " Cela n'exige ni désir superflu , ni perte de temps . Il s'agit de faire, uniquement, ce que Dieu demande . Comprends cela .

Le shaykh Zarrūq ajoute : " il existe des choses

5eme chapitre (suite)

qui, en elles mêmes, ne sont ni blâmables ni louables, tels que l'argent, le rang, l'autorité. Elles sont louables ou blâmables d'après l'usage qu'on en fait. Pour cette raison, le Prophète blâma le monde en disant : " le monde est maudit ; maudit est ce qu'il renferme ."

D'un autre côté, il loua le monde par ces paroles : " la mule du croyant s'y repaît ."

Dieu loua, aussi, ceux qui recherchent l'autorité religieuse. En effet, il est dit : " fais de nous des imam (chefs) pour les pieuses gens ." Ibn Umar disait également : " fais de nous des imam pour les pieuses gens ."

Mâlik, Dieu aît son âme, dit : " la récompense des pieux est grande, à plus forte raison, celle de leurs imam ."

Le Prophète dit : " je t'implore, ô mon Dieu, de me donner tes charismes (karamât) en ce monde et dans l'autre."

Un hadîth rapporte : " un homme demanda au Prophète : que dois-je faire pour être aimé des hommes ? Le Prophète répondit : détache toi du monde, Dieu t'aimera. N'envie pas ce que possèdent les autres, les gens t'aimeront ."

Le saint dit aussi : " confie moi les trésors du monde, car je suis un gardien capable et avisé ."

Il faut, évidemment, tenir compte de la descendance et se montrer digne de tenir son rang, coûte que coûte. Il est conseillé aux faibles, pour leur tranquillité, de s'en abstenir, à cause de leur faiblesse, et non pas, par défaut de principe. C'est, ainsi, que le Prophète dit à Abû Durr : " tu es un homme faible, mais, si tu émetts le vœu de gouverner une province, elle te sera accordée ; et si on te la confie, sans que tu l'aies demandée, tu seras aidé en cas de besoin ." Comprends cela .

Le shaykh Zarrûq dit au début de son livre : " le suiveur subit le même sort que celui qu'il suit, même si ce dernier l'emporte sur lui. En effet, les gens de Sifa étaient

5eme chapitre (suite)

pauvres à leurs débuts, de telle sorte qu'on les appelait les hôtes de Dieu . Puis , il y eut parmi eux des riches , des princes , des gens aisés . Ils en ont remercié Dieu alors qu'ils avaient supporté la misère sans murmurer . Leur richesse ne leur a pas fait oublier leurs bonnes habitudes de rechercher à faire la volonté de Dieu et de le prier, matin et soir . Ils n'ont pas été loués pour avoir été pauvres , mais pour avoir accepté la volonté de Dieu . Cette acceptation ne tient compte ni de la richesse , ni de la pauvreté . Il en est de même de l'ascétisme , car le mystique ne recherche que Dieu .

En résumé , l'un des savants dit ceci : " l'argent est semblable au serpent qui détient du poison mortel ainsi que du contre-poison bienfaisant . Celui qui cherche à le saisir , doit savoir comment s'y prendre, pour éviter le poison et obtenir le contre-poison . S'il y réussit , le serpent sera pour lui un bienfait , sinon , il sera l'occasion de sa perte .

La notabilité est une mer au fond de laquelle se trouvent des perles précieuses . Elles seront un bien pour celui qui arrive à les acquérir , et une perte pour l'ignorant qui s'aventure à leur conquête . Malheureusement , la plupart des gens sont des ignorants dans la manière d'utiliser l'argent et d'affronter la mer des honneurs . Il convient de les mettre en garde de peur qu'ils ne se perdent, au nom de l'argent, avant de profiter de ses bienfaits , et qu'ils ne soient la victime du crocodile des honneurs , avant de conquérir ses perles . Celui qui est sûr de son intelligence et de son savoir , pourra s'en approcher et profiter de leurs bienfaits , en évitant leurs méfaits . Sinon , il vaudra mieux pour lui qu'il s'éloigne et fuie , pour assurer ainsi sa sauvegarde qui prime tout ."

D'après toutes les citations que je viens de faire il ressort clairement et sans l'ombre d'un doute , que l'ascétisme total est une infériorité (nugsān) pour les gens de Dieu qui ont atteint la perfection . Il est, cependant, salutaire pour les

LES RIMÂH

5eme chapitre (suite)

faibles , à cause de leur faiblesse , mais non pas en considéra-
-tion de l'ascétisme en tant que tel . En effet , chaque situa-
-tion exige ses hommes . Dieu guide qui lui plaît sur le droit
chemin .

Dans son étude sur As-Sa^Cfidî qui explique, à son tour,
les explications d'Al-Khurshî sur le "Mukhtaṣar" du shaykh Kha-
-lîl , le shaykh Abû al-Ḥasan rapporte ce qui suit au sujet de
Mâlik Ibn Anâs : " on raconte que Mâlik aurait fait les recomman-
-dations suivantes à Ash-Shâfi^Cf, avant de le quitter : n'habite
pas la campagne , tu perdras ta science . "agne de l'argent
pour ne pas être à la charge des gens . Donne toi un rang , tu
seras considéré . Ne demande pas audience à une personne haut
placée , sans te faire introduire par quelqu'un qui te fasse
connaître . Si tu prends place en face de cette personne ,
laisse très peu d'espace entre elle et toi , de peur qu'un au-
-tre ne vienne s'interposer entre vous deux ; il te reléguera
au second plan et tu en éprouveras de la honte . "

Sahnûn dit encore : " la notabilité est nécessaire
en toute chose , même pour la science . En effet , le savant
doit avoir un rang élevé . Certains shaykh confirment cela en
disant que c'est parole de vérité . "

Dans le livre "Jawâhir al-Ma^Cânî" , notre shaykh
Ahmad at-Tijânî dit ceci : " le diable , maudit soit-il , tend
un piège invisible à l'homme riche, s'il le trouve pieux , plon-
-gé dans sa piété , tranquille dans son état . Il poussera les
gens à venir lui demander la charité . Il troublera son coeur
en lui faisant croire que Dieu sera courroucé contre lui , si
jamais il renvoie ces quémandeurs . Il ne cessera de le harce-
-ler de la sorte , jusqu'à ce que cet homme soit démuné de
tous ses biens , les ayant distribués en aumônes . A ce stade ,
le diable mettra davantage le doute dans son coeur : en effet ,
et homme il voudra toujours satisfaire les siens , comme il avait l'habi-
-tude de le faire , sans pouvoir y arriver . Les siens se révol-
-teront contre lui , et il fera la rencontre de la misère ,

LES RIMĀH

5eme chapitre (suite)

et de la colere . Il n'aura plus le temps de penser à Dieu , ni d'accomplir ses devoirs religieux , ni même de prier . Il s'endettera pour couvrir ses dépenses . Il sera , bientôt , dans le malheur de ne pouvoir rembourser ses dettes , et sera relégué au rang des misérables , après avoir perdu sa fortune , sa foi et sa raison . C'est , précisément , à ce stade que le diable cherchait à le faire arriver , en l'incitant à tout donner sans compter . Méfie toi , donc , de ce piège . Ce que je viens de re- later est suffisant pour le le faire comprendre . "

Le shaykh At-Tijānī dit encore dans le livre "Jawāhir al-Maʿānī" : " Dieu a ses vues sur certaines de ses créatures à qui Il accorde la richesse . Il la maintiendra en la transformant en bénédiction à ceux qui savent la gérer , en suivant ses enseignements , et punira ceux qui la perdent par négligence , en les obligeant à la rechercher , continuellement , sans pouvoir la retrouver . "

faisons des paroles de ce "pôle" (chef) - gutb - discret (maktūm) et de ce trait- d'union (barzakh) scellé makhtūm , un épilogue à ce chapitre . Ses paroles sont une preuve et une bénédiction qui confirment les paroles de ses devanciers , nos seigneurs les saints savants , que Dieu les bénisse tous . Car c'est Lui qui guide à la vérité par sa grâce et c'est à lui qu'il faut revenir .

La Liberté du Saint

Le saint, qui a reçu l'illumination (fath), n'adhère pas, exclusivement, à une école juridique déterminée, mais suit la vérité de Dieu là où elle se trouve.

M'appuyant sur Dieu le meilleur des guides, je dirai ce qui suit en ce qui concerne cette question :

Le shaykh Ahmad al-Mubâarak écrit dans son livre "Al-Ibriz" : " sache que le saint qui a reçu l'illumination connaît la vérité et la justice et ne se lie à aucune école juridique . Bien plus , un tel saint serait capable de revivifier la Loi (shari'a), si les écoles juridiques venaient à se dégrader . Comment cela ne lui serait-il pas possible, puisque le Prophète ne le quitte jamais et qu'il ne cesse, lui même , à tout moment , de contempler Dieu le Tout Puissant ! De ce fait il est au courant de la volonté du Prophète, ainsi que de celle de Dieu en ses lois canoniques ou autres . Pour cette raison , le saint est un témoin pour les autres alors que ces derniers ne le sont pas pour lui . Il est plus près de Dieu que ceux qui n'ont pas reçu d'illumination . Comment serait-il possible, dans ce cas , de désavouer un tel homme et de dire qu'il a désobéi à telle ou telle école juridique ?

Si tu entends de telles paroles , il faut savoir qu'elles ne peuvent provenir que de deux sortes d'individus .

Le premier est souvent un ignorant qui ne connaît rien à la Loi et qui n'a aucun titre à désavouer qui que ce soit ; car l'aveugle ne peut désavouer celui qui voit . Cet ignorant ferait mieux de s'occuper à faire disparaître son ignorance .

Le second est souvent quelqu'un qui connaît bien les prescriptions de son école juridique , mais qui ignore tout de celles des autres . Celui-ci ne devrait désavouer personne , à moins qu'il ne soit absolument sûr que la vérité ne se

I⁰eme chapitre (suite)

treuve que dans son école juridique à lui . Or, aucun de ceux qui sent dans la vérité ou l'erreur , n'a peussé l'audace jusque là .

Ceux , qui raisonnent juste , savent que les écoles juridiques possèdent toutes la vérité et les considèrent toutes comme vraies . En effet , la Loi de Dieu se diversifie selon la pensée des chercheurs qui croient à l'effort de recherche personnelle (mujtahidân) et qui jugent que s'il y a lieu d'interdire telle ou telle chose , c'est la volonté de Dieu en cela , et que s'il y a lieu de permettre telle ou telle chose , c'est toujours la volonté de Dieu en cela .

Par centre , ceux , qui sent dans l'erreur , raisonnent ainsi : la Loi de Dieu est immuable , la même pour tous ; elle ne peut être l'apanage d'une seule école juridique . Elle peut être, cependant, l'objet d'une croyance venue d'un imam ou d'un autre . En conséquence , celui , qui désavouerait la croyance fautive du premier , ferait mieux de corriger sa propre croyance .

Par ailleurs , le désaveu (inkâr) pourrait venir d'une personne qui admet les quatre écoles juridiques , mais qui s'attaquerait aux écoles fondées par d'autres savants tels que : Ath-Thawri , Al-Awzâ^{Ci} , ^CAtâ' , Ibn Bakhrîj , ^CIkrama , Mujâhid , Ibn Jarîh , Mu^Cmar , ^CAbd ar-Razzâq , Al-Dukhârî , Muslim , Ibn Khazîma , Ibn al-Munzir , ^Tâwûs , An-Nakhghî , Qitâda , ainsi que d'autres qui se disent disciples des compagnons du Prophète (que Dieu soit satisfait d'eux tous) . Une telle personne est dans l'erreur et ferait mieux de commencer par se guérir elle même , avant de désavouer les saints de Dieu qui ont reçu l'illumination (fath)

Tu comprendras dès lors que seuls , ceux qui ont une connaissance totale et profonde de la loi (sharî^Ca) , peuvent désavouer la vérité (haqîqa) . Et cela , nul ne peut le faire , si ce n'est le Prophète et les plus parfaits de ses héritiers, ceux que l'on appelle "Aghwâth" , pères suprêmes .

10 eme chapitre (suite)

Quant aux autres , ils feraient mieux de se taire , même s'ils se instruits . Il est bien entendu que nous parlons d'un désaveu fait à l'encontre des gnostiques instruits des réalités profondes - (Ahl al-hagg) . En ce qui concerne les gens des ténèbres et de l'erreur , ceux qui les ont suivis , les connaissent à leur juste valeur .

Voici une anecdote que je relate à ce sujet : un homme demandait à un saint , ayant reçu l'illumination , la solution d'un problème . Un autre homme , intelligent et doué , écoutait . Le premier homme dit au saint : " prends le cas de quelqu'un qui fait prière ; il oublie de réciter la sourate qui vient après celle de la Fâtiha (Umm al-qur'ân) ; il oublie également de faire les genuflexions prescrites en pareil cas , le visage tourné vers la Mecque (qibla) . Il termine sa prière , puis un moment se passe . La prière de cet homme est-elle valable ou non ? Car , la sourate en question contient , pour certains , trois prescriptions , comme elle n'en contient aucune pour d'autres . Le shaykh Al-Hattâb et sa suite admettent ces prescriptions , mais les commentateurs de la "Risâla" (sharrâh ar-risâla) ne les reconnaissent pas . Je te prie donc de me dire , implicitement , où se trouve la vérité ."

Le saint répondit rapidement : " la vérité , d'après la Loi de Dieu , est la suivante : oublier de réciter la sourate en question n'entraîne pas de presternation obligatoire ; par ailleurs la prière de celui qui se présente pour réciter cette sourate est nulle ."

Le saint était un homme du peuple , illettré . Mais l'homme , qui lui posait la question , connaissait le haut degré de son illumination . Il fut complètement convaincu de la véracité de sa réponse .

L'homme , qui écoutait , fut troublé et pris par le doute . Il dit à celui qui avait posé la question , une fois tous les deux sortis de chez le saint : " cet homme est un ignorant . As-tu

ème chapitre (suite)

remarqué , comment en cette affaire , il n'a tenu aucun compte de la loi divine pourtant bien nette ? En effet , il a soutenu que celui, qui oublie de réciter la sourate déjà cités , n'a pas de génuflexions obligatoires à faire . Or, Averroès (Ibn Rushd) place cette sourate parmi les prescriptions obligatoires et admet qu'on la récite en public comme en privé ."

Son compagnon lui répondit : " le saint, qui a reçu l'illumination, n'est lié par aucune école juridique et suit la vérité là où il la trouve ."

L'homme intelligent et doué qui avait des notions de sciences dit alors : " nous autres , nous nous en tenons à l'enseignement de notre imam Mâlik ."

L'autre répondit à son tour : " les paroles du saint sont les mêmes que celles consignées par Ashâb, dans son livre "At-Tawdîh", et qui sont attribuées à Mâlik . Elles disent ceci : la sourate mérite d'être mise en pratique , mais elle n'est pas une prescription légale . Telle est également la position de l'école juridique d'Ash-Shâfi^C qui dit en plus : la prière de celui qui récite la sourate en état de prosternation est nulle . Toutefois, la question que j'ai posée au saint était claire : nous indiquer la vérité . " Je ne demandais pas à savoir ce par quoi Mâlik se distinguait des autres . Le saint a répondu à ma question . Sa réponse rejoint la doctrine de Mâlik et d'Ash-Shafi^C . Le saint n'avait rien d'autre à ajouter ."

Son compagnon fut réduit au silence, ne sachant que répondre ." (fin de citation de shaykh Ahmad Ibn al Mubâarak)

Le shaykh ^CAbd al-Wahhâb écrit dans la "Risâla" bénie : " en dialectique , on peut comparer le gnostique (Carif) et le traditionaliste (mugallid) à deux personnes qui sont dans la position suivante vis à vis d'une maison : l'une d'elle est entrée , de jour, dans cette maison et a bien vu, de ses propres yeux, tout ce qu'il y avait dedans . " l'autre n'y est jamais entrée . Des personnes étrangères lui ont décrit ce que cette maison contenait et elle s'est fiée à leurs paroles . Le gnostique ressemble à la première de ces deux personnes et le traditionaliste à la seconde .

10^{eme} chapitre (suite)

Celui, qui est entré dans la maison de jour et a vu tout ce qu'elle contenait, ne peut être ébranlé dans ses convictions par ce que lui dira celui qui n'y est pas entré et qui ne se base que sur les paroles d'autrui, même si ces paroles paraissent vraies. Car, personne ne peut démentir sa propre sensation.

La position de deux traditionalistes en dialectique est la suivante : ils sont comparables à deux personnes qui ne sont jamais entrées dans une maison, ou qui y seraient entrées de nuit, ou dans un état de très grande préoccupation. Elles ne pourraient être d'accord sur ce qu'elles ont vu, et telles que nous les connaissons, aucune d'elles n'est capable de dire la vérité.

Par contre, deux gnostiques ressemblent à deux personnes qui seraient entrées dans cette maison, de jour, en pleine possession de toutes leurs facultés et auraient vu, toutes deux, tout ce qui s'y trouvait. Elles sont, par le fait même, unanimes sur ce qu'elles ont vu, sans possibilité de désaccord. C'est pourquoi, il ne peut y avoir de divergence de vue entre deux personnes également versées dans la connaissance de Dieu Tout Puissant. Comprends cela.

Il devient alors évident que ce que les chercheurs (mujtahidūn) ont compris du Coran et de la Sunna n'égale qu'une partie de ce que connaissent les gnostiques, si l'on tient compte de toutes les connaissances auxquelles ces derniers sont arrivés.

Certaines de ces connaissances ont été consignées par ^CAli Qaṭra dans son livre "Tanbīh al-Aghbiyā' ". Il les a choisies de l'immense somme des connaissances des saints qui se montent à 71.000 et dont chacune n'a pas de limites. Il en a consigné d'autres dans son livre "Addur an-Nazīm" qui se montent à 3.000. Il a fait ce travail pour la sauvegarde du caractère sacro-saint des gens de Dieu (Ahl Allah), car il a entendu des gens qui n'ont aucune commune mesure avec eux, les désavouer et les traiter d'ignorants.

Selon les révélations de son shaykh ^CAli al-Khawāṣṣ,

10^{ème} chapitre (suite)

Alī Qaṭra précise qu'il existe par ailleurs 247.999 connaissances, tirées de la Fātiḥa par le shaykh Ibrāhīm al-Matbūlī . Parmi ces dernières , il en existe 411 que les gnostiques, seuls, connaissent . Aucun savant n'est arrivé à en connaître même le nom , bien qu'elles soient largement utilisées . Ibrāhīm al Matbūlī s'est décidé à en parler , pris de pitié pour les détracteurs .

Le shaykh Muḥyī ad-Dīn Ibn al-Ḍarabī al-Ḥātīmī (que Dieu soit satisfait de lui) dit ceci : " Dieu a des représentants sur terre autres que les prophètes, mais qui puisent dans la science du Prophète Muḥammad et de ses semblables, et qui connaissent le mérite du plus grand . Le prophète a le privilège de pouvoir ajouter à la Loi , tandis que ce simple représentant n'en a pas le droit . Il ne peut prononcer de jugement, ni donner des enseignements, en ce qui concerne la Loi , en dehors de ce qui a été légiféré par le Prophète Muḥammad qui se distingue des autres , précisément , par cette législation . "

Ne vois-tu pas ce qui est arrivé au prophète ʿĪsā ? Les juifs l'ont accepté et ont cru en lui, tant qu'il n'a rien changé à la loi de Moïse . Mais , quand il se permit , en sa qualité de prophète , de toucher à cette loi , ils n'ont pu supporter cela , ne connaissant pas sa véritable condition . Ils demandèrent sa mort et il lui arriva ce que Dieu nous apprend dans son livre sacré . En réalité , il était prophète et il pouvait changer la Loi, en y ajoutant, ou en l'abrogeant , car, abroger est aussi une prérogative . Mais les successeurs actuels du Prophète ne peuvent prétendre à cet honneur . Ils peuvent ajouter aux jugements établis par les chercheurs ou les abroger , car ces jugements ne sont pas des lois fixes et immuables . Seule , la loi du Prophète est immuable .

Par ailleurs , un successeur du Prophète pourrait soutenir un jugement contraire à la Loi , croyant, par là, que c'est de la recherche personnelle (ijtihād) . Cette attitude est contraire à la vérité ; car, en premier lieu , cet imam n'a pas

10^{eme} chapitre (suite)

dû appuyer ses affirmations sur une vision mystique . En deuxième lieu , s'il a fait cela en toute justice , rien ne prouve qu'il est à l'abri de l'imagination , source d'inattentions et d'oubli . Il n'est pas , non plus , à l'abri des récits incorrects , source d'erreur . C'est , de nos jours , le danger dans lequel risque de tomber le calife(successeur)

‘Isâ(Jesus) dévoilera , à sa prochaine venue , ce qui fait l'objet de l'effort de recherche personnelle(ijtihād) . Il a révélé , par son ascension , la vraie nature de notre Prophète , surtout pour le cas où les imam ne seraient pas d'accord sur la même révélation(nāzila)

Il faut bien comprendre que si la Révélation(wahī) devait se faire , il fallait que ce fût à l'aide de visages humains . Telle est la volonté de Dieu et le contraire ne l'est pas . Dieu permet aux partisans de l'effort de recherche personnelle de faire partie du groupe de ces visages , pour extirper le péché de la communauté(umma) et la ramener à la Loi .

Dieu dit : " Dieu cherche à vous faciliter les choses , non à vous les rendre impossibles . "

Le Prophète dit : " je vous ai envoyé l'école juridique hanafite , facile et large . "

En effet , s'il n'y avait pas la divergence de vue entre les partisans de l'effort de recherche personnelle , il n'y aurait pas cette pluralité de visages qui n'est autre que le reflet de l'immense miséricorde en laquelle a été conçu notre Prophète(que Dieu le bénisse) . Fin de citation de shaykh Al-Hātimī

C'est Dieu qui guide à la vérité par sa grâce et c'est à lui qu'il nous faut revenir .

12^e me chapitre (suite)

page 93 à 96

Le Guide

Tout sage (ʿāqil), qui désire se délivrer, tôt ou tard, de ses mauvais penchants, doit se faire guider par un shaykh, directeur spirituel (murshid), très instruit, ayant une profonde connaissance des défauts et de leurs remèdes. Il se fera dirigé par lui et se pliera à ses ordres, avec une parfaite obéissance.

M'appuyant sur Dieu le meilleur des guides, je développerai ce chapitre de la manière suivante :

Sache que l'on posa la question suivante à notre shaykh (que Dieu le bénisse et le comble de ses grâces) : "faut-il considérer, comme obligation (fard) générale, le fait de se faire guider par un shaykh, ou comme une simple obligation privée qui ne concerne que certains ?"

Notre shaykh répondit : "se faire guider par un shaykh n'est pas une obligation canonique, qui entraînerait une récompense, si elle est observée, et un châtement, dans le cas contraire. Elle n'en demeure, pas moins, une obligation logique (min jihat an-nazar). Ainsi, l'assoiffé qui ne s'inquiète pas de trouver de l'eau, périra. Logiquement parlant, l'assoiffé doit rechercher l'eau pour survivre. Logiquement aussi, les gens ont été créés pour adorer Dieu et retourner à Lui : tel doit être leur seul but. Connaissant les empêchements qu'il rencontre, en lui-même, dans l'accomplissement de ses devoirs religieux et moraux, sur le chemin qui mène à Dieu, sachant qu'il ne pourra échapper à Dieu s'il suit ses mauvais penchants et ses passions, le disciple (murid) constate logiquement, que dans cet état de choses, il doit se faire guider par un shaykh. Cette obligation logique est une obligation naturelle non canonique. En effet, la Loi n'exige que l'accomplissement des devoirs prescrits par Dieu, au dedans comme au dehors. Nul n'est excusable de négliger ces devoirs, sous prétexte que sa volonté est dominée par ses mauvais penchants.

12^{eme} chapitre (suite)

La Loi exige l'accomplissement de ces devoirs et prévoit des châtim^{en}ts ^Pour ceux qui les négligent ! Telle a été la réponse de notre shaykh .

Le seule obligation valable dans ce domaine, est, donc, celle de se faire instruire par un shaykh sur les devoirs à remplir , et les interdits légaux à observer . Tout ignorant doit se faire un devoir de se faire instruire par un shaykh de ce genre .

Par ailleurs , d'autres shaykh sont à suivre , non par obligation canonique , mais par voie de logique , à l'exemple du malade, miné par le mal , qu'aucun remède n'a pu guérir et dont la santé est ruinée . S'il tient à guérir , il devra se faire soigner par un médecin habile , capable, aussi bien, de dépister le mal et ses origines , que de savoir prescrire le remède susceptible de le guérir . Toutefois , si ce malade désire rester dans son état , cela le regarde .

Le shaykh Zarrâq dit ceci dans son livre "Ta'sis al-qawâ'id" : " Il vaut mieux travailler et se faire instruire ^{soi} la directive des shaykh , et ceux, qui ont suivi cette voie , se distinguent des autres . D'ailleurs , c'est le meilleur chemin pour devenir soi même shaykh . De ce fait , l'institution des shaykh devient obligatoire . En effet , le Prophète a suivi les instructions de l'ange Gabriel pour devenir un prophète dévot , ses compagnons (Dieu les bénisse) se sont formés à son école et ont eu des disciples, à leur tour . Ibn Sirin , Ibn al-Masib et Al-A'raj étaient les disciples d'Abû ^{Hurayra} ~~Harira~~ . Tâwûs , Wahib et Mujâhid étaient ceux d'Ibn 'Abbâs , et ainsi de suite .

D'autre part , le Prophète a largement parlé de l'instruction et du travail . Quant à la manière de savoir profiter du courage et des circonstances , Mâlik Ibn Anas rapporte ce passage : "à peine l'avions nous enterré (le Prophète) , que nos coeurs étaient changés et il nous est paru évident que la présence de son aimable personne nous était bienfaisante" .

LES R I M Â H

12eme chapitre (suite)

Les savants sont les héritiers(waratha) des prophètes , maintenant comme plus tard , même s'ils n'ont pas leur rang . Se rapprocher des gens de Dieu , est une affaire qui concerne tout le monde . C'est pourquoi , le Prophète a ordonné la fréquentation des bons et défendu celles des méchants . Comprends cela

Le shaykh Zarrûq ajoute : " savoir se maîtriser, en travaillant et en s'instruisant , évite la dissipation . Pour arriver à cela ,il faut se faire guider par un shaykh connu pour son attachement à la Sunna , versé dans les sciences , capable de donner toute explication nécessaire et de faire profiter de toute richesse . Car , acquérir la sagesse(hikmah) , doit être le souci majeur de tout croyant , à l'exemple de l'abeille qui se nourrit de tout nectar , mais revient uniquement à sa ruche pour faire son miel .

Certains ascètes pauvres(fugarâ') attardés de l'andalousie se sont querellés sur le fait de pouvoir remplacer les shaykh par les livres . Ils ont consulté le pays à ce sujet et chacun a répondu selon ses connaissances . Les réponses ont porté sur trois questions principales :

la première ,sur le cas des shaykh eux mêmes .Ainsi il s'est avéré que le shaykh enseignant(shaykh at-ta^clim) peut se suffire de livres , s'il est intelligent , doué et bon pédagogue . Quant au shaykh éducateur(shaykh at-tarbiya) ,il ne lui faut que fréquenter un homme sage , bon conseiller , versé dans les connaissances religieuses . Le shaykh chargé d'initiation(shaykh at-tarqiya) ,n'a besoin que de se faire bénir d'une manière parfaite et suivie .

La deuxième question concernait le cas du disciple Si ce dernier n'est pas doué , il lui faut, à tout prix, un shaykh qui s'occupe de son éducation . Par contre , le disciple intelligent peut s'éduquer lui même, grâce aux livres , mais il devra se méfier de son étourderie (ru^câna) , même s'il arrive au stade du dévot mortifié par la connaissance de lui même

LES RIMĀH

12eme chapitre (suite)

La troisième question concernait le champ d'action (mujāhadāt)
 On a trouvé que la piété (taqwā), par exemple, n'avait pas be-
 -soin de propagandiste, tandis qu'un shaykh serait nécessaire
 pour montrer les aspects les plus parfaits de la droiture (isti-
 -qāma), Dans ce domaine, toutefois, un homme doué pourrait
 se guider uniquement par les livres et les efforts de découvrir
 -te par illumination (mujāhadat al-kashf). Quant à l'initia-
 -tion, elle ne peut se faire sans l'aide d'un shaykh capable
 de donner des directives en cas d'illumination (futūh). Le
 Prophète lui même, surpris par la Révélation, n'a t-il pas
 eu recours aux explications de Warāqa Ibn Nawfal, qui était
 versé dans la connaissance des faits prophétiques depuis leur
 origine ! Cette voie ressemble à la première et présente toute
 conformité avec la Sunna."

L'imam Abū al-Qāsim al-Qashīrī dit dans sa "Risā-
 -la" : le disciple doit se faire éduquer par un shaykh, sinon
 il ne réussira jamais."

De son côté Abū Zayd dit ceci : " qui n'a pas de
 maître, a le diable pour imam."

En résumé, il faut un éducateur qui soit, en même
 temps, un maître, car ce chemin est si honorable et si glorieux
 qu'il est bordé d'obstacles, d'embûches et de graves dangers
 mortels. Seul, un homme courageux et intrépide, peut s'y
 aventurer sous la conduite d'un guide savant. Si ces condi-
 -tions sont remplies, il obtiendra un résultat.

Le shaykh Jibrīl al-Kārmābāzī (que Dieu sanctifie
 son secret) dit encore : " Ô disciple, ne t'aventure pas dans
 ce désert sans être sous la protection des vrais disciples du
 Prophète. Prends un guide ayant déjà traversé cette brousse
 plus d'une fois, marchant, avec droiture, sur la trace du Pro-
 -phète et dans le droit chemin. Il est évident, pour tout hom-
 -me sensé, que s'aventurer, seul, et sans guide, dans le monde
 sensible qui est celui des corps palpables, que ce soit sur

12eme chapitre(suite)

terre ou sur mer , est souvent un danger de mort , combien plus cela est vrai pour le monde invisible, qui échappe aux sensations . Celui, qui voudrait s'aventurer dans ce domaine là , devra suivre un guide connaissant la route , ses signaux , son code ainsi que ses dangers , ayant traversé, plus d'une fois, et dans l'honnêteté, ces déserts dangereux, pour atteindre la vraie Ka'ba . S'il trouve pareil guide , il se livrera, complètement, à lui , lui confiera son âme et ensevelira, trois fois, sa volonté dans la sienne . Le disciple, arrivé à ce stade , est prêt à se laisser mener par son shaykh .

En résumé , sache ô disciple , que pour le salut de ton âme , tu dois en premier lieu te trouver un shaykh, qui t'éclaire sur tes défauts et te délivre de tes mauvais penchants même s'il te faut le rechercher dans les contrées les plus éloignées .

Al-Ghazâlî dit dans son livre "Ihyâ' " au chapitre des "Muhlikât" : le disciple , pour marcher sur le droit chemin , doit, à tout prix, suivre et imiter un shaykh qu'il prendra pour maître , car, la voie de la religion est obscure tandis que les voies du diable sont claires et nombreuses . Celui, qui ne se fait pas guider par un shaykh , sera à n'en pas douter , la proie du diable, qui le mènera sur son chemin à lui . Ainsi , celui qui marche dans ces déserts mortels , sans protecteur , risque son âme et la tue . Le disciple indépendant ressemble à un arbre qui pousse, seul, et s'assèche rapidement . S'il arrive qu'il résiste, un peu plus, et qu'il sorte des feuilles , il ne donnera cependant pas de fruits . Le protecteur du disciple , c'est son shaykh . Il faudra qu'il s'attache à lui , tel l'aveugle, au bord de la mer , à son guide s'en remettant à lui totalement et en toute chose , sans lui désobéir ni pour une prière rituelle (wird) , ni pour un "şadr" (début de toute prière) . Il devra savoir que son intérêt se trouve bien plus dans l'erreur de son shaykh , si jamais ce

12eme chapitre (suite)

dernier se trompe , que dans son propre jugement , même s'il voit juste ."

Abû Najib as-Sahrûri dit cecidans son livre "Adâb al-Murîdîn" : " lapremière des choses que doit faire un disciple (murîd) qui sort de son ignorance , c'est d'aller trouver un shaykh de son époque , bien croyant , connu pour ses bonnes oeuvres et sa fidélité , connaissant la voie . Il se mettra à son service en toute sincérité , avec la ferme résolution de ne pas lui désobéir . Ce shaykh , devra à son tour , lui apprendre comment revenir à Dieu et lui en indiquer le chemin . Il lui fera comprendre aussi , qu'il devra rester à son service et sous ses ordres , tant que son coeur n'aura pas été touché par la lumière ."

Al-Qashiri , que Dieu aît son âme , rapporte les paroles de son shaykh ^CAlî ad-Daqqâq qui disent ceci : " l'arbre qui pousse , de lui même , sort des feuilles , mais , ne donne pas de fruits . De même , le disciple , qui n'a pas de shaykh dont il suit fidèlement la voie , est un individu qui se cherche soi même , sans trouver d'issue ."

As-Sahrûri confirme ces paroles et ajoute : " l'arbre qui a poussé , seul , donnerait peut être des fruits , comme c'est le cas pour les arbres des montagnes et des vallées . Mais , ces fruits n'auront pas la saveur de ceux des jardins . Le jeune pousse , qui est changé de place , donne de meilleurs fruits à cause des soins qu'on lui apporte . La Loi constate chez un chien éduqué , l'existence de cette éducation et admet , pour licite , ce qu'il tue . Elle adopte une position contraire pour le chien non éduqué . "

As-Sahrûri dit encore : " celui , qui ne se frotte pas à un homme en pleine réussite (muflîh) , n'aura pas la contagion de réussir . " Il aurait entendu beaucoup de shaykh dire cela .

D'autres shaykh disent aussi : " celui , qui ne se

LES RIMĀH

12eme chapitre (suite)

fait pas éduquer par les shaykh , ne le sera , ni par la Sunna , ni par le Coran . "

Le shaykh Abū al-Abbās al Mursī dit également : " celui, qui n'a pas de maître pour le mener sur la voie de l'initiation et lui ôter les voiles qui couvrent son cœur , ressemble à un enfant trouvé , qui n'a ni père , ni descendance. S'il ne trouve pas de lumière , c'est qu'il est sous l'emprise de circonstances contrariantes , arrêté dans son effort , l'éducation et la discipline n'ayant plus d'effet sur lui . "

Dieu guide qui lui plaît à la vérité et c'est à lui qu'il faut revenir .

LES RIMÂH

13eme chapitre

page 96 à 100

L'Ascète

L'ascète aura beau recourir à toute la science des anciens , se faire l'esclave des gens et des djins (Cibâdat at-thaqalayn) , fréquenter toutes sortes de gens , il ne pourra arriver à Dieu, ni à la connaissance de ses attributs, que par l'intermédiaire des gnostiques , titulaires d'une permission spéciale d'initiation (Ashâb al idhnal-khâss) .

M'appuyant sur Dieu le meilleur des guides , je traiterai ce chapitre de la manière suivante :

Il est écrit dans le livre "Al-Carâ'is" : " Dieu Tout Puissant a établi une loi éternelle d'après laquelle , nul ne peut arriver à Lui , s'Il ne lui désigne, Lui même, un maître versé dans la science de sa Divinité et de sa religion. Ce maître lui fixera les modalités du ^{rituel} culte à observer , et lui indiquera le chemin que devra suivre son coeur pour arriver à la contemplation (mushâhada) de Dieu . Ce maître sera l'intermédiaire entre cette personne et Dieu .

Par ailleurs , Dieu pourrait , par un pur effet de sa bonté , envoyer ce maître à qui lui plaît . Il intercederait alors pour la rémission des péchés et serait chargé d'éducation , mais n'aurait aucun titre à se considérer l'associé de Dieu dans le travail de conversion . Il aura , néanmoins , le pouvoir de montrer la vérité et de convaincre , ayant reçu la lumière du Coran et de la religion ."

De son côté , notre shaykh , Dieu le bénisse , dit ceci: " Dieu a voulu, par un effet de sa volonté , que les bénédictions (madad) déversées sur ses créatures , du trop plein (fayd) de sa miséricorde (rahma) , à chaque époque , le soient par l'intermédiaire de ses privilégiés , hommes justes (siddiq) et prophètes . L'homme, qui se met sous la

LES RIMĀH



13eme chapitre (suite)

protection de telles gens , qui les fréquente , les imite et demande leur soutien , recevra sa part de cet influx(fayd) de Dieu . Par contre , celui qui s'en éloigne , par attachement aux prophètes déjà morts , sera privé de ces grâces . De même , on devrait traiter d'infidèle , tout court , l'homme qui délaisserait le prophète de son époque et ne suivrait pas sa loi , par esprit de fidélité aux prophètes anciens ."

Il est dit aussi dans le livre "Al-^CArâ'is" au sujet du verset " suis l'enseignement de ceux que Dieu a guidés" : " cette parole ne trouve sa pleine signification , que dans le fait de se faire instruire par les imam . Ainsi , le Prophète, s'adressant à un groupe de ses compagnons , leur dit : après moi , imitez ^CUmar et Abû Bakr (que Dieu les bénisse) . Il ne faut donc prendre pour modèle , que celui qui a reçu une initiation véridique et qui a suivi le chemin des vrais seigneurs , après avoir reçu les bénédictions de leur shahâda (témoignage) . Le Prophète n'a t-il pas dit encore : "bienheureux ceux qui m'auront vu" . Cela revient à dire : ceux qui l'ont vu , ont été assurés du succès . "

As-Sahilî dit dans son livre "Bughyat as-Sâlik" : " le but suprême de la Loi(shari^Ca) est la purification de l'âme de toute gêne inhérente au corps , par le combat mené contre les défauts et la pratique des vertus qui sont un embellissement . De la sorte , elle pourra arriver à la connaissance de Dieu . Mais, ce travail ne peut se faire, que d'après une connaissance approfondie de l'âme , de ses défauts , simples et complexes(murakkab) , des remèdes et des nourritures à lui apporter . Seul , est capable de ce travail , le théologien(rabbânî) que Dieu a éclairé de sa lumière et gratifié spécialement des dons de sa sagesse , et à qui Il a révélé les secrets de sa Loi , ainsi que le

13eme chapitre (suite)

sens du Coran(Al-Kitâb) et de la Sunna . Un tel homme devra avoir passé par les étapes(manâzil) des initiés (sâlik) , après s'être conformé à la religion et avoir dompté son âme sous la conduite d'un shaykh héritier (wârith) , reconnu par Dieu et ses dévots , capable de guider les autres . Son propre shaykh lui aura insufflé la force nécessaire pour l'accomplissement de sa mission, et lui aura délivré la permission véridique pour son ministère , de par l'exemple qu'il aura été pour lui . Mais, tant qu'il n'a pas atteint toutes ces perfectionnements , il est considéré comme imparfait, et a toujours besoin d'un médecin qui le soigne . Ce medecin est l'héritier parfait (Al-Wârith al-kâmil) .

On peut, par ailleurs , donner le nom de wârith à un homme qui aurait acquis certaines qualités , mais qui ne peut être utile qu'à lui même ou à quelques particuliers . L'héritier parfait est celui dont l'utilité s'étend à tout le monde . Sa science est certaine , son intelligence mûre , son âme purifiée , son courage vrai . Ses passions sont vaincues et son avis est accepté par tous . Il est, lui même, rempli des lumières de la science et du souffle des mystères , ayant acquis tout cela d'un shaykh héritier , qui lui aurait donné la permission de guider les autres vers le salut de leurs âmes , en les délivrant de leurs maladies . Tel est l'héritage vrai . Il te faut suivre un tel homme , en le prenant comme un exemple et un moyen d'arriver à Dieu , dans le travail du salut de ton âme et de sa purification . Tu te soumettras totalement à sa volonté , tel le cadavre entre les mains de son laveur . On dit aussi , que le disciple qui pose trop de questions à son maître , ne profitera pas de ses enseignements . Dieu nous fait comprendre, comment doit se faire ce profit, par l'histoire de Moïse et de ^{1, al Khidr} Khadar (que la paix soit sur eux) .

87

LES RIMÂH

13eme chapitre (suite)

D'après le livre " Al-Anwâr al-Qudsiya fil-^oUhd al-Muhammadiya" , la conduite du shaykh, dans l'éducation de son disciple, est illustrée par l'allégorie suivante : il le fera passer sur les montagnes de la monnaie (fulûs) ; s'il s'en détache , il le fera passer sur celles de l'argent (fidda) ; s'il s'en détache aussi , il le fera passer sur les montagnes de l'or , puis sur celles des rubis (jawâhir) , et de là , devant la présence divine (hadra) qu'il contempera sans voiles. S'il goûte la joie de ceux qui sont arrivés à ce stade , il se détachera du bonheur des deux mondes (na^oim ad-dârayn) . Dès lors , aucun obstacle ne subsistera entre lui et Dieu . Sans l'aide d'un shaykh , personne ne peut sortir indemne des pièges de ce monde , même s'il est le plus versé des hommes dans toutes les sciences .

Le même livre dit encore : " suis, ô mon frère , un shaykh qui te délivre de tes passions, à moins qu'il ne les transforme en bien . Quelqu'un, peut être, t'obligera à trop de renoncements qui occasionneront ta mort . De nombreux et grands personnages , pareillement à toi , n'ont pu se débarrasser de leurs passions , que par l'intermédiaire d'un shaykh. Le shaykh ne cessera de te faire travailler à l'élimination des obstacles , jusqu'au dernier . Il te dira, alors , élimine cet obstacle qui reste , et tu verras Dieu . Il te faudra beaucoup de temps et de patience , mon frère , pour te plier aux ordres de ton shaykh . Beaucoup de gens suivent cette voie , mais perdent patience en cours de route . Ainsi , celui qui coupe les filets , ne prendra pas d'oiseau . Car, cette voie, est la voie de l'inconnaissable (ghayb) , et le disciple est comme l'aveugle qui veut suivre un chemin qu'il n'a jamais fait . Le shaykh ressemble au voyageur qui a emprunté ce chemin, en pleine lumière, et pendant longtemps . Il a connu tous ses dangers . A supposer qu'il devienne aveugle , ou que l'obscurité le surprenne , il saura toujours reconnaître les endroits dangereux .

LES RIMÂH

13eme chapitre (suite)

les endroits dangereux et les voies sans issue , à l'exemple du guide, sur le chemin du pèlerinage .

Celui, qui se confie à un shaykh et le suit , traverse -ra le chemin sans encombre .Celui, qui ne se confie pas à un shaykh , s'égarera et succombera très probablement à un danger duquel il ne saura s'en sortir ; il y trouvera la mort .

Pendant , si cette voie de l'inconnaissable était une voie impossible , les prophètes , les saints et les savants n'y auraient pas trouvé leur profit . Il faut réfléchir à cela, d'une manière plus approfondie . En résumé , personne ne doit se croire capable de traverser ces chemins sans guide . Nul doute , qu'il s'y perdra . En effet , il est étonnant de voir un ignorant vouloir accéder à la contemplation de la présence divine , par tâtonnements et sans guide , alors qu'il faut se renseigner longuement pour pouvoir trouver Sa^cda et Salma , parentes et compatriotes . Tu prends trop à la légère , ôigno- rant , les questions divines ! "

Al-Qashîrî rapporte dans son "Sanad" ces paroles attribuées à Abû ^cAlî ath-Thaqâfî : " nul ne peut se qualifier d'homme , bien qu'il ait acquis toutes les sciences et fréque -té toutes sortes de gens , tant qu'il n'a pas fait les exer -cices spirituels , sous la conduite d'un imam , ou d'un éduca -teur-(mû'addib) bon conseiller(nâsih) ."

Aucun homme ne peut arriver, seul, à Dieu , même s'il a acquis toutes les sciences et fréquenté toutes sortes de gens . Il lui faut l'aide d'un directeur spirituel(murshid), héritier parfait , titulaire d'une permission spéciale d'initia -tion . Pour bien faire comprendre cela , As-Sâhilî donne l'exemple suivant : " un roi très puissant régnait sur un im -mense royaume .Il était doué des plus belles qualités, et ses actions étaient encore plus extraordinaires . Il possédait une enceinte(hazîra) remplie de toutes sortes de merveilles

LES RIMÂH

13eme chapitre (suite)

et d'objets précieux . Là , vivaient ses sujets privilégiés, choisis pour vivre dans son intimité et son secret . Ce roi voulut connaître quels sont ceux , parmi les habitants de son royaume , qui voudraient travailler pour lui, dans ses différents services, et obtenir, ainsi, ses faveurs . Il leur envoya des serviteurs choisis, avec mission de le faire connaître , lui , ses qualités et ses actions , et d'attirer, de la sorte, les gens à son service , en leur communiquant le désir de faire sa connaissance .

Ce roi construisit également un immense édifice qui plaisait par la beauté de ses lignes et la finesse de son architecture . Il laissait supposer, à celui qui le contemplait, toutes les merveilles qu'il devait contenir , et combien grand était le roi qui l'avait fait édifier . Une route , sur l'ordre du roi , relia l'enceinte à cet édifice .

Des serviteurs , connaissant cette route , ses étapes et ses dangers , furent chargés d'y conduire les gens désireux de se rendre auprès du roi . A chaque étape , une porte donnait sur un jardin rempli de merveilles . Les voyageurs pouvaient s'y reposer , se promener et s'approvisionner pour l'étape suivante . Le roi , de son enceinte , était au courant, pendant ce temps là , des faits et gestes de ses sujets .

Certains ont écouté les paroles des envoyés , mais , plongés dans leurs affaires , n'ont pas voulu suivre leurs conseils . D'autres ont été convaincus de leur sincérité et de leur savoir , mais ne sont pas allés plus loin . D'autres, arrivés à ce stade , ont bien voulu porter leurs regards vers le grand édifice ; ils ont appris que c'était l'oeuvre du roi, ils ont réfléchi aux merveilles qu'il pouvait contenir , ils ont réalisé les qualités que devait posséder un tel roi , mais, n'ont pas cherché à savoir plus . D'autres, enfin , arrivés là, mais, poussés par le courage et la volonté , ont désiré connaître le roi et le chemin qui mène à lui .

LES RIMAH

Ijeme chapitre (suite)

On leur montra ce chemin . Ils s'attachèrent à un guide , susceptible de les mener au roi , dans leur désir de mieux le connaître et de faire partie de son entourage . Ils attachèrent leurs chaussures , rassemblèrent leur paquetage et se joignirent à d'autres personnes pour ce voyage , et se mirent en marche . En route , certains quittèrent le guide , voulant faire à leur tête et suivre le chemin qui leur semblait bon . Ils ne tardèrent pas à devenir la proie des lions et des voleurs , ou se perdirent dans des voies sans issue .

Par contre , ceux qui n'ont pas lâché le guide , arrivèrent à la première étape (marhala) . Ils entrèrent dans les jardins du roi pour se reposer , se promener et faire de nouvelles provisions . Cependant , les uns se sont laissés prendre à l'aspect extérieur des arbres et des édifices , sans chercher à mieux comprendre le sens des merveilles de ces jardins , qui auraient dû les inciter à mieux connaître le roi . Ils se sont séparés des autres . Ces derniers , à la vue des jardins , ont mieux compris , encore , la véritable nature du roi et ont désiré , encore plus , le connaître et arriver à lui . Ils surent que les provisions étaient nécessaires , sur la route menant à l'enceinte . Ils en prirent et se firent de nouveau au guide . Toutefois , des voyageurs continuaient à se détacher du guide , à chaque étape , mais , les meilleurs lui sont restés fidèles . Car ils étaient fermes dans leur désir de voir le roi et de s'enrôler à son service , de plus en plus affermis dans leurs convictions , par ce qu'ils voyaient .

Arrivés à la porte de l'enceinte , le coeur brûlant du désir de connaître enfin les qualités du roi , ils ne purent patienter , et , à la suite du guide , ils pénétrèrent à l'intérieur . Ils virent les merveilles de l'enceinte et admirèrent les qualités les plus brillantes du roi . Chacun d'eux se plongea , d'avantage , dans l'amour du roi en le connaissant mieux . Chaque fois qu'il était en sa présence , il se

13eme chapitre (suite)

tenait dans le groupe de ses fidèles . De la sorte ,il vivait continuellement avec son roi , ne le quittant jamais . De son côté , le roi tenait à s'occuper avec affection de ceux qui ont lutté pour arriver jusqu'à lui . Ceux là n'accompliront désormais le moindre geste sans sa permission et le secours de sa grâce . Ils ne parleront que de lui , ne bougeront et ne se reposeront qu'en lui , ne s'absenteront et ne reviennent qu'à lui et ne mettront leur espoir qu'en lui . Car, ce roi est Dieu . Les privilégiés , sont les prophètes et leurs successeurs . L'édifice est l'image de ce monde . La route figure les commandements de la religion . Les guides , sont les shaykh théologiens (rabbânî) . Les étapes (marâhil) représentent les étapes spirituelles (maqâmât) . Les exercices spirituels (riyadât) , sont les degrés (marâtib) de la connaissance personnelle (hawqî) de l'unicité (tawhîd) . Les provisions (zâd) , sont les actions spéciales à chaque étape.

es gens de La première catégorie de gens , sont les infidèles et les égarés (ahl al-kufr wal-dalâl) . Les gens de la deuxième catégorie , sont les traditionalistes (ahl at-taqlîd) . Les gens de la troisième catégorie , sont ceux qui cherchent à se renseigner et à comprendre (ahl an-nazar wal-istidlâl) . Ceux de la quatrième catégorie , sont les disciples progressants (sâlikûn) dans l'initiation . Ceux la se différencient en plusieurs groupes : ceux qui ont délaissé les directives de leurs shaykh , pour suivre les leurs propres, et qui se sont arrêtés en chemin , sous le poids de leurs défaillances (silâl) ; ceux qui atteignirent une étape , mais, accaparés par quelques leurres , n'ont pas eu le courage de continuer ; ceux, enfin, qui , arrivés à une étape , de plus en plus affermis dans leur convictions et leur courage , ont continués toujours plus vers l'avant , malgré les leurres et les empêchements . Ceux là sont les moins nombreux . Puisse Dieu que nous en fassions partie . L'enceinte est le domaine de la perfection (ihsân) .

LES RIMÂH13eme chapitre (suite)

Sa porte est l'attention constante (murâqaba) . Le lieu, d'où l'on peut contempler certaines qualités , est la sérénité (tâma'nîna) . Ceux, qui vivent à l'intérieur de l'enceinte, sont les gnostiques, arrivés à la connaissance des plus lointaines limites de l'unicité . C'est Dieu le meilleur des guides et c'est à lui qu'il faut revenir .

18^{eme} chapitre

Le saint dans sa communauté

page 117 à 123

Le saint (walî) , parmi les siens , est comparable au Prophète dans sa communauté (Umma)
Le suivre , c'est suivre le Prophète qu'il remplace .

Voici , avec l'aide de Dieu , le développement de ce chapitre .

Comme le relate le livre "Jawâhir al-Ma^Cânf" , notre shaykh , que Dieu le bénisse , dit ceci : " l'une des conditions essentielles , qui sont à la base des rapports qui lient le shaykh à son disciple , est l'exclusivité que doit montrer ce dernier dans l'affection qu'il porte à son shaykh et dans la manière de le glorifier , de recevoir son flux (istimâd) , et de s'en remettre qu'à lui . Cette conduite est préconisée par la Loi du Prophète . En effet , celui qui affectionnerait le Prophète Muhammad , le glorifierait , chercherait à recevoir son flux et se référerait à lui en législation (tashrîf^C) , de la même manière qu'il le ferait avec les autres prophètes et envoyés , celui là mérite^{rait} de mourir infidèle , à moins qu'il ne soit sauvé par une intervention divine . De ce fait , le disciple doit se comporter envers son shaykh , comme s'il se comportait envers le Prophète Muhammad lui même . "

Dans ce contexte , As-Sahrûrî rapporte dans son "Sanad" ces paroles attribuées au Prophète : " Je jure par Celui qui tient dans sa main l'âme de Muhammad , que Dieu a une prédilection pour ceux qui vivent sur terre en bons conseillers , et qui s'emploient à solliciter Dieu à aimer ses sujets , comme à solliciter ces derniers à aimer Dieu . "

As-Sahrûrî explique cela ainsi : " ces paroles concernent aussi bien l'institution des shaykh (mashyakha) , que l'action missionnaire . "

LES RIMÂH

18eme chapitre (suite)

En effet , par son action de solliciter Dieu à aimer ses sujets , et de pousser ces derniers à aimer Dieu , le shaykh occupe l'un des rangs les plus élevés de la voie mystique et de l'action missionnaire qui continue celle du Prophète . Or, le shaykh amène, d'une part, les fidèles à aimer Dieu , car c'est lui qui pousse le disciple à imiter le Prophète , et Dieu aimera le disciple qui arrive à une imitation parfaite du Prophète et de ses compagnons . Le Coran ne dit-il pas : " si vous aimez Dieu , suivez moi , Dieu vous aimera ! "

D'autre part , le shaykh sollicite Dieu à aimer ses sujets , car c'est lui qui amène le disciple sur la voie de la purification et de l'embellissement . L'âme, ainsi purifiée, ressemble à un miroir qui reflète la beauté de l'unicité sous les effets des lumières celestes qu'elle reçoit . " sans ces conditions , Dieu ne peut qu'aimer son serviteur . "

Le shaykh est le soldat de Dieu . Il guide les disciples et éclaire les adhérents . Il doit honorer Dieu , car c'est lui qui doit éduquer le disciple intérieurement et extérieurement . Dieu dit : " suis ceux que Dieu a guidés " .

Ainsi , le shaykh éclairé devient un modèle pour le disciple, en même temps que son imam . Il s'occupera de l'âme de son disciple , de la même manière qu'il s'est occupé de son âme , par les écrits et les conseils . Le disciple deviendra une part de lui , comme l'enfant est une part de son père . Cette seconde naissance est une naissance figurée , mais vraie . Le prophète ^Qisâ ne dit-il pas : " seul, entrera au royaume des cieux , celui qui naîtra une seconde fois . " Celui qui met toute son intelligence au service de la perfection , méritera cette seconde naissance qui fera de lui l'héritier des prophètes . Celui qui n'est pas passé par cette seconde naissance , n'a aucun droit à cet héritage . "

As-Saharî ajoute : " le disciple ne doit suivre que

LES RIMĀH

18eme chapitre (suite)

le shaykh qui aura conquis son coeur . Il lui obéira, alors , dans la facilité comme dans la difficulté ."

Il dit encore au chapitre cinquième du livre "Adâb al-Murîdîn" : " le disciple doit savoir que pour lui , se faire bénir par son shaykh , revient à se faire bénir par le Prophète lui même , car le shaykh représente le Prophète ."

Ash-Sha^Crānî dit dans son livre "Al-Baḥr al-Maw-rûd" : " Il nous est fait serment de ^{ne} prendre aucun ascète pauvre comme disciple , pour le mener au bien, sur la voie de l'obéissance , que dans les conditions suivantes : il devra , en égard à l'héritage que nous tenons du Prophète , nous aimer plus que ses parents et ses enfants . Sache que le Prophète n'aurait jamais dit : " nul ne croit vraiment, s'il n'est capable de m'aimer plus que ses parents , ses enfants et tous les humains" , s'il ne savait que le meilleur moyen d'accéder rapidement à la vérité , est la compagnie d'un bon conseiller.

On sait, par ailleurs , que tous les shaykh missionnaires sont les représentants du Prophète . Leur morale et leur amour doivent les rendre dignes de cet honneur , pour qu'ils puissent, à leur tour , dispenser une éducation parfaite aux disciples, et leur faire ^{sentir} qu'ils sont , à l'exemple du Prophète , plus dévoués qu'eux , à leur propre bien . En effet Dieu dit : " le Prophète prends soin des fidèles plus qu'ils ne le font eux mêmes envers leurs propres personnes ." De ce fait , le disciple sera délaissé par son shaykh , si ce dernier apprend qu'il lui préfère un autre . "

Mon Seigneur le gnostique ^CAdâ .B. Musâfir , l'un des fondateurs de notre voie (que Dieu sanctifie son secret) dit ceci : " tu ne trouveras de profit auprès de ton shaykh , que si tu le considères comme supérieur à tous les autres ." Dans ce cas , tu pourras le côtoyer. Il te protégera , même absent , t'éduquera , te confirmera sa satisfaction par son silence (itrâq) et t'éclairera par ses lumières .

LES RIMÂH

18 eme chapitre(suite)

Mais, si ta foi en lui est faible , tu n'obtiendras de lui aucun avantage . Bien au contraire , aveuglé par ta propre obscurité , tu confondras ses qualités avec les tiennes . Il aura beau être le plus parfait des saints , il ne te sera d'aucune utilité . "

Mon Seigneur ^CAlî .B.Wafâ , que Dieu aît son âme , dit aussi dans son livre "Al-Wasâyâ" : " sache que le coeur des hommes ressemble aux montagnes . Le fait de vouloir associer l'homme à Dieu peut , seul , déplacer les montagnes . En effet Dieu dit : " les montagnes s'écrouleront si l'on prétend que Dieu a un fils . Il est impossible que Dieu puisse avoir un fils ." De même , rien ne peut ébranler le coeur du saint , si ce n'est le fait de voir son disciple associer un autre , dans l'affection qu'il lui porte . Une négligence dans le service , ou toute autre déficience de ce genre ne seraient rien , comparées à cette offense ."

Ash-Sha^Crâni dit encore : " tous les shaykh exigent du disciple un excès de respect et de révérence ainsi que la soumission à tout ce qu'ils préconisent . Ces exigences sont considérées comme des exercices sur la voie de l'initiation ; car, le shaykh , est, pour le disciple , l'échelle qui l'aidera à s'élever jusqu'à Dieu . Celui, qui ne se conduit pas correctement avec son shaykh , ne comprendra jamais rien à la correction qu'il faut avoir vis à vis de Dieu . Le disciple se formera à l'école de son shaykh , en acceptant, par exemple , que ce dernier lui refuse une récompense à laquelle il s'attendait , pour apprendre , de la sorte , à accepter de Dieu , la perte d'un emploi , d'un profit ou d'un bienfait . S'il n'apprend pas à accepter une privation imposée par son shaykh , il ne saura accepter , sans se rebiffer , une privation venant de Dieu . Il lui faut donc s'exercer à supporter la colère de son shaykh ou l'éloignement que ce dernier pourrait lui imposer , tout en implorant la protection de Dieu , pour pouvoir supporter, par

97

LES RIMĀH

18eme chapitre (suite)

la suite , les épreuves que Dieu serait susceptible de lui en-
-voyer . Il devra profiter des remarques que lui fera son shaykh,
-pour mieux s'acquitter de ses obligations vis à vis de
lui et de Dieu .

Ibn Wafā ajoute : il faut, d'autre part , à mon frè-
-re , éprouver la sincérité de ton âme, si jamais tu prétends
obéir totalement à ton shaykh . En effet , la plupart des di-
-sciples se disent prêts à obéir les premiers , mais, si ja-
-mais le shaykh demande à l'un d'eux de répudier sa femme qui
l'éloigne de Dieu en l'obligeant à recourir à des expédients
louches ou défendus , ou de donner , aux pauvres , une part
de ses biens ou de son salaire d'imam , d'enseignant , de ma-
-telassier ou de muezzin etc ... , il répondra par un refus.
Le mécontentement se reflétera sur son visage et sa conduite
sera connue de tous . Cependant , il aurait trouvé plus de pro-
-fit à obéir à son shaykh , car les shaykh ne trompent jamais.
De quoi manquera le disciple qui écoute son shaykh et pour qui
Dieu remplace tout, et que gagnera le disciple qui préfère, à la
présence de son Dieu , un corps pétri de sang et d'urine , ne
valant pas un sou , une fois mort ?

Sache que le disciple doit être convaincu que son
shaykh l'aime plus qu'il ne s'aime lui même , et que , si ja-
mais , il lui demande de se désister d'une chose , c'est pour
lui donner une autre meilleure . Le disciple, qui n'est pas
convaincu de cela , porte à son shaykh une affection fausse.
Ce dernier ne pourra lui livrer le moindre des secrets qui
lui confèrent son rang . Le disciple, qui ne se rend pas digne
de connaître les secrets des juristes (fugahā') , les aura
fréquentés inutilement , et il est évident, pour celui qui a
passé plus de trente ans à se faire éduquer par un shaykh ,
qu'il a perdu son temps . "

LES RIMÂH18eme chapitre (suite)

As-Sha^Crâni rapporte, également, cette anecdote attribuée au shaykh Abû As-Su^Câd que l'on questionnait sur les secrets des ascètes . Il aurait répondu : " je ne suis pas sûr que vous puissiez garder le secret d'un pet , comment voulez vous que je vous livre les secrets des gens de la Voie !" . Ash-Sha^Crâni ajoute : " c'est pourquoi il n'est pas étonnant de voir un shaykh travailler à l'initiation de plus de dix mille disciples , sans que l'un d'eux puisse arriver à un résultat . La cause en est le manque de sincérité . Dieu est le plus savant ."

Ayant demandé à notre shaykh(que Dieu le bénisse) des explications sur certains propos qui disent que la zone d'influence du saint est plus vaste que celle du Prophète , Voici sa réponse , rapportée par le livre "Jawâhir al-Ma^Câni" : " il est bien entendu que la question concerne les saints missionnaires de notre communauté . Leur action , en effet , comparée à celle des prophètes , s'étend sur des zones d'influence plus larges . Ces zones varient , par ailleurs, selon la densité de la population où s'exerce leur action . A part Muḥammad , la plupart des autres prophètes ont eu à s'acquitter d'une mission particulière, auprès d'un peuple déterminé, ou dans un seul pays . Par contre , la mission de notre Prophète est universelle . Elle s'adresse à tous les pays , à toutes les nations , à toutes les races , à tous les temps . Par voie de conséquence , l'action missionnaire des saints de sa communauté , prend le même signe d'universalité que la sienne . Cela explique pourquoi la zone d'influence du saint est plus vaste que celle du prophète .

La parole de Dieu "commandez le bien , défendez le mal" est une obligation pour les saints de s'adonner à l'action missionnaire . Mais, pour devenir missionnaire et répondre à cet appel , il faut une permission spéciale .

LES RIMĀH18eme chapitre (suite)

Celui, qui l'a obtenue de Dieu , atteindra les coeurs par sa parole , s'attirera les foules et pourra leur faire accepter ses ordres . Celui, qui n'a pas reçu cette per-mission et qui se permet de mener son action , par simple assentiment général , ne fera rien de bon et ne pourra pas attirer les foules . La voix de la vérité lui dira alors : "tu n'es pas digne de ce travail , et nous ne t'avons pas or-donné de le faire . Tu n'es qu'un prétentieux ." Celui, qui suit ce chemin , se perdra par sa propre comédie et son hypo-crisie .

Ibn al-Fārid dit : "le savant , parmi nous , est un prophète ^{et celui}, qui prêche pour Dieu , fait oeuvre de mission-naire ."

Ibn 'Aṭā' dit encore : " les gens écoutent volon-tiers celui qui a reçu la permission de parler et suivent ses indications . A ce sujet , il est bon de rappeler l'his-toire bien connue du shaykh Aḥ-Jilānī (Dieu le bénisse) qui débute ainsi : "j'avais jeûné la veille . Umm Yahya posa quel-ques oeufs , au bord du lit , pour mon petit déjeuner . Un chat vint les dérober et les femmes se mirent à pleurer . etc" .

Celui, qui prétend, mensongèrement, avoir reçu une permission spéciale de Dieu pour faire de l'action missionnai-re , et qui se permet de s'adonner à cette action , mourra en infidèle , à moins qu'il ne se repente . Par l'intercession du Prophète et de sa ^{siens} parenté , nous demandons à Dieu , la paix et la santé . "

Le shaykh de notre Voie , Mukhtār Ibn Ahmad al-Kuntī , qui a concilié la Vérité et la Loi , dit ceci : "le disciple n'est pas privé de sa liberté , cependant il n'entre-prendra rien de par lui même, si ce n'est avec l'assentiment de son shaykh et conformément à la Loi de Dieu . Il sera poli, actif , obéissant . S'il accuse des déficiences , son shaykh aura vite fait de l'en délivrer .

18 eme chapitre (suite)

Dieu dit : "le coeur du fidèle ne doit pas se troubler si Dieu et son Prophète décident quoique ce soit pour lui". La tradition a fait du saint l'égal du Prophète dans son milieu , car il est l'héritier du Prophète . L'héritier n' a t il pas tous les privilèges de celui dont il hérite ! "

Al-Junayd dit également : " si Dieu n'avait caché, à la grande majorité des gens , la véritable nature des saints , ils auraient tous été damnés de ne pas les avoir suivis , et leur présence au jugement dernier servirait de preuve . Mais, par un effet de sa miséricorde , Dieu les a affublés de la nature humaine . Seuls , ceux, qui leur ressemblent , peuvent les reconnaître , ou ceux, qui sont jugés par Dieu , dignes de profiter de leurs bénédictions . Dieu , pour ceux là, dissipera l'image humaine et leur fera voir , d'une manière certaine et non imaginaire , la nature divine des saints . Ils seront vivifiés par cette vision , et n'auront plus qu'à marcher vers les différents degrés de la perfection . Cette marche sera plus ou moins rapide , en fonction de leurs caractères , des illuminations qu'ils auront recues et de l'ardeur du shaykh à s'occuper d'eux . cette ardeur , sera, elle aussi, conditionnée par leur conduite envers le shaykh ."

Ibn 'Atâ' dit ceci : " ne demande pas au shaykh de penser à toi . C'est, plutôt, à toi de penser à lui , et de la sorte , plus tu penseras à lui , plus il pensera à toi . " et l'exercice est le premier pas sur la voie de l'initiation . Certains dépasseront ce stade en une heure , d'autres en un jour , ou en un mois , ou en un an . D'autres, enfin, mettront un temps indéfini , car Dieu envoie sa miséricorde à qui lui plaît . Les uns sont attirés et progressent dans l'initiation, les autres sont repoussés et damnés ."

Le même auteur ajoute dans son livre "Bughyat as Sâlik" : " l'initiation ne peut se faire que sous quatre conditions .

1°/ Le disciple devra respecter et honorer son

LES RIMĀH

18 eme chapitre (suite)

shaykh , et se montrer poli envers lui , en toute occasion . Il ne parlera , en sa présence , qu'avec sa permission . Il ne fera rien sans son autorisation et son avis . Il n'élèvera pas la voix , en sa présence , et exécutera ses ordres .

2°/ Il sera de bonne foi , dans les grandes comme dans les petites choses . Il n'aura pas le moindre doute sur la supériorité de son shaykh .

3°/ Il obéira rapidement et avec bienveillance , dans la facilité comme dans la difficulté , sachant qu'il trouvera en cela , bénédiction et bonheur .

4°/ Il ne devra rien entreprendre , de lui même , pour son initiation , spirituellement ou matériellement , mais devra toujours , en cela , se référer à son shaykh . Car , spirituellement , c'est à lui qu'il doit tout , Matériellement , il doit considérer toute chose , comme sans importance , en considération des lumières acquises . Le disciple , qui préfère quoi que ce soit , ne fût ce qu'une heure , à son initiation , manque à son devoir . En conséquence , il ne devra rien cacher , à son shaykh , de ses préoccupations spirituelles ou matérielles . Toute dérogation à ce principe est une trahison .

Le disciple devra savoir , enfin , que toutes ces conditions n'ont été établies , qu'en vue de ce but suprême : plaire à Dieu , en dehors de tout calcul et de tout leurre . Or , plaire à Dieu , c'est plaire à son shaykh . C'est à cela que le disciple devra travailler de son mieux .

Par ailleurs , le disciple a des devoirs à remplir et des droits à formuler .

Ces devoirs sont au nombre de quatre .

1°/ Il devra s'engager , par serment , à faire son possible pour s'acquitter , en toute fidélité , des obligations exigées par son initiation . Celui , qui ne prend pas cet engagement , ne peut se faire initier .

18eme chapitre (suite)

2°/ Il devra orienter sa vie d'ici bas , en fonction de celle de l'au de-là .Celui,qui réalise le but à atteindre , se détachera plus facilement , avec sincérité et courage , de ce qui le retient . Il luttera contre ses passions pour plaire à Dieu et arriver à sa connaissance . Rechercher Dieu , et se confier à un autre que lui , est malhonnête .

3°/ Il devra saisir,clairement,la différence qu'il y a entre lui et son initiateur . Il s'attribura tout défaut et ne verra que perfection en son shaykh .

4°/ Il ne suivra qu'une seule initiation . L'initiation ne ressemble-t-elle pas au traitement du médecin ? Quand les traitements deviennent nombreux et se contredisent , la guérison devient plus difficile .

L'initiateur saura , mieux que quiconque , éduquer le disciple qui se serait confié à lui . Cependant , en raison de leur petit nombre , les initiateurs parfaits sont difficiles à trouver . De ce fait , si le futur initié a la chance de tomber sur l'un d'eux , il s'attachera à lui et ne cherchera pas à le changer . Il acceptera,parfaitement, l'initiation qu'il lui donnera , sachant que toute désobéissance,de sa part ,entraverait le travail en cours et troublerait l'affection qu'il doit lui témoigner . En effet , plus le disciple a foi en la valeur exceptionnelle de son shaykh, plus il appréciera son mérite et plus il s'attachera à lui . L'affection réciproque est le trait d'union entre le disciple et son maître . La base de cette affection est la sincérité . Plus la sincérité est grande , plus l'affection est forte et plus l'initiation devient facile . L'affection est le signe sensible de l'amitié qui mène à la véritable collaboration . La réussite vient de Dieu .

Les droits concédés au disciple , sont au nombre de quatre .

1°/ L'initiateur ne doit pas refuser , en principe, l'initiation au disciple . Bien au contraire , il l'attirera

LES RIMĀH

18eme chapitre (suite)

par de bonnes paroles et par son amitié . S'il se rend compte que le disciple, que Dieu lui envoie , est vraiment disposé à se faire initié , en toute sincérité et bonne foi , il s'acquerra de lui et s'appuyera sur Dieu , à qui il demandera assistance , pour parfaire son éducation . Il ne lui adressera la parole , que le coeur élevé vers Dieu dont il implorera l'aide , pour lui prodiguer une initiation vraie , en actes et en paroles .

2°/ L'initiateur doit avoir bon caractère et une grande patience , pour pouvoir s'acquitter dignement de ces obligations d'éducateur , et supporter le caractère grossier des disciples . Car le parfait dépasse l'imparfait . En effet Dieu dit au Prophète : " patiente avec ceux qui implorent Dieu, matin et soir , dans leur désir de le voir . " L'initiateur est l'héritier du Prophète dans l'action missionnaire .

Prie de donner son avis sur les paroles d'Ibn al-^CArabî : le disciple doit faire, de la maison de son shaykh, son tombeau . Il n'en sortira qu'une fois son désir éteint, " Muḥammad , le fils du Shaykh Al-Mukhtâr al-Kuntî (Dieu ait leurs âmes) dit ceci : " Dieu ne méprise pas le disciple qui lui vend son âme, au cours de la retraite , car la main du shaykh remplace celle du Prophète , et la main du Prophète remplace celle de Dieu . La parole de Dieu s'exprime ainsi : " la main de Dieu est au dessus de leurs mains . " De même : " Dieu a acheté, aux croyants, leurs âmes et leurs biens, en leur donnant, en retour, le paradis . "

Dieu nous fait comprendre le sens de ce contrat et sa nécessité et nous révèle le prix payé , l'objet vendu , la qualité de l'acheteur ainsi que celle du vendeur . L'objet acheté est l'âme du fidèle , le prix versé est le paradis . L'acheteur est Dieu , le vendeur est le fidèle lui même . Sublime contrat qui a pour courtier l'ange Gabriel , pour acheteur le Dieu très Haut , pour vendeur le bon serviteur,

LES RIMĀH

18eme chapitre (suite)

pour témoins les archanges Michaël et Izraël , pour scribe l'ange Isrâfil , pour sceau la Révélation , pour garant le Prophète de Dieu .

Il est clair , par ailleurs , qu'un contrat de vente, établi en vue d'une éventuelle rupture , n'est pas sérieux . Ce qui a été vendu , doit être livré . On ne doit pas vendre ce que l'on ne peut livrer . Le disciple vend son âme à Dieu et la lui livre par l'intermédiaire de son Shaykh et sous sa protection . Le shaykh devient, ainsi, son mandataire . Dieu a parlé de l'âme achetée en ces termes : " ô âme tranquille " . C'est à dire, l'âme qui n'a plus à peiner . Et plus loin : " Reviens à ton Dieu , reposée et satisfaite , et entre dans le groupe de mes adorateurs . " - "Ceux qui ne se sont pas dérobés à leur vente et n'ont pas rompu leur contrat

Le consensus des "shaykh soufis" stipule que le disciple doit être à la disposition de son shaykh , au même titre que le mort est à la disposition de son laveur . Le shaykh est le médecin , le disciple est le malade . Or , il est impossible de soigner un malade récalcitrant . Le disciple, qui quitte son shaykh , aura perdu inutilement son temps . Le shaykh, seul , peut prendre la responsabilité de libérer son disciple, au moment voulu . En effet , le petit enfant, qui tète , subit un grave dommage , s'il est sevré prématurément . Il n'est pas recommandé , non plus , de le laisser têter plus qu'il ne faut . En tout cas , ce n'est pas à lui de décider du moment de son sevrage . Cette décision concerne ses parents . Ainsi , le disciple, qui se sépare lui même et se sépare prématurément de son shaykh , expose son âme au péril et à la peine . Un disciple, libéré avant le moment voulu , a rarement brillé .

Enfin , si jamais l'initiateur est victime d'un accident ou meurt , le disciple se mettra à la disposition de son successeur , ou se trouvera un autre maître .

LES RIMĀH18^{eme} chapitre (suite)

S'il ne trouve ni l'un , ni l'autre , il s'adressera à un directeur spirituel , ou à un shaykh quelconque , pour terminer son initiation . Dieu donne la réussite . Il est notre aide bénie et bienfaisante .

LES RIMĀH

20eme chapitre

de la page I30 à la page I36

La Voie d'amour et de louange

Notre Voie (tarīqā) est , uniquement , une
voie d'amour(mahabba) et de louange(shukr)

Les adeptes de notre voie ne se préoccupent pas d'obtenir le don de voyance (kushūfāt kawniya) et de miracles étonnants(karamāt ^ciyaniya) . Ces préoccupations engendrent la dissipation qui éloigne de Dieu . D'ailleurs , Dieu ne donne que très rarement , de tels pouvoirs à ceux qu'Il aime , et n'en donne pas du tout , à ceux qu'Il affectionne d'une manière toute spéciale , car ils risquent de s'y complaire et de faciliter , ainsi , au diable , le moyen de les leurrer et de les perdre par toutes les vanités qu'il fera miroiter à leurs yeux . Ils s'égareront et égareront d'autres , ils se perdront et perdront d'autres avec eux . Nous demandons à Dieu de nous préserver d'un tel malheur .

Cependant , si Dieu juge bon d'envoyer son illumination(fath) à certains , Il le fera d'une manière insensé-ble qui leur permettra de goûter au bonheur des deux mondes (na^cim ad-dārayn) . Plaise à Dieu que nous en fassions partie.

Voici , avec l'aide de Dieu , le développement de ce chapitre :

le livre "Al-Waṣāya al-~~q~~udsiya" , parlant du disciple , dit ceci : " le disciple , tenu à la récitation des remémorations(dhākir) doit être sincère , détaché des créatures , ayant en horreur les plaisirs et les passions , au nombre desquelles , figure celle de posséder le don de voyance et de miracles . Dieu doit être recherché pour lui seul , d'une manière désintéressée . Or, vouloir obtenir le don de voyance et de miracles,

LES RIMÂH

20eme chapitre (suite)

est un désir intéressé . Celui, qui récite ses litanies dans le but d'obtenir ce don , fait partie de ceux qui sont victimes d'une ruse (mankûrîn) . Ce don risque de devenir un piège - istidrâj - pour le disciple qui le reçoit, sans l'avoir souhaité

Les sages disent : le disciple, qui entre dans un jardin et qui entend les oiseaux lui dire , salut à toi , saint de Dieu , se laissera ~~sa~~ prendre au piège , s'il ne réalise pas qu'on lui tend vraiment un piège par ces paroles .

Tous les directeurs spirituels mettent en garde leur disciples contre le désir d'obtenir le don de voyance et de miracles . A leurs yeux , ce don est comme la menstruation pour les hommes .

On raconte que l'on dit à Abû Yazîd un tel peut se rendre à la Mecque en une nuit . Il répondit : le diable , tout maudit qu'il est , relie l'orient à l'occident en une heure . On lui dit un tel marche sur l'eau . Il répondit : les oiseaux volent dans les airs et les poissons nagent dans l'eau . "

Sahl Ibn 'Abd Allah dit ceci: le plus grand miracle que tu puisses accomplir , c'est de te corriger d'un défaut . "

Zayd ad-Dîn al-Khawâfi dit dans son livre "Al-Wasâya" : " le disciple ne doit pas entrer en retraite dans le seul but d'obtenir le don de voyance et de miracles . Celui, qui va à la retraite avec de telles intentions , sans tenir compte des lois de la sincérité , sera le jouet du diable qui se moquera de lui le berner et lui fera voir les erreurs comme des vérités . "

Le même auteur raconte , à ce sujet , l'histoire suivante : " à Khurasân , un disciple entra en retraite en temps inopportun et sans permission . Le diable se présenta à lui , sous l'aspect de ^{Al Khidr} Khadar , ami de Moïse , et lui dit : veux tu apprendre les sciences profanes ? Il acquiesça , porté qu'il était à parler couramment de connaissances générales . Le diable lui demanda d'ouvrir la bouche . Il l'ouvrit et le diable cracha dedans . A la suite de cet incident , notre homme écrivit un livre contenant plusieurs chapitres sur des sciences diverses . "

LES RIMÂH

20eme chapitre (suite)

Arrivé au chapitre des "Mulâqât"(rencontre) , il laissa tomber ce travail et me raconta son aventure . "Malheureux , lui dis-je , c'est le diable que tu as vu sous l'image d'^{el}Khâdar. Il s'est joué de toi et t'a détourné de Dieu . Va , détruis ce livre et répens toi à Dieu de ton action ."

Sur ce , Abû Zayd ad-Dîn al-Khawâfi donne les précisions suivantes : "le diable se présente souvent sous l'aspect de pieuses gens , mais , jamais , sous celui de notre Prophète . En effet , le Prophète dit : celui qui me voit en sommeil , me voit réellement , car le diable ne peut prendre mon aspect ". Il ne peut prendre non plus l'image du shaykh , à condition , bien entendu , que ce dernier soit disciple du Prophète , autorisé à exercer ses fonctions par un autre shaykh qui aurait reçu , à son tour , cette autorisation d'un autre , et ainsi de suite , jusqu'à remonter au Prophète lui même.

Le diable se présente , également , sous l'aspect de gens orgueilleux et instruits , de novateurs , d'êtres rusés ou de démons (amârid) à la mine rebutante , porteurs de bonnets , âgés de six à quinze ans . Il prend , souvent aussi , soit la forme d'un chien noir , soit celle d'un loup , soit celle d'une figure lumineuse , rouge ou blanche . Mais sa blancheur est impure , elle envahit rapidement le visage et disparaît . Il se montre , aussi , sous un tas d'autres aspects que connaissent bien les gens pieux et honnêtes , se fiant à Dieu . Car , Dieu , par l'intermédiaire de leurs shaykh , leur fait connaître ces différents aspects du diable , sa manière d'agir , présent ou absent , ainsi que les points faibles auxquels il s'attaque de préférence ."

L'auteur rapporte encore ce fait : " j'étais en retraite , à la zâwiya de Nûr Abâz , au Khurasân , quand le diable se présenta à moi sous l'aspect de ^{el}Khâdar . Après quelques paroles échangées avec lui , je lui demandai : je voudrais que tu me fasses écouter un hadîth que tu aurais entendu toi même , directement , du Prophète , comme tu l'as déjà

LES R I M Ā H

20eme chapitre (suite)

fait pour le grand shaykh ^CAlā' ad-Dawlā , pilier de notre religion , que Dieu sanctifie son secret . Il changea d'aspect Reprenant la conversation , je rapportai ces paroles attribuées au Prophète : "l'homme imbus de lui même et de ses preuves s'achemine vers une perte certaine ." A ces mots il prit l'aspect d'un voleur et s'enfuit . J'ai voulu le saisir , mais il m'échappa ."

Abū Zaghd ad-Dīn ajoute : " si je me suis attardé longuement sur cette question , c'est pour mettre en garde le disciple soucieux d'obtenir le don de voyance et de miracles, contre les filets du diable et lui faire comprendre de ne jamais entrer en retraite sans permission . Certains disent : " celui qui n'a pas de shaykh , a le diable pour shaykh ."

J'ai rencontré, par ailleurs, quelques uns qui se font passer pour directeurs spirituels, alors que le diable les a induits en erreur . Ils sont devenus ses principaux lieutenants dans le travail de duperie et de perdition , sous l'apparence trompeuse de leur action , soit disant, éducatrice.

Etre droit et sincère , se montrer humble malgré l'acquisition de certaines vertus , se considérer toujours imparfait et loin d'égaliser les saints , avoir confiance en Dieu , patienter devant le but à atteindre , s'habituer à vivre loin des gens et surtout loin des méchants , ne pas mépriser les gens qui croient en Dieu et en son Prophète , penser souvent à la mort , toutes ces pratiques découragent le diable et l'empêchent de porter atteinte aux bienfaits de la Foi et de retarder le disciple dans sa montée vers les sommets de la gnose (ma^Crifa). Nous demandons à Dieu le courage nécessaire pour en arriver là ."

Si tu as compris cela , sache à présent , que cette voie muhammadienne , abrahamique , hanéfite , tijāniya est une voie de louange et d'exercice spirituel . Ses principaux buts sont les suivants :

LES RIMÂH

20eme chapitre (suite)

L'attachement des coeurs à Dieu par un perpetuel souci de sa présence .

Le recours à Lui , dans l'action comme dans le repos .

La lutte contre la dissipation dans les moments de concentra-
-tion spirituelle (hudûr)

La dévotion sincère à Dieu , dépourvue de tout intérêt , dans la pleine conscience de notre faiblesse et notre impuissance à satisfaire les droits divins .

La paix du coeur en tout lieu et en tout temps .

Le disciple, ainsi occupé à se repentir et à de-
-mander le pardon de ses fautes , risque de recevoir l'illu-
-mination qui ne vient que d'une manière brusque à la façon
d'une attaque . Le disciple ne la reçoit pas petit à petit ,
car elle a un caractère divin , digne du gnostique conscient
et aimant qui ne cherche pas à se prévaloir par le don de
voyance et de miracles et qui évite, de la sorte , le leurre
de se croire en possession d'un pouvoir quelconque . Il évi-
-tera, aussi, de prendre inconsciemment le chemin de la perdi-
-tion et le risque d'entraîner d'autres avec lui . C'est ce
qui arrive à de nombreux disciples qui utilisent les retrai-
-tes à des fins louches ou qui entrent en retraite , soit
sans permission , soit avec la permission d'un shaykh menteur
non autorisé à exercer sa profession . Ces disciples n'ont
pas compris que le but de la lâinatîyah est l'épuremeⁿt de
l'âme de toute passion, pour qu'elle puisse supporter le se-
-cret . Cette purification ne peut se faire que par l'élimi-
-nation de tout obscurantisme et le rejet de toute vanité .

La manière de renoncer aux vanités (abâtîl) diffère
-re en fonction des dispositions de l'âme . Ainsi , la grâce
de ce renoncement est accordée directement par Dieu à l'âme
foncièrement honnête . Cette honnêteté était la caractéristi-
-que des trois premiers siècles de l'Islam . A cette époque,
les gens étaient attachés à Dieu , le cherchant sans trêve ,
dans le sommeil , l'éveil ou le travail .

LES R I M Â H

20eme chapitre (suite)

Dieu , sondant les coeurs , les trouvait , à l'exception de quelques uns , attachés à Lui et à son Prophète , dans le soux -ci de plaire . Dieu les combla alors de ses bienfaits . Sa lumière resplendit en eux et ils devinrent si instruits qu'ils atteignirent des sommets inimaginables dans l'effort de la re -cherche personnelle . L'initiation était inutile , car pour initier son disciple ou son héritier , le shaykh n'avait qu'à lui souffler à l'oreille . Le disciple recevait alors l'illumi -nation du seul fait de la pureté de son âme et de son esprit

Les trois premiers siècles étant révolus , la puri -fication de l'âme ne pouvait plus se faire que par l'intermé -diaire du Shaykh . En effet , les intentions devinrent mauvai -ses et les passions étaient mal orientées . Les esprits s'at -tachèrent aux choses d'ici bas et cherchèrent à satisfaire passions et plaisirs . Le shaykh éclairé , qui voulait éduquer son disciple , le trouvait attaché aux vanités , préoccupé à assouvir ses passions , l'âme entraînée par ^{un} esprit faussé , prête à se laisser ^{mauer} ~~entraîner~~ ~~VERS~~ les distractions , les err -reurs et les mauvais instincts . Pour corriger un tel disci -ple , le shaykh ordonnait l'exercice de la retraite , la ré -citation des remémorations et la frugalité de la nourriture . La retraite évite la fréquentation des méchants qui doivent être relégués au rang des morts , La récitation des remémora -tions bannit les paroles mauvaises et inutiles . La frugalité dans la nourriture diminue les vapeurs du cerveau et , par le fait même , affaiblit les passions . Par ces exercices , l'es -prit s'attache de nouveau à Dieu et à son Prophète . L'âme retrouve sa pureté et devient capable de supporter le secret . Tels sont les buts que les shaykh se proposent d'obtenir par le travail de l'initiation .

Puis , la situation se dégrada d'avantage . Le temps vint où la vérité fut confondue avec l'erreur et la lumière avec l'obscurité . De fausses gens initiaient les disciples

LES RIMÂH

20 eme chapitre (suite)

au cours de retraites où les attributs divins étaient appris avec de mauvaises intentions et dans un but contraire à la volonté divine . Ils leur apprenaient à utiliser certains moyens, de telle sorte que cela supposait une ruse et une duperie de la part de Dieu .

Si tu es convaincu que désirer le don de voyance et de miracles est un désir blâmable, susceptible de mener à l'égalité et à la perdition , et que la voie de notre shaykh est une voie de louange au sein de laquelle Dieu préserve les gens de l'erreur , et si tu désires connaître plus de détails sur la voie qui préconise la louange, et sur celle qui préconise l'effort , il faut te référer à l'Ibrîz .

Il est vrai que la voie de louange est totalement centrée sur la joie , le remerciement et n'exige ni peine ni fatigue . La voie de l'effort (mujâhada) exige des exercices spirituels (riyâda) , de la peine (ta^cab) , des veilles , de la continence etc On se pose les questions suivantes au sujet de ces deux voies : quelle est la meilleure ? Admettent-elles , toutes deux , l'exercice spirituel ? A quel moment le shaykh permet-il la louange ? est-ce avant , pendant ou après l'exercice ? Peut-on suivre les deux voies à la fois , ou ne vaudrait-il pas mieux suivre une seule pour trouver un profit ?

Le shaykh Ahmad Ibn al-Mubâarak , se référant au grand shaykh ^cAbd al-^cAzîz Ibn Mas^cûd ad-Dabbâgh (Dieu le bénisse), donne la réponse suivante à ces questions dans son livre : "Al-Ibrîz" :

" la voie de louange est la voie fondamentale (aslîya), celle qu'ont suivie les prophètes et les meilleurs compagnons du Prophète , ainsi que beaucoup d'autres dévots , dans l'adoration de Dieu, d'une manière sincère et désintéressée , avec le sentiment de leur impuissance vis à vis de Lui , le coeur continuellement abandonné à cette tranquillité . Dieu, voyant

LES RIMĀH

20eme chapitre(suite)

leur sincérité , les a gratifiés , en sa générosité , de la lumière qui leur a dévoilé les secrets de la foi en Lui . Ayant appris cela , ceux qui s'adonnaient aux exercices spiri- rituels ont voulu , eux aussi , obtenir cette lumière . Ils se sont mis au jeûne , aux veilles , à la prière et à la re- -traite continuelle ; ils ont obtenu ce qu'ils ont pu obtenir

Les adeptes de la voie de louange considèrent la re- -clusion(hujra) comme le premier pas vers Dieu et son Prophète et non comme un moyen pour l'acquisition de l'illumination et du don de voyance , thèse que soutiennent , à leur rencontre , les adeptes de la voie de l'effort .

La voie de louange est la voie des coeurs ; celle de l'effort , est la voie des corps . Le disciple , qui suit la voie de louange , obtient l'illumination brusquement , sans dé- -sir manifeste de sa part , alors qu'il est occupé à se repent- -tir et à implorer le pardon de Dieu . Les deux voies sont bon- -nes , mais la voie de louange est meilleure et plus sincère . Les deux voies préconisent l'exercice spirituel , mais pour la voie de louange , cet exercice concerne surtout les coeurs . Le coeur doit s'attacher à Dieu et se confier à Lui , dans l'action comme dans le repos . Il doit éviter , plus spécia- -lement , les distractions pendant les moments de concentra- -tion , et en général , tout ce qui éloigne de Dieu . Le coeur doit garder cette attitude , même si les actes extérieurs ne dénotent pas une dévotion excessive . Ainsi , le disciple qui est dans de telles dispositions , peut aussi bien jeûner , manger , se lever , dormir , accomplir ses devoirs conjugaux et s'acquitter de toutes les prescriptions de la Loi qui vont à l'encontre des exercices corporels .

Par ailleurs , le shaykh ^CAbd al-^CAziz Ibn Mas^Cad-^Cad-Dabbâgh dit ceci : la voie de l'effort considère la reclu- -sion comme un moyen d'obtenir l'illumination(fath) et ses avantages . Mais , certains adeptes de cette voie , qui auraient obtenu cette faveur , ne dépassent pas leurs intentions

LES RIMĀH

20eme chapitre (suite)

premières , et se laissent prendre au mirage des choses extrae-
-ordinaires qu'ils voient , et des miracles qu'ils font , com-
-me marcher sur l'eau ou sans bruit . Ils prennent ces phéno-
mènes pour but , et oublient Dieu , principe et fin de toute
chose . Ils se perdent tout en croyant bien faire .

D'autres , pris en pitié par Dieu , gardent leurs in-
-tentions droites , après l'illumination , et s'attachent à
Dieu en exclusion de tout le reste . Or, la voie de louange
débuté par cette attitude .

Qu'il est , donc , grand l'écart qui sépare les deux
voies , et qu'elle est nette la divergence qui distingue le
but de chacune !

En résumé , la voie de louange est la voie des coeurs
 , celle de l'effort est la voie des corps . Dans la première,
l'intention est sincère , dans la seconde elle est intéressée
Dans la première , l'illumination vient à la manière d'une
attaque , sans effort spécial du disciple , car elle a un ca-
-ractère divin (rabbanīya) . Dans la seconde , elle ne s'ob-
-tient que par les moyens appropriés , avec les risques d'un
bon ou d'un mauvais emploi par la suite , comme on vient de
le voir . Dans la voie de louange , seul, le gnostique ai-
-mant et avancé en initiation , obtient l'illumination . Ce
qui n'est pas vrai pour la voie de l'effort , car , comme tu
as dû l'apprendre , les moines et les prêtres des juifs qui
se sont adonnés aux exercices spirituels , ont pu réaliser
certaines prouesses .

Cependant , concilier les deux voies , est chose
possible . Car , l'on peut , tout aussi bien , élever son
coeur à Dieu , dans l'action comme dans le repos , et s'occu-
-per le corps par les efforts et les exercices . Dieu est le
plus savant . "

Dans le livre "Jawāhir al-Ma^cānī " , notre shaykh,
Dieu le bénisse , traite de tout cela , en disant :

LES R I M Â H

20eme chapitre (suite)

" je te conseille, en second lieu , de ne pas toucher aux interdits pécuniers légaux , en ce qui concerne la nourriture , l'habillement et le logement . Ceci dit , tu dois savoir que le principe et la fin de toute action , sont l'attachement du coeur à Dieu , la confiance en Lui , le désistement de tout ce qui n'est pas Lui , en général , comme en particulier . Plus le serviteur peut tourner son coeur vers Dieu en toute circonstance , et en toute chose , mieux cela vaudra ."

Notre shaykh ajoute : le disciple, qui se fait initiateur, doit tendre à longueur de journée , vers ces deux buts :

1°/ préférer Dieu à tout . Dieu doit être , pour lui , le principe et la fin de ses desirs , de telle sorte que, pas un seul instant de sa vie , ne soit consacré à un autre . Car, regarder vers un autre , c'est retrouver l'interêt ou la dissipation .

2°/ se consacrer totalement à Dieu , libre de tout lien , totalement et mystérieusement uni à Lui , par le corps , l'âme, l'esprit et le coeur , de telle sorte que pas une parcelle de l'être ne soit étrangère à Dieu . Le disciple s'adonnera , tout entier , à ce but , détaché de toute passion . Il se tiendra ainsi devant Dieu , dans la renonciation totale de tout son être , pour accomplir un acte de pure adoration et satisfaire aux droits divins , sans attendre le moindre avantage . Il ne désespérera pas de la miséricorde de Dieu et ne fera pas , non plus , de péché d'orgueil , en se croyant plein de qualités . "

Voici enfin , en rapport avec ce qui vient d'être dit, quelques paroles de notre Seigneur et Maître Muḥammad , le plus grand des témoins . Dans une apparition faite en plein éveil à l'un des amis du shaykh , le Prophète Muḥammad lui aurait demandé de transmettre à ce dernier , le message suivant : " dis au shaykh , la dévotion intégrale se base sur quatre principes :

LES R I M Â H

20eme chapitre (suite)

1°/ se réserver à Dieu en toute action , avec une sincé-rité totale , sans arrière pensée , dans le seul but de glo-rifier Dieu , de le louer et de le remercier . Dans de tel-les conditions , les actions s'élèvent jusqu'à Dieu , pas -sent par la porte ouverte , se transforment de la manière dont nous avons parlée précédement et ne s'arrêtent que dans la clarté (tajjalif) . Dieu dit : " ceux qui ont cru et fait le bien " , ceux là sont ceux qui n'ont recherché dans leurs actions , ni utilité , ni un intérêt , et n'ont de -mandé , au cours de leur dévotion , que l'aide et la correc -tion pour mériter une bonne fin .

Les actions de celui qui recherche , à travers son détachement , le moyen d'obtenir un état spirituel (hâl) ou un secret , s'arrêtent devant la porte fermée . Là , elles attendent vainement l'ouverture de la porte , à moins que leur auteur ne se resaisisse et ne dise : ma dévotion est uni -quement à Dieu , je ne demande rien en retour . Dans ce cas , les actions sont reconduites vers la porte ouverte . Dans le cas contraire , ces actions demeurent sans effet et se trans forment en perte , à l'exemple des vents qui soufflent et se calment .

Le Prophète ajouta : dis à mon ami Tijânf , le Coran traite de toutes ces questions . Tu y trouveras les prescri -ptions que je t'ai demandées d'accomplir . Ton seul but doit être la dévotion et la lutte contre toi même . Dévotion à Dieu , désintéressée . Toute arrière pensée dans la dévotion retarde l'illumination . Dis lui cette dernière phrase trois fois ."

C'est Dieu le meilleur des guides et c'est à Lui qu'il nous faut revenir .

29eme chapitreAl-Hâjj Omar institué calife
-----de la page 184 à 195

Muhammad/Ghâli (Dieu le bénisse) me déclara de vive voix : tu es un successeur (Khalifa) de notre shaykh (Dieu soit satisfait de lui) , et non pas un simple initié (muqaddam) .

Voici , avec l'aide de Dieu , le développement de ce chapitre :

sache que le successeur du shaykh est celui qui enseigne aux disciples les mêmes remémorations , prières et séances liturgiques (wird et hizb) , secrets , directives , résolutions , retraites , morale , sciences et connaissances que son shaykh lui enseignait . En résumé , il doit traiter les disciples de la même manière que son shaykh le traitait , tout en ayant sur eux les mêmes droits que son shaykh avait sur lui, en vertu des droits de la succession .

Si tu désires connaître la différence qu'il y a entre un successeur et un initié , la voici :

l'initié est celui à qui le shaykh donne l'ordre ou l'autorisation d'enseigner les remémorations nécessaires ou particulières à ceux qui vivent sur terre et d'en faire l'héritage de Dieu . Cette autorisation a des limites , mais, tout initié sincère jouit d'un rang élevé qui lui, mérite obéissance et respect , comme nous allons le voir au 47eme chapitre de ce livre béni .

Le successeur diffère de l'initié . Il remplace le shaykh, absolument, sur tous les plans . Les initiés et leurs disciples font partie de ses ouailles . Ils lui doivent obéissance . En effet, la loi de la voie exige de tous les adeptes l'obéissance au successeur , que ce soit de la part de ses propres disciples , ou de la part de ceux des autres . Sache cela, mets le en pratique et tu seras bien guidé , car Dieu guide qui lui plaît sur le droit chemin .

Ceci dit , sache que je suis resté longtemps chez

LES RIMÂH

29eme chapitre (suite)

mon maître, Muhammad al-Ghâli . Dieu a voulu , par un effet de sa pure bonté , que mon affection atteigne son coeur et envahisse tout son être . Il délaissa tout le monde pour mon amitié et me choisit comme serviteur et gardien de sa porte (hâjib) . Je devins son confident et son disciple . J'abandonnai tout ce que j'avais acquis comme sciences , connaissances et vérités , de mémoire ou par écrit , sachant que cela était pour mon bien et le bien de tout homme raisonnable . Malgré cela , mon maître m'a toujours refusé le moindre secret de la voie , de telle sorte que je n'o - -sais plus rien lui demander . Cependant , Dieu m'aida à obte - -nir de lui ce que je désirais . Un jour , je me trouvais avec lui dans la mosquée du Prophète (à Médine) . C'était l'aube et nous conférons le titre d'initié (muqaddam) à ceux qui le méri - -taient , avec l'autorisation de transmettre le wird (prière litur - -gique) . Mon maître me dit alors ; "toi , tu n'es pas un muqaddam mais l'un des successeurs du shaykh ." Par la suite il me révéla que le shaykh lui avait dit : " j'ai transmis au shaykh Cumar Ibn Sa'îd tous les secrets et remémorations nécessaires à la voie , il ne te reste plus qu'à le confirmer dans ses fonctions ." Et de - -puis , il me regardait souvent pendant que nous étions assis et me disait : "je prends Dieu à témoin que tu aimes le shaykh ." Il me disait aussi : " je jure par le Dieu unique que je reste long - -temps en prière en union avec le Prophète et que je ne fais que de l'implorer pour toi ."

Après notre séparation , je l'ai vu au cours d'une vision et lui ai dit : " maître , tu as bien dit que j'étais l'un des successeurs du shaykh et non pas un muqaddam" . Il me répondit : " oui , tu es bien un successeur ."

x Par ailleurs , j'ai des preuves qui montrent bien que le grand père de mon maître Muhammad al-Ghâli , qui n'est au - -tre que le Prophète , m'aime et que je suis l'un de ses héritiers et successeurs . J'ai, aussi, d'autres preuves sur l'affection que me porte notre shaykh At-Tijâni , sur les liens qui m'attachent à

LES RIMĀH

29eme chapitre (suite)

à lui et sur la succession qu'il m'a transmise .

En ce qui concerne les preuves qui touchent à mes relations avec le Prophète , sache ceci : Dieu Tout Puissant et Béni dans ses Attributs m'a donné tant de connaissances dans le domaine de la Vérité et de la Loi , acquises par les études et l'intuition , que je ne puis les garder cachées . Dieu ne dit-il pas : " obéissez à Dieu , à son Prophète et à ceux , d'entre vous , qui ^{détiennent le pouvoir} le méritent . "

Ibn ^CAbbās dit : " les plus méritants sont les ju - ristes et les savants qui apprennent , aux gens , les enseigne - ments de la religion . "

Al-Ḥasan , Ad-Ḍaḥḥāk et Mujāhid disent : " Imiter les purs . " Dieu dit aussi : " c'est Lui qui vous institués ca - lifies de la terre . "

Il est dit , encore , dans le livre "Al - ^CArā'is" : " je vous ai établis comme les greniers de ma générosité par la connaissance , l'amour et la sainteté , et comme les califes de la terre jusqu'à la fin des temps , et après la culbute des astres . "

8 successeurs des prophètes et des saints , vous avez droit au même honneur que celui réservé à ceux qui ont re - çu mission de prophétie et de royauté , depuis les temps les plus reculés . Car , Dieu vous a établis califes sur sa terre à l'exemple d'Adam , de Noé , d'Abraham , de Moïse et de ^Cisā , et vous a honorés encore plus par l'honneur de votre Prophète .

Muḥammad Ibn Ḥāmid , commentant la parole de Moïse à son frère Haron : prends ma succession à la tête de mon peu - ple , dit ceci : " les prophètes et les saints ont , continuelle - ment , des successeurs qui prennent leurs places , au sein de leurs communautés . Ils guident les gens d'après leurs lumiè - res et préservent ce qui se perd de la Loi . Abū Bakr a joué ce rôle après le Prophète . "

Je suis également , grâce à Dieu , l'un de ceux qui ont joué ce rôle .

29eme chapitre (suite)

Voici les preuves qui me permettent de soutenir pareilles allégations :

Je n'ai jamais fréquenté les sultans et je n'aime pas ceux qui les fréquentent . Anas rapporte dans son livre "Tabyîn al-Mahârim" ces paroles attribuées au Prophète : "les meilleurs émirs sont ceux qui recherchent la compagnie des savants , et les plus mauvais des savants sont ceux qui recherchent la compagnie des émirs . Les savants sont les représentants des prophètes auprès des fidèles tant qu'ils ne fréquentent pas les sultans . Dans le cas contraire , ils trahissent les prophètes et il vaut mieux les éviter ."

Je fais partie , grâce à Dieu , de ceux qui commandent le bien et défendent le mal . Le livre "As-Sirâj al Munîr" rapporte ces paroles du Prophète : "celui, qui commande le bien et défend le mal, est, en même temps, le calife de Dieu sur terre , le calife du Prophète et de son livre ." Ces mêmes paroles sont rapportées par At-Tabarânî dans son "Tafsîr" . At-Tabarânî les fait remonter à Al-Hasan .

Par ailleurs , j'ai, moi même, vu le Prophète au cours d'une vision . Il me dit : " que Dieu te rende le meilleur de ton peuple ." Le cœur rempli de joie, à ces paroles, je me suis approché de lui et lui ai dit : "j'accepte, ô Prophète de Dieu ."

L'un des frères raconte avoir vu le Prophète qui lui disait : " continuez dans la voie où vous êtes . Suivez votre shaykh ^{Umar} , vous êtes dans la bonne voie ."

Un autre frère m'envoya cette lettre qui disait ceci : " sache que je t'ai vu, en songe, habillé de blanc . J'ai entendu quelqu'un dire : voici le Prophète qui arrive . Je me suis levé et me suis rendu à l'endroit que tu occupais . Là je t'ai aperçu en compagnie du Prophète que tu avais rencontré . Un brouillard vous a cachés et je ne vous ai plus revus . Mais j'ai j'ai entendu le Prophète te parler d'une voix claire et te dire : je t'aime d'un amour sincère , toi et ton entourage ."

LES RIMÂH

29eme chapitre (suite)

J'ai très bien entendu les paroles "je t'aime d'un amour sincère" quoique j'ai des doutes sur les paroles "toi et ton entourage". En tout cas, il aurait dit quelque chose de ce genre. Puis le brouillard se dissipa et je t'ai aperçu sur un lieu élevé duquel tu cherchais à descendre sans y parvenir, car tu tremblais. Quelqu'un te demanda : as-tu vu quelque chose d'extraordinaire ? Tu as répondu oui et tu t'es appuyé sur moi pour descendre."

Un autre frère me raconta, aussi, avoir vu, en songe, un homme assis sur un lit, à l'intérieur d'une maison à deux portes. Cet homme lui dit : "me connais-tu ?" Le frère lui dit que non. L'homme lui dit alors : "je suis Muhammad, le meilleur des hommes. Rends-toi auprès du shaykh Umar et dis lui, après l'avoir salué de ma part ; exhorte les fidèles à bien suivre leur religion, dévoile leur ce que tu juges nécessaire de leur dévoiler, je suis ton garant. Ne tiens pas compte des gens du Fouta, ce sont des traîtres !" Il répéta ce message trois fois.

Par ailleurs, vivait à Medine (paix et prières sur ses habitants) un saint homme qui voyait le Prophète et se permettait de lui demander ce qu'il voulait. Je le priais d'obtenir, du Prophète, des précisions concernant mon avenir. Ce saint me dit quelque temps après : "le Prophète m'a fait savoir que tu avais un grand ennemi dans ton pays, que cet ennemi est mort, qu'il souffre atrocement et qu'il a besoin de ton pardon ! Je lui pardonnais. Le saint me dit par la suite : "le Prophète me parla ainsi : "dis à Umar qu'il aura à traiter une affaire, et après cela il me verra."

Mon frère et parent (sanwi), le saint Ahmad Ibn Sa'id vit le Prophète, en compagnie de notre shaykh At-Tijâni et de mon maître Muhammad al-Ghâli. Le shaykh At-Tijâni parlait avec le Prophète. Mon frère voulut parler au Prophète, mais Muhammad al-Ghâli l'en empêcha.

LES RIMĀH

29eme chapitre (suite)

Il demanda, alors, au shaykh Ahmad At-Tijānī des précisions sur son avenir . Le shaykh lui répondit : "tu ne mourras pas avant de devenir saint ." Muḥammad Ghāli demanda alors au Prophète : "que fera mon frère Umar ? " Le Prophète eut cette réponse : " ton frère Umar a débuté sous ma protection , il finira de même ."

Le saint Imam , juste et pieux , Muḥammad Ballo , fils du gnostique Cusmān Dan Fodyo a bien voulu intervenir auprès de Dieu pour obtenir des précisions sur mon avenir . Il eut une vision au cours de laquelle il vit quelqu'un lui dire : "le Prophète te fait savoir que le destin de Umar est entre ses mains et qu'il ne s'en désintéresse pas ."

D'autre part , j'ai, moi même, vu le Prophète au cours d'une vision . J'étais en train de sermoner les gens , les incitant à revenir à Dieu , tantôt avec douceur, tantôt avec véhémence . Le Prophète assistait au sermon , écoutant sans rien dire . A un moment donné, je dis ceci : le feu viendra de l'occident et poussera les gens vers le jugement dernier (mahahar). Le Prophète me dit alors / " non , et si je n'ai rien dit jusqu'à présent , c'est que tu disais vrai ." J'ai voulu lui demander des explication, mais son aspect majestueux m'en empêcha , et je me réveillai .

Une autre fois , j'ai vu le Prophète au Fāta Djal-lon . Je me suis approché de lui . Il me mit au courant de certaines choses et me fit savoir, ainsi , que les gens de ce pays n'aimaient pas le bonheur final (safāda)

Un frère pieux a vu le Prophète en songe . Il était décidé à lui demander certaines explications . Le Prophète lui dit : " demande au shaykh Umar tout ce que tu as l'intention de me demander ."

J'ai autorisé l'un des frères à entrer en retraite . Après quelques jours de réclusion , il m'écrivit cette lettre : " j'ai vu le Prophète qui m'a tenu ce langage : Al-Hājj Umar est mon fidèle ami tant qu'il ne fréquente pas les sultans et les grands de ce monde ."

LĒS R I M Ā H

29eme chapitre (suite)

S'il fait cela , il m'aura renié, et dans ce cas il faut vous méfier de lui ."

Un autre frère a vu le Prophète , une bannière à la main . Il s'est approché de moi et me l'a remise .

Fāṭima de Médine raconte avoir vu le Prophète, en ma compagnie, dans ma maison . Quand il se décida à partir , je lui dis : "ô Prophète , comment voudrais tu partir, sans avoir vu les gens de ma maison". Il me répondit : "je suis pressé, mais, je sais que Dieu, Lui même, ne te refusera rien et ce n'est pas moi qui vais le faire et il m'ordonna de les lui amener . Je les lui présentais à l'exception de deux .

De son côté , la mère de Fāṭima (Dieu ait son âme) a eu cette vision : c'était la jour de la résurrection . Le Prophète s'est approché de moi , m'a pris par la main et nous sommes partis tous les deux . Elle l'a interpellé disant : ô Prophète , tu t'en vas avec lui et tu me laisses ! Le Prophète -te lui répondit : "je ne te laisserai pas , mais j'ai fait voeu, aujourd'hui , de lui donner la priorité ."

Un frère pieux me raconta avoir demandé à Dieu le privilège de voir le Prophète et le shaykh At-Tijānī . Il récita sept fois la prière "jawharat al kamāl" et cent fois la "fāṭiḥa" . Il offrit ces prières au Prophète et les recommanda pour les offrir au shaykh At-Tijānī . Il s'endormit après cela , le coeur purifié . Pendant son sommeil , un homme lui dit : " le Prophète et le shaykh At-Tijānī sont devant toi . N'as tu pas entendu ce qu'ils t'ont dit ? Le frère répondit : "oui , je les ai entendus dire nous sommes avec le shaykh Umar , nous ne le quittons jamais ."

Enfin, un autre frère vit le Prophète, en songe, et voulut le saluer . Le Prophète le repoussa et le blâma, fortement, en le traitant d'infidèle (kāfir) . Le frère eut peur et lui dit : " ô Prophète , tu es le médecin , indique moi le moyen de me sauver ."

LES RIMÂH

29eme chapitre (suite)

Le Prophète lui répondit : " si tu désires te sauver , reste auprès du shaykh Oumar . Il vaut mieux que tu t'^{as}acches à lui que de rester dans mon jardin . Ne sors pas du village qu'il habite sans sa permission ."

Je pourrai allonger indéfiniment la liste de telles preuves , mais je m'arrête là .

J'apporterai, à présent, les preuves (shawâhid) de mes relations avec le shaykh At-Tijâni .

Chaque saint a des successeurs qui suivent sa loi . Commentant la parole de Dieu " c'est lui qui vous a établis ses califes sur terre" , le livre "Al -Arâ'is" dit ceci : " Dieu nous indique, par ce verset , que les nobles , les saints , les pieux , les bons , les chefs et les califes se succèdent les uns aux autres ."

Il commente cet autre verset " Dieu a élevé les uns au dessus des autres" en disant : " pour que les uns puissent imiter les autres en religion , en fidélité et en témoignage jusqu'à la fin des siècles ."

Le même livre rapporte , dans ce contexte , les paroles de certains qui disent : " un saint succède au saint , un pieux succède au pieux , Dieu élève certains plus que d'autres pour que la terre ne se vide pas de ses témoins ." D'autres disent : " pour que l'inférieur imite son supérieur et que le disciple puisse poursuivre son idéal et l'atteindre ."

"Al -Arâ'is" commente également le verset dans lequel Moïse dit à son frère Haron : "succède moi à la tête de mon peuple" en disant : " ce verset montre que les saints ont des successeurs et des représentants qui suivent leurs traces et arrivent à les égaler par la droiture de leur volonté ."

Par ailleurs, Muhammad Ibn Hâmid dit ceci : " les prophètes ~~et~~ les saints ont, continuellement, des successeurs qui prennent leurs places, au sein de leurs communautés . Ils guident les gens d'après leurs lumières et préservent ce qui se perd de la Loi . Abû Bakr ~~le~~ a joué ce rôle après le Prophète ."

LES RIMÂH

29eme chapitre (suite)

Nul ne peut mettre en doute que je suis , grâce à Dieu , un fidèle adepte de cette voie muhammadienne , abrahamique , hanéfite , tijâniya , et un fervent défenseur de ses droits et de ses enfants et un guide pour ce qui doit être enseigné ou rejeté .

Ceci dit , voici le récit de quelques visions qui témoignent de la qualité de mes relations avec le shaykh At-Tijâni .

J'ai, moi même, vu , au cours d'une vision , le shaykh tenant à la main un habit de lumière . Il me dit : "celui, qui voit cet habit, est sûr d'entrer au paradis." Puis il prit cet habit et m'en revêtit .

Mon frère bien aimé et mon parent , le jeune homme pieux que je chéris plus que la prunelle de mes yeux , ^CAli ^{bn} Sa^d me facha une première fois . Pour contrecarrer l'action du diable je lui pardonnai , et en revanche , je lui appris une des remémorations de la voie . Le même incident se répéta deux fois par la suite . Finalement, ^CAli vint me trouver, une après midi , et me raconta ce qui suit : " j'ai vu le shaykh At-Tijâni en songe . J'ai parlé avec lui et il m'a dit : laisse toutes les remémorations que le shaykh ^CUmar t'a apprises et demande lui de t'apprendre de nouvelles , car, ce qu'il t'a appris ne compte vraiment pas comme remémorations . Je lui dis à mon tour : apprends moi , toi même , certaines remémorations et certains secrets de la voie . Il me répondit : demande tout cela au shaykh ^CUmar . Je lui répondis : il ne voudra rien m'apprendre . Il me dit alors : tu es libre de le lui demander ou non ; pour ma part , je ne t'apprendrai rien ."

Mon frère m'ayant raconté cela, je lui dis : " Le shaykh a raison . Je ne t'ai, vraiment, rien appris de sérieux à cause de ta conduite . Mais , dis moi, à présent , ce que tu désires apprendre . Il me le dit et je le lui appris . Dieu aîti pitié de lui et de nous .

LES R I M Â H

29eme chapitre (suite)

Un autre frère pieux vit le shaykh et le pria de lui apprendre quelques remémorations . Le shaykh lui demanda : " qui t'a appris les remémorations de la voie ? " Le frère lui répondit : " c'est le shaykh ^CUmar du Fûta . " Le shaykh lui indiqua alors une direction . Le frère regarda vers cette direction et me vit . Il dit au shaykh : " c'est lui . "

Un autre pieux frère eut encore cette vision : Il vit le shaykh At-Tijâni portant des bienfaits (mawâhib) , des secrets (asrâr) et des connaissances provenant des secrets divins ^dinaccessibles à tout esprit . Le shaykh cherchait quelqu'un à qui remettre tous ces trésors . Le frère lui dit : " donne les moi , je t'aiderai à les porter . " Le shaykh ne le regarda même pas . Bien au contraire , il se mit à m'appeler à plusieurs reprises en disant : " si tu pouvais venir, ô shaykh ^CUmar . " Le frère leva les yeux et me vit . J'avais entendu l'appel et je me précipitais . Nous nous sommes disputés l'honneur d'arriver au shaykh At-Tijâni . Le shaykh étendit la main et me remit tous les trésors qu'il portait . Le frère lui dit alors : " tu les lui remets alors que je te tenais compagnie bien avant lui ? " Le shaykh lui répondit : " dis : il n'y a de divinité que Dieu seul . " Le frère ajouta : " je n'ai cessé de réciter ces paroles jusqu'à ce que je suis arrivé à élaborer un écrit étonnant concernant la voie . "

Par ailleurs , nous étions en bateau sur la mer Rouge , entre Jidda et l'Égypte , quand une tempête se déchaîna sur nous et faillit emporter le navire . On se crut sur le point de périr . Ma mère , Fâtima de Médine , qui faisait le pèlerinage avec nous , fut prise de sommeil et se réveilla quelques instants après . Elle me dit : " j'ai une bonne nouvelle à t'apprendre . Je viens de voir, en songe, le Shaykh At-Tijâni en compagnie du shaykh Muhammad al-Ghâli . Ils me dirent ceci : fais savoir, au shaykh ^CUmar, que nous ne sommes venus sur ce bateau que pour lui dire que nous sommes avec lui . Il ne doit avoir peur de rien . Il ne lui arrivera aucun mal . "

LES RIMĀH29eme chapitre (suite)

Aussitôt après , la tempête se calma .

Bornou

À mon retour de la Mecque , je suis arrivé au ~~Bornou~~.
Un grave différend m'opposa au sultan de ce pays . Il chercha à me tuer par ruse . Il envoya , de nuit , quelques uns de ces hommes pour m'assassiner . Ils arrivèrent en face de la maison que j'occupais avec ma suite . Un mur entourait la maison . les assassins furent arrêtés par ce mur et Dieu leur voila les yeux . Quand ils regardaient vers le haut , ils voyaient le mur et quand ils regardaient vers le bas , ils ne voyaient plus rien du mur . Ils revinrent plusieurs nuits et trouvèrent , à chaque fois , le même obstacle . Découragés , ils dirent au sultan : "impossible de le tuer de nuit ." Le sultan leur dit : "tuez le en plein jour ." Ils me trouvèrent entouré de ma suite . Mais ils virent , aussi , des hommes de l'au delà (rijāl al ghayb) , armés de leurs épées , qui nous gardaient . Ils rebroussèrent chemin et racontèrent au sultan tout ce qu'ils avaient vu .

Après ces incidents , Le shaykh At-Tijānī apparut à l'un des gendres du sultan , alors qu'il s'apprêtait à dormir . L'homme était encore éveillé et le shaykh lui dit : " qu 'y a t-il entre vous et le shaykh ^CUmar ? . Pourquoi ne laissez vous pas le serviteur de Dieu en paix sur la terre de Dieu ." Il répéta ces paroles trois fois et disparut . Le gendre s'apprêta , de nouveau , à dormir , mais le shaykh revint encore à lui et lui redit trois fois les mêmes paroles qu'il avait prononcées la première fois . Et la scène se répéta encore une troisième fois . Pour terminer , le shaykh ordonna au gendre de réciter à ses gens les versets suivants :

" la tu^Cjibak amwālahum wala awlādahum"

" law arād al khurūj"

" usbir fa sata'tikum makātibana min kullijānib"

Et le shaykh disparut .

Enfin, je me suis préparé à partir et le sultan me fit

LES RIMÂH

29eme chapitre (suite)

de grands honneurs bien malgré lui . Après mon départ , une sé-
-cheresse de quatre ans s'abattit sur son pays . Ses sujets man-
-gèrent les feuilles des arbres , les cadavres , les ânes , les
chevaux et se mangèrent , même , entre eux . Ils se repentirent par
la suite et reçurent la pluie .

A peine sommes nous restés dans le territoire de
Hûd que le savant et juste imam, Muḥammad ~~Fallo~~, fils de ^CUsmân Dan
Fodyo tomba malade . Un des frères vit, en songe, un homme venant
à lui , monté sur un cheval . Il lui demanda : "où est ^CUmar B.
Sa^Cid ?" Le frère lui demanda : "que lui veux tu ?" . L'homme
lui dit : " fais lui savoir que le shaykh Aḥmad At-Tijâni m'en
-voie lui dire : que reste-t-il faire dans ce pays désert ?" .

D'autre part , j'avais commencé à écrire le livre
"les épées du bienheureux qui met sa confiance dans les gens de
de Dieu (tel At-Tijâni) , dirigées contre la malin " , et j'avais
achevé , a peu près , la moitié , quand je me suis vu , au cours
d'une vision , au fond d'un puits duquel je ne pouvais sortir .
Je vis alors le shaykh At-Tijâni . Il me tendit la main , je lui
tendis la mienne et il me sortit du puits .

Ma femme , la fille de l'émir Muḥammad ~~Bello~~ vit le
shaykh At-Tijâni dans la maison où j'écrivais mon livre . Elle
n'était pas au courant de ce livre . Elle me raconta, aussi, avoir
vu le Shaykh At-Tijâni pendant le mois de Ramadan de l'année
1253.H. (bishruna) . Au cours de cette vision , le shaykh lui
envoya un chameau et lui ordonna de venir à lui . Elle mourut
au mois de ~~bu~~l Qi^Cda de la même année . Pendant qu'elle agoni-
-sait , elle dit ceci : " voici le shaykh At-Tijâni qui vient
m'accompagner ."

La nuit où elle mourut , la mère de Muḥammad al-Ma-
-~~KK~~î la vit venir dans sa maison et s'asseoir sur mon lit . Com-
-me c'était de coutume , la chambre contenait deux lits : un
pour l'époux et l'autre pour l'épouse . Une fois assise sur mon
lit , elle dit : où est le shaykh (il s'agissait de moi) . La mè-
-re d'Al-Ma~~KK~~î lui dit : il est sorti . La revenante lui dit :

LES RIMAH

29eme chapitre -suite-

"fais lui savoir que je le remercie et que j'ai retrouvé le shaykh At-Tijâni ." (Dieu le bénisse et aît pitié de la morte ainsi que de tous les défunts parents et amis)

Quand nous sommes arrivés en territoire ^{Bayshak} ~~Bishk~~ , une personne malveillante s'occupa de détériorer mes relations avec le sultan de ce pays . Les frères qui me suivaient eurent peur et toute la ville sut que nous allions périr . Mais, l'un des frères vit en songe un bel homme venir à lui et lui dire: Le shaykh At-Tijâni m'envoie auprès de son disciple ^CUmar . Transmets lui ce message : "il ne doit avoir peur de rien . Sa route est une route de paix, blanche . Il ne lui arrivera aucun mal ."

La mère d'Ahmad al Kabir eut des maux de ventre . Je l'avais initiée à la voie tijâniya et lui avais appris les remémorations de cette voie . Elle se mit à invoquer ^CAbd al-Qâdir al-Jilâni , comme elle avait l'habitude de le faire avant de se convertir à la voie tijâniya . Elle fut prise de sommeil et entendit quelqu'un lui dire : "invoque ^CAbd al Qâdir mais implore Ahmad At-Tijâni , Dieu te guérira ." Elle s'exécuta et fut guérie sur le champ .

L'émir des croyants , l'imam juste , le savant actif et l'honorable saint Muḥammad ~~Asad~~ eut , à mon sujet , la vision suivante qu'il relata par écrit . Il s'exprime ainsi : " c'était la nuit du samedi quatorze Rabi^C al-awwal , de l'année 1251.H. J'ai vu en songe le pôle(qutb) shaykh At-Tijâni venu dans le pays . Les gens accoururent à lui . Quand , à mon tour , je m'approchai de lui , je vis , à ses côtés , le grand seigneur ^CUmar Sa^Cid en qualité de chef . Il disait au shaykh At-Tijâni : " les gens de ce pays ne font plus aucun progrès . Le chef représente le sultan . On l'appelle ainsi parce qu'il pousse les gens à accomplir leurs devoirs et leur apprend à éviter tout ce qui est défendu . Telles sont les qualités du successeur ."

(LES RIMÂH
-----)

29 eme chapitre (suite)

Ayant salué le shaykh , je lui dis : " sache que je suis de tes amis et que je t'ai aimé, uniquement, par inspiration divine , sans aucune autre raison . Je suis au courant de la mention qui parle du sceau des saints . Le shaykh me dit avoir vu cette mention dans le livre "Lawâqih al-Anwâr" . Je continuai la conversation et lui dis : "notre shaykh m'a appris qu'il t'avait rencontré à Daghî , près de sa maison , vers le nord ." et je lui indiquai la direction . Il se tut un bon moment . Je lui dis, alors, avec insistance : " je désire te voir au paradis , comme je te vois ici ." Je répétai mon souhait trois fois . A son tour , il confirma mon souhait trois fois et termina par ces paroles : TH , TS et peut être YS , puis par S , et peut être HM , puis par Q . Après cela , je suis revenu à ma place avec l'intention de revenir à lui . Il envoya me demander des graines de radis , en guise de médicament . Je suis allé les lui chercher et c'est alors que je me suis éveillé . Louange à Dieu , au commencement comme à la fin . "

A la suite de cette vision , l'imam Muḥammad *Bello* remplit un grand vase de graines de radis et me l'apporta en disant : "ton shaykh m'a ordonné de lui amener ceci . Je te le remets , car tu es son successeur . "

Enfin, j'ai éprouvé un grand chagrin à la suite d'une vision que j'ai eue dans la nuit du jeudi, trois Ramadan, de l'année 1251.H. (tam bishr). J'ai vu un homme me dire : " Le pôle Shaykh At-Tijâni était venu te voir , dissiper tes soucis , te délivrer de l'emprise magique qui pèse sur toi et te demander de ne rien entreprendre, que conformément à la Sunna . "

Tu me diras , ami lecteur , tu as exagéré par le récit de tous ces songes . Je te répondrai : seul , nous fera le reproche d'en parler , celui qui n'est pas au courant de toutes les sciences . Or, l'une d'elles nous apprend que Dieu a confirmé la vision pieuse (ru'ya hasana) dans le Coran, et le Prophète dans la Sunna .

Dans le Coran , Dieu dit : " les saints de Dieu ,

LES RIMÂH

29eme chapitre (suite)

ceux, qui croient et qui sont pieux, ne risquent rien et ne connaîtront pas la tristesse, car ils recevront des signes (bushrâ) en ce monde et dans l'autre."

Le livre "Lubâb at-Ta'wil" précise que le mot "bushrâ" a été interprété de différentes manières. Il relate aussi que ^CIbâda Ibn as-Şâmit aurait demandé des éclaircissements au sujet de ce mot, au Prophète lui-même. Le Prophète aurait répondu : "c'est la vision pieuse que le croyant voit ou qu'il reçoit." Ce fait est également relaté par At-Tarmidî.

Le livre "As-Sirâj al-Munîr" explique que la "bushrâ" a été interprétée comme la vision pieuse par un grand nombre de commentateurs (mufasssîrîn).

Pour la Sunna, ~~Abû~~ Bukhârî et Muslim, se référant tous deux à Abû ^{Hurayra} Harîra, rapportent ces paroles attribuées au Prophète : "bientôt, la vision du croyant sera véridique, car elle est l'une des quarante six parts de la Prophétie (nubûwa)".

Muslim, se référant toujours à Abû ^{Hurayra} Harîra, rapporte ces paroles attribuées, également, au Prophète : "il ne subsistera de la Prophétie, après moi, que les signes." On lui demanda : "que sont les signes?" Il répondit : "la vision pieuse."

De son côté, An-Nasâ'î, se référant à Ibn ^CAbbâs, relate ce fait : le Prophète tira le rideau. Les gens se tenaient, par rangées, derrière Abû Bakr. Il leur dit : "il ne subsistera des signes de la Prophétie que la vision pieuse. Le musulman la verra ou la recevra."

At-Tarmidî rapporte que ^CIbâda Ibn as-Şâmit demanda au Prophète des explications sur la "bushrâ". Le Prophète lui répondit : "c'est la vision pieuse que le croyant voit ou reçoit."

At-Tarmidî relate encore le fait suivant :

LES RIMÂH

29eme chapitre (suite)

un égyptien demanda des explications sur la "bushrâ" à Abû ad-Dardâ'. Ce dernier lui dit : " depuis la descente du verset qui parle de la "bushrâ", tu es le premier à me demander des explications à ce sujet . La "bushrâ" est la vision pieuse que le musulman voit ou reçoit ." At-Tarmudî ajoute : "c'est un bon Hadîth ."

Le livre " As-Sirâj al-Munîr" rapporte ces paroles attribuées au Prophète : " La Prophétie est terminée . Les signes, seuls, subsistent . La vision pieuse vient de Dieu . Le songe vient du diable ." Le livre ajoute : " celui qui voit le Prophète pendant son sommeil , le voit réellement , car le diable ne peut prendre son image ."

Al-Bukhârî , Muslim et Abû Dâwûd , se référant à Abû Hurayra ^{Hurayra} ~~Harira~~ , rapportent ces paroles également attribuées au Prophète : " celui qui me voit pendant son sommeil , ne verra en plein éveil . Le diable ne peut prendre mon aspect ."

At-Tabarânî fait mention d'un Hadîth semblable qui remonte à Mâlik Ibn 'Abd Allah et à Abû Bakra . Ad-Darânî relate, également, le même Hadîth qu'il fait remonter à Qitâda .

Le shaykh juste , Zayn ad-Dîn al-Khawâfi écrit dans son livre "Al-Wasâya al-Qudsîya" : " souvent , le diable se déguise sous l'aspect de pieuses gens , mais il ne peut prendre l'image du Prophète . " Il ajoute : " le Prophète a dit : celui qui me voit pendant son sommeil , me voit réellement , car le diable ne peut prendre mon aspect . Il ne peut prendre non plus celui du shaykh , si le shaykh est un disciple du Prophète , autorisé à professer par son shaykh , qui , à son tour , a été autorisé par son shaykh à lui , et ainsi de suite jusqu'à remonter au Prophète lui même ."

Nos seigneurs et nos imam ont , tous, confirmé que la vision pieuse venait de Dieu .

'Abd Aâlah al-Khayyat dit dans son livre " Al-Fath al-Mubîn" : "si le Prophète a bien dit , il ne restera après moi que les signes et les visions pieuses , un autre Hadîth rapporte cette autre parole :

29eme chapitre (suite)

" la vision du croyant est le moyen par lequel le fidèle communique avec son Dieu , pendant le sommeil . Le Prophète a bien commencé par avoir des visions qui le surprenaient comme la venue de l'aurore . Les actions valent par l'intention . "

Ash-Sha^Crâni dit dans son livre "Al-Bahr al-Mawrâd" : " il nous est fait serment de croire à tout signe (bushrâ) qui nous vient du Prophète ou de certains saints et de ne pas le refuser par humilité , à l'exemple de certains qui ne croient mériter qu'un avertissement pour le feu éternel . Si vous leur dites : je vous ai vus au paradis , ils vous répondront , le diable n'a trouvé personne d'autre sur qui essayer sa ruse ? " L'auteur ajoute : "il est vrai que nous ne méritons pas d'aller au paradis , mais rien ne nous empêche de considérer, comme une grâce et un bien fait, le fait de savoir que Dieu nous pardonne ou que le Prophète intercede pour nous . La clémence de Dieu et l'intercession du Prophète ne s'exerceraient -elles que pour les seuls pécheurs ? "

Le Prophète peut intervenir, aussi bien , pour une bonne ou une mauvaise personne . Cette intervention amènera le méchant à se repentir et lui évitera de désobéir . C'est une sorte de politique prophétique .

Certains trouveront dangereux de se fier aux visions , comme c'est le cas de beaucoup de fidèles qui ne sont pas arrivés à dissiper les voiles qui assombrissent leurs âmes . Par contre , l'initié ne se fie à rien sans l'aide de Dieu et accepte tout ce qui lui arrive , en ce monde et dans l'autre , comme étant la volonté de Dieu . Un Hadîth sacré (Qudsi) dit ceci : "je suis avec mon serviteur, s'il croit en moi . A son tour, il devra me croire bon ."

Ash-Sha^Crâni relate encore ceci : " on raconte que les djins , pour troubler le roi Salomon dans sa dévotion , firent miroiter à ses yeux une terre en or , dont les cailloux étaient des perles . Le roi Salomon accepta l'offre, comme un don de Dieu, et se prosterna devant Lui en signe de remerciement

LES RIMÂH

29eme chapitre (suite)

et d'acceptation . Pour le récompenser de sa bonne foi , Dieu lui confirma cette vision et lui donna effectivement cette terre .

"Sois au courant de cela, ô mon frère , et ne repousse jamais une vision . Ne mets , surtout pas en doute , sa véracité , Dieu t'en privera . Dieu est le plus savant !" Telles sont les paroles d'Ash-Sha^Crâfi , garde les bien , car elles sont précieuses .

L'auteur du livre "Kashf al-^Hijâb^War-Rân" relate ceci : " les Djins me demandèrent si la vision pieuse faisait partie de la Prophétie , comme le prétendent nos savants . Je leur répondis que oui . Car, c'est par elle que Dieu communique à l'homme endormi ce que ce dernier reste ignorer de lui et du monde . L'homme ne peut supporter d'apprendre de telles choses en état d'éveil . Le Prophète, lui même , dès son réveil , demandait à ses compagnons : l'un de vous a - t-il eu une vision ? Car la vision est un indice de prophétie généralisée que le Prophète aurait aimé rencontrée dans son peuple . Les gens ignorent le degré d'importance que le Prophète attachait à la vision . La plupart des gens se moquent de celui qui se fie à la vision pieuse . En fait , elle n'est qu'une des quarante six parts de la Révélation faite au Prophète . En effet , le Prophète a reçu la Révélation par l'intermédiaire de l'ange Gabriel , pendant vingt trois ans . Avant cette période , il a reçu la Révélation de nuit , pendant six mois . Si on établit un rapport entre ces six mois et ces vingt trois années , on arrive à quarante six parts . Si la durée de la Révélation avait été de trente années , le nombre de parts , aurait été de soixante . Ce Hadîth concerne uniquement la Prophétie du Prophète Muḥammad , et non pas la Prophétie en général . Ô Djins , comprenez cela , car cet enseignement est précieux !

Voici , par ailleurs , cette poésie qui célèbre la vision pieuse :

Les visions des justes sont vraies .

29eme chapitre (suite)

Leurs adversaires n'ont pas de vraies visions

La piété réside dans les hauteurs *L'impie'té est terre à terre*
 La vision est une prophétie qui ne peut avoir force de loi .
 Elle entre, cependant, dans le cadre de la Prophétie .

J'ai vu des épées se lever pour le triomphe de la vérité
 Je tiens , dans ma droite , une épée pour guider le monde .
 Avec cette épée , je n'ai laissé aucune trace du monde , ni
 ici-bàs , ni dans l'au delà . (fin)

Il est recommandé dans le livre "Shahiyyat as-Simâ^C"
 de ne pas prendre à la légère les visions que l'on reçoit pen-
 -dant le sommeil .

Le livre "Kashf al-Qinâ^C" donne, à ce sujet, les ex-
 -plications suivantes : prendre les visions à la légère est
 une attitude motivée par l'ignorance . Les Compagnons du Pro-
 -phète et leurs disciples accordaient aux visions l'importance
 qu'elles méritaient , comme le relatent les Hadîth . ^CAbd Al-
 -lah .B.^CUmar raconta au Prophète qu'il s'était vu , en songe ,
 debout au bord de l'enfer , saisi de la crainte d'y tomber .
 Le Prophète lui dit : " heureux sera ^CAbd Allah s'il priait la
 nuit ." Depuis lors , ^CAbd Allah pria toutes les nuits , jus-
 -qu'à à sa mort .

Pour ma part , j'apporterai la rectification suivan-
 -te : ^CAbd Allah .B.^CUmar raconta sa vision à sa soeur Hafsa
 fille de ^CUmar et mère des croyants . Hafsa , à son tour , la
 raconta au Prophète qui aurait dit, à cette occasion, la phrase
 déjà citée plus haut . Cela d'après un Hadîth .

Le shaykh ^CAlî al-Khawwâs dit dans le livre "Kashf
 al Qinâ^C" : seul , l'ignorant prend à la légère les visions
 qu'il reçoit pendant son sommeil . Car , ce que le croyant
 voit, pendant son sommeil, est une révélation de Dieu , faite
 par l'intermédiaire de l'ange, chargé de transmettre les intui-
 -tions (malak al-ilhâm) . Le croyant ne peut supporter le
 poids de la révélation en état d'éveil , de même qu'il ne peu
 l'entendre de l'ange .

29eme chapitre (suite)

L'ange se présente à lui pendant le sommeil qui est un état mixte, entre le corporel et le spirituel, mais avec prédominance du spirituel. Par ailleurs, on sait que les anges sont des esprits qui ont le pouvoir de comprendre la parole de Dieu sans intermédiaire. Dieu dit : " Dieu ne parlera à aucun homme que par intuition, ou caché derrière un voile, ou par l'intermédiaire d'un envoyé à qui il communiquera ce qui lui plaît." Sache, d'après ce verset, que si le croyant était dépouillé de son corps humain, Dieu lui parlerait de la même manière qu'il le ferait avec les esprits. Les gnostiques disent que l'homme a été appelé tel (bashar), pour avoir cherché (mubâshara) à comprendre ce qui le sépare des esprits. Les visions sont comparables à des soldats de Dieu. Elles augmentent la foi en l'au delà, chez celui qui les reçoit, à condition que ce dernier mérite une telle faveur. Car, elles n'apporteront aucun profit nouveau à celui qui les reçoit, sans les mériter, même s'il arrive à les comprendre. Le croyant parfait est celui qui tient toutes ses promesses en vers Dieu, ou se trouve dans la disposition ferme de les tenir. Dieu est notre meilleur guide vers la vérité. Il est notre fin.

31^{eme} chapitre

de la page I98 à 2II

Le Prophète et le Saint

Les saints voient le Prophète à l'état de veille . En effet , le Prophète a le pouvoir d'être présent , par son corps et son Âme , là où ben lui semble . Il peut se déplacer , comme il le désire , dans toutes les contrées de la terre , sous le même aspect qu'il avait avant sa mort . Il est invisible aux regards , à la manière des anges qui sent , pourtant , des êtres vivants , dotés d'un corps . Quand Dieu veut faire , à l'un de ses dévots , la faveur de voir le Prophète , il dissipe le voile qui couvre ses yeux . Le dévot voit , alors , le Prophète , sous le même aspect qu'il avait de son vivant .

Voici , avec l'aide de Dieu , le développement de ce chapitre .

Ash-Sha^Crâni dit ceci dans son livre "Lawâqih al-Anwâr al-Qudsiyya fi-lâ^Cuhûd al-Muhammadiyya " : " si tu fais de très nombreuses prières au Prophète , tu mériteras , peut être , de le voir . Telle est la manière de faire des shaykh Nur ad-Dîn ash-Shûni , Ahmad az-Zawâfi , Muhammad b.Dâwûd al-Manzilâni , ainsi que d'autres shaykh contemporains . Aucun d'eux n'a cessé de prier le Prophète et de se purifier de ses péchés , jusqu'à ce qu'il ait obtenu de voir le Prophète à l'état de veille , et au moment qu'il le désirerait . Celui , qui n'a pas obtenu ce privilège , n'a pas assez prié , ou ne s'est pas , suffisamment , purifié . Ahmad az-Zawâfi me raconta avoir prié durant toute une année , 50.000 fois par jour , tant qu'il n'avait pas vu le Prophète à l'état de veille . De même le shaykh Nur ad-Dîn ash-Shûni fit 30.000 prières par jour , pendant un certain temps .

Mon maître ^CAli al-Khawwâs me disait : " le dévot n'obtiendra la gnese (^Curfââ) parfaite , que s'il arrive à voir le Prophète face à face , et à l'état de veille .

Parmi les anciens qui l'ont vu , on peut citer le shaykh Abû Hadîd al-Maghribî , le shaykh ^CAbd ar-Rahîm al-Qanî

31^{eme} chapitre (suite)

le shaykh Mûsa az-Zawâwî , le shaykh Abû al-Hasan ash-Shâhîlî , le shaykh Abû al-^CAbbâs al-Mûrsî , le shaykh Abû as-Su^Cûd .B. Abî al-^CAshâ'ir , mon maître Ibrâhîm al-Matbûlî , le shaykh Jalâl ad-Dîn as-Ssiûtî . Ce dernier prétendait avoir vu le Prophète, plus de soixante dix fois . Les rencontres du Prophète avec mon maître Ibrâhîm al-Matbûlî ne se comptent pas . Il était constamment en sa présence , et il disait que son shaykh n'était autre que le Prophète . Le shaykh Abû al ^CAbbâs al Mursî disait : si le Prophète me quitte plus d'une heure , je ne me considérerai plus musulman .

Le "wird" du shaykh Ahmad az-Zawâwî consistait en quarante mille prières . Il disait : "il nous faut prier, beaucoup, le Prophète , pour arriver à lui tenir compagnie en état d'éveil à l'exemple de ses compagnons . Nous pourrions , ainsi , lui poser des questions au sujet de la religion et des hadîth malretenus , et suivre , de la sorte , ses indications . Si nous n'arrivons pas à obtenir ce privilège , c'est que nous ne prions pas assez . "

Dans la préface de son livre , Ash-Sha^Crâfî dit ceci : " le Prophète est notre véritable shaykh , que nous arrivons à lui directement , ou par l'intermédiaire des shaykh de notre voie . Certains saints ont le privilège de le joindre en état d'éveil . J'ai connu , grâce à Dieu , quelques uns de ces privilégiés , tels que ^CAlî al-Khawwâs , Muhammad al-^CAdl Jalâl ad-Dîn as-Siûtî , et leurs semblables (que Dieu les bénisse) . "

Le shaykh Ahmad . B . al-Mubâarak , auteur de l'Ibrîz relate le fait suivant : j'ai connu un homme qui voyait le Prophète en état d'éveil . Cet homme habitait Fèz , et pourtant , il exhalait une odeur spécifique à la ville de Médine . Cet homme me raconta ce qui lui était survenu , pendant son pèlerinage , en ces termes : je visitais la tombe du Prophète quand je reçus une vision . Je dis, au Prophète ; je ne pensais pas pouvoir arriver à votre ville et revenir à Fèz . Une voix , venant de l'honorable tombeau , me répondit : "si tu restes dans ce tom-

31eme chapitre (suite)

que tous ceux des tiens , qui viennent ici , y restent .Mais, si vraiment tu tiens à rester avec ma communauté , là où elle se trouve , retourne à ton pays ." Et c'est ainsi que je suis revenu ."

Le même auteur rapporte ,également , ces paroles attribuées à sonshaykh , le pôle ^CAbd al -^CAziz ad -^Mabbâgh : " Le saint , qui voit le Prophète , voit le monde entier , mais avec un regard différent . Toute chose se reconnaît à un signe . Le signe , qui permet de reconnaître que le dévot est sur le point de rencontrer le Prophète face à face , est la préoccupation constante que manifeste ce dévot envers le Prophète . Il pourra manger , boire , dormir , lutter , son esprit est continuellement pris par le Prophète ."

Le même auteur précise : je demandai à mon maître: peut on employer des moyens pour arriver à cet état ? Il me répondit : " dans ce cas , le dévot pourrait être , à un moment donné , détourné de cette préoccupation par une distraction quelconque , ou par un travail . C'est,plutôt, un état voulu par Dieu . Le dévot ne saurait y parvenir de lui même . Mais , une fois pris par son engrenage , il ne pourra plus en sortir . Rien ne pourra plus le distraire . Il vivra parmi les gens , mais son esprit est pris par le Prophète . Il parlera , mangera , s'occupera de n'importe quoi , mais sans y prendre garde, car son coeur est ailleurs . A ce stade , le dévot ne tardera pas à rencontrer le Prophète face à face . La durée de cet état n'est pas le même pour tous . Elle sera d'un mois pour les uns, plus longue pour d'autres et plus courte pour certains .

Voir le Prophète est un événement extrêmement important , qui présente de très graves dangers . Le dévot ne peut supporter cette vision , s'il ne reçoit de Dieu , la force nécessaire . Un homme aurait en lui le courage de quarante autres, capables ,tous, de s'attaquer au lion , ne résisterait pas à la vue du Prophète . Son foie éclaterait , son essence (hât) fondrait et son âme s'en irait sous l'emprise de tant de majesté .

3Ieme chapitre (suite)

Cependant , malgré toute cette emprise majestueuse , la vue du Prophète donne tant de joie à ceux qui la connaissent , qu'ils la préfèrent à l'entrée au paradis . En effet , celui , qui est admis au paradis , ne peut jouir de tout ce qui existe au paradis . Il ne jouira que d'un seul plaisir particulier . Par contre , celui , qui a le privilège de voir le Prophète , a la sensation de goûter à tous les plaisirs du paradis à la fois . Et cela n'est que peu de chose , comparé au mérite de celui , grâce auquel le paradis fut créé . Honneur et gloire soient déversés sur sa parenté ."

Pour ma part , je soutiendrai que , seul , celui , qui n'a aucune notion sur les états (ahwâl) des gnostiques et qui ne connaît pas l'existence du conseil des justes (diwân as-salihîn) , peut nier l'apparition du Prophète en plein jour .

Je donnerai , ici , un bref aperçu , sur le conseil des justes , d'après les écrits de l'auteur de "L'Ibriz" , qui s'est lui même référé au shaykh ^CAbd al -^CAziz .B. Mas^Cûd ad-Dabbâgh : ce conseil se tient dans la caverne de Hira , là où le Prophète se consacrait à sa dévotion , avant de commencer sa mission .

Le pôle suprême (ghawth) se tient à l'extérieur de la caverne . La Mecque est derrière son épaule droite , Medine devant son genoux gauche . Quatre pôles mâlikites se tiennent à sa droite . Trois pôles se tiennent à sa gauche , un pour chacune des trois autres écoles juridiques . Le gérant (wakîl) se tient devant lui . On l'appelle , également , juge du conseil (qâdî ad-diwân) . Il est mâlikite , de la famille des Banû Khâlid , famille qui réside dans les environs de Basra . Il s'appelle Muhammad .B.^CAbd al-Karîm al-Basrâwî . Le pôle suprême s'adresse au gérant , qui a reçu cette dénomination parce qu'il représente tous ceux qui assistent au conseil . Les sept pôles sont sous les ordres directs du pôle suprême , et chacun d'eux commande un nombre déterminé de personnes . L'assistance se tient en six rangées , derrière le gérant . La première rangée débute au niveau du quatrième pôle à droite , décrit une courbe et se termine au niveau du troisième pôle à gauche .

3Ieme chapitre (suite)

Les pôles forment , ainsi , les extrémités de cette première rangée . Les autres rangées suivent , alignées , l'une derrière l'autre , parallèlement à la première .

Les femmes assistent au conseil , mais en nombre restreint . Elles ne font que trois rangées , et se tiennent dans un emplacement qui leur est réservé , à gauche du gérant , entre lui et les trois pôles .

Quelques morts , parmi les justes , y assistent aussi . Ils se tiennent dans les rangées des vivants . Ils se distinguent par trois signes :

1°/ leur aspect ne change pas , contrairement à celui des vivants . Ces derniers changent d'habits et se coupent les cheveux . Les rasés , dont les cheveux ne poussent plus , et les barbus , qui ne changent pas d'aspect , sont des morts qui ont été passés dans l'état où ils sont .

2°/ Ils ne sont pas concertés pour les questions des vivants , car , ces questions ne les concernent pas . Ils sont dans un monde très éloigné de celui des vivants . Ils sont , quand même , consultés sur les questions qui les touchent .

3°/ le mort n'a pas d'ombre , même s'il fait face au soleil . En effet , il est présent par son essence spirituelle et non par son essence périssable , d'origine terrestre . Or , l'essence spirituelle est légère et transparente .

A ce sujet , le shaykh Ad-Dabbâgh raconte ceci : que de fois je me suis rendu , soit au conseil des justes , soit à une réunion de saints . Le soleil était déjà levé . Ils m'accueillait de loin . Je les voyais , de mes yeux , les uns accompagnés de leurs ombres , les autres sans ombres . Les morts quittent le "barzakh" (limbes) pour venir au conseil des justes en volant , car les âmes volent . Non loin du conseil , ils descendent à terre et se rendent à leurs places , en marchant , par crainte des vivants et par politesse . Ainsi , les gens de l'au delà se rendent visite et se déplacent en volant . Mais , arrivés à leur lieu de visite , ils marchent normalement par crainte et politesse .

31eme chapitre (suite)

Les anges assistent , également , au conseil et se tiennent derriere l'assemblée . Les Djins parfaits y assistent aussi . Ce sont des esprits . Ils ne forment pas une rangée complète et se tiennent tout à fait à l'arriere . La présence des anges et des djins est utile . Car , les saints ne peuvent , d'après leur nature , traiter certaines questions . C'est , alors , qu'ils font appel aux anges et aux djins .

Par ailleurs , le Prophète assiste , quelques fois , au Conseil . Il prend , alors , la place du pôle suprême , qui prend , à son tour , la place du gérant . Ce dernier prend place dans la première rangée .

Des lumières , impossibles à supporter , accompagnent le Prophète . Elles sont terrifiantes et brûlantes . Elles provoquent une mort instantanée . Elles sont les lumières de la majesté et de la grandeur . Elles pourraient tuer , instantanément , quarante hommes des plus courageux . Mais , Dieu donne à ses saints la force nécessaire pour les supporter . Malgré ce soutien accordé par Dieu , rares sont ceux qui arrivent à comprendre parfaitement les questions débattues entre le Prophète et le pôle suprême .

Les anges , de leur côté , quittent leurs places et viennent se placer dans le champ de ces lumières , dégagées par le Prophète . Ils deviennent , alors , invisibles . Au départ du Prophète , ils reprennent leurs places .

L'auteur de "l'Ibriz" donne encore ces précisions : ayant demandé au shaykh Ad-Dabbâgh si les prophètes , tels que nos seigneurs Abraham et Moïse assistent à ce conseil , il me fit la réponse suivante : " les prophètes assistent au conseil , une seule fois l'an , à l'occasion de la nuit du destin - (laylat al-qadr) . cette nuit là , les prophètes et les envoyés (mursal) sont présents , ainsi que la légion supérieure des anges , celle qui est proche de Dieu , avec d'autres anges également . Le seigneur de la création , le Prophète , y assiste aussi , accompagné de ses pures épouses et de ses meilleurs compagnons (que Dieu les bénisse tous) .

31eme chapitre (suite)

Le pôle suprême s'absente parfois , et c'est le Prophète qui le remplace . Dans ces cas là , les membres du conseil , ne pouvant prévoir la tournure que prendra la réunion , sont saisis d'une telle crainte , qu'ils en perdent leurs sens . Cela durerait plusieurs jours , que les mondes s'effondreraient .

Quand le Prophète préside , en l'absence du pôle suprême , il est accompagné d'Abû Bakr , de ^CUmayyad , de ^CAlf , d'Al-Hasan et de Husayn et de leur ^MFâtima . Cependant , ils ne sont pas tous présents à chaque fois .

Notre Dame Fâtima se joint aux femmes qui assistent au conseil , sur le côté gauche , comme indiqué précédemment . Elle se tient devant elles . Je l'ai entendue , une certaine nuit , faire des prières pour son père . Elle disait : " mon Dieu que ta prière soit sur celui dont l'âme est le sanctuaire des âmes , des anges et du monde , celui qui est le prince des prophètes et des envoyés , l'imam des dévots croyants qui iront au paradis ." Elle priait dans un langage différent du nôtre , et j'en ai moi même dégagé le sens .

J'ai vu, également , notre seigneur Abraham , l'ami de Dieu , demander à mon seigneur Mansûr de faire de bonnes prières . "

Le Prophète apparaît de deux façons différentes :

1°/ sous l'aspect qu'il avait en ce monde , tel que l'ont connu ses compagnons .

2°/ sous l'aspect de son essence honorable , pour les gnostiques .

Il peut apparaître , sous l'aspect de son essence ^(dhât) ~~(dhât)~~ au reste des humains , mais très rarement . A ceux là , il apparaît , le plus souvent , sous la forme de son honorable image . En effet , son essence peut se reproduire en plusieurs images , visibles pendant le sommeil ou en plein jour , et dans plusieurs endroits à la fois . car , l'essence du Prophète dégage une lumière qui emplit , entièrement , le monde . Cette lumière devient comme un miroir , qui reflète à son tour cette essence , à l'exemple du miroir qui reflète l'image d'un visage .

31eme chapitre (suite)

De la sorte , un homme posté à l'ouest , un autre à l'est , un troisième au nord , un quatrième au sud , ainsi que beaucoup d'autres postés dans des endroits différents , peuvent le voir, tous à la fois , et chacun personnellement .

Le gnostique , lui , voit l'image , mais grâce à la lumière de son intelligence , il accède à l'essence . Le simple dévot pourrait , lui aussi , avoir le privilège de voir l'essence du Prophète , par une faveur divine , en récompense de son amour et de sa sincérité . Mais, cela dépend du Prophète qui peut juger s'il doit apparaître , par son image ou par son essence , à tel ou tel . Il peut apparaître , également , sous l'aspect des prophètes et des envoyés , et sous celui des saints de sa communauté . Le nombre exact de ces différents aspects n'est pas connu . Certains l'évaluent à 124.000 . Le nombre de ces apparitions , sous forme d'image , est évalué , de même , à 124.000 . Le total des apparitions du Prophète est donc , de 248.000 fois . Elles sont rendues possibles grâce à sa lumière . Et en raison de cette abondance , un grand nombre de disciples voient le Prophète , sous l'aspect de leurs shaykh . "

Le shaykh Muhyi ad-Din .B. al -Arabi al-Hâtîmî (que Dieu le bénisse) relate ce qui suit , dans le 463 eme chapitre de son livre "Al-Futûhât al-Makiyya" : " j'ai vu , authentiquement , au cours de mes visions , tous les prophètes et les envoyés , entourés de leurs communautés . J'ai, même, vu , tous ceux qui sont destinés à venir , jusqu'à la fin des temps . Dieu me les a montrés , en une seule fois . Le Prophète Muhammad mis à part , je me suis lié d'amitié avec d'autres prophètes , tel qu'Abraham , l'ami de Dieu . Il m'a demandé de lui réciter le Coran . C'est ce que je fis . Et, à chaque fois , qu'il était question de lui , il pleurait . En sa compagnie , j'ai appris à me recueillir d'une manière extraordinaire .

Le Prophète Moïse me communiqua , à son tour , la science de comprendre les illuminations et leurs significations ,

3Ieme chapitre (suite)

ainsi que celle de la succession des nuits et des jours .

Quant au Prophète Hûd , c'est entre ses mains que je me suis repenti , pour suivre ladroït dbeînâ . J'ai rencontré le Prophète ^Cisâ , plus souvent que les autres . A chaque rencontre , il me souhaitait la persévérance dans la religion , durant ma vie et à l'heure de ma mort . Il m'appelait , mon ami . Dès notre première rencontre , il m'ordonna de m'adonner à l'ascétisme . Il a été l'envoyé le plus ascète et le plus voyageur . Il a été fidèle et personne n'a pû le blâmer . C'est ce qui lui a valu l'inimitié des juifs ."

Le shaykh ^CAbd al-^CAzîz .B. Mas^Cûd ad-Dabbâgh dit encore , d'après Al-Ibrîz : "Le saint qui a reçu l'illumination ^{qui est} arrivé à la deuxième étape de la gnose , peut voir les anges , le conseil des Justes et ses membres , le prophète ^Cisâ et sa suite , le prophète Idrîs et sa suite , le prophète Yûsûf et sa suite , le prophète Ibrâhîm et sa suite , ainsi que trois prophètes initiés , venus avant et après Idrîs , mais dont les noms sont inconnus .

Le gnostique reste sous la menace d'un grave danger et prêt à se perdre , tant qu'il n'a pas vu notre Maître et Seigneur , le Prophète Muhammad . Une fois qu'il l'aura vu , il connaîtra paix et joie . Le gnostique , qui avu l'essence ^{du} Prophète , est à l'abri des fourberies du diable , car il a rencontré la miséricorde divine , personnifiée par Notre Seigneur et Prophète Muhammad ."

Le shaykh Jalâl ad-Dîn as-Sîûtî² traite , à son tour , cette question dans son livre "Tanwîr al-Halak " et s'exprime ainsi : "on fait trop de bruit autour des visions que connaissent les gnostiques et au cours desquelles ils ont la possibilité de voir le Prophète . Un grand nombre de contemporains nient ^{cette} possibilité avec fracas , en raison de leur instruction sommaire . Pour mettre les choses au clair , j'ai écrit ce livre , et je commence par le hadith vrai , relaté par Abû Harîra ^{Hurayra} et confirmé par Al-Bukhârî , Muslim et Abû Dâwûd . Le Prophète par

le, ainsi ,
d'après ce hadith :

31^e chapitre (suite)

celui , qui me voit pendant son sommeil , me verra à l'état de veille . Le diable ne peut prendre mon aspect .

At-Tabarâni rapporte le même hadith , en se référant à Mâlik b. Abdallah et à Abû Bakr b. Ad-Dârimî fait mention , également , de ce hadith , en le faisant remonter à Abû Qatâda .

Par ailleurs , les savants n'ont pas été unanimes sur le sens à donner aux paroles suivantes : " il me verra à l'état de veille " . Les uns disent : cela concerne le jour du jugement . Cette interprétation nie , donc , l'idée de tout privilège , puisqu'au jour du jugement , tous les musulmans verront leur Prophète .

D'autres soutiennent que ces paroles concernent le disciple qui croit totalement au Prophète , mais qui , n'ayant pas eu le privilège de le voir , peut avoir vécu à une autre époque que la sienne , aura , cependant , la faveur de le voir lui apparaître , à l'état de veille , avant sa mort .

Enfin , il y a ceux qui soutiennent , tout simplement , que le disciple , qui voit le Prophète pendant son sommeil , le verra à l'état de veille . Certains ajoutent : avec les yeux du cœur . Le Cadi Abû Bakr b. al-Arabi est partisan de cette thèse .

De son côté , l'imam Abû 'ahammad b. Abû Jamra , dans sa critique des hadith choisis chez Al-Bukhârî , dit ceci : " ce hadith indique , clairement , que celui , qui voit le Prophète pendant son sommeil , le verra à l'état de veille . La question se pose , cependant , de savoir si c'est durant la vie , ou après la mort , ou durant la vie uniquement ? Cela concerne-t-il , par ailleurs , toute personne , ou uniquement les disciples du Prophète ? Il est évident que ces paroles concernent tout le monde . Celui , qui se prétend privilégié , sans qu'il ne le soit , vraiment , par la faveur du Prophète , est un ignare .

Certains n'admettent pas l'universalité de ce hadith et soutiennent que cela dépend de l'intelligence de chacun .



31^{eme} chapitre (suite)

D'autres disent : " comment , un vivant peut il voir, de ses yeux un homme déjà mort ? "

Avant de répondre à cette question , il faut se méfier de deux erreurs :

1°/ ne pas vouloir admettre la paroles du Prophète qui ne parle , pourtant, pas, à la légère .

2°/ douter de la toute puissance de Dieu , ou l'ignorer .

Faut -il rappeler , à ce sujet , la parole de Dieu , quand Il dit dans la sourate "Al-Baqara" : frappez le avec un bout de la vache " , ou l'histoire d'Abraham et des quatre oi - seaux , ou celle d'Al -^CAziz ?

Celui , qui a permis la résurrection d'un mort , parce que frappé par un bout de vache , ainsi que la résurrection d'oi - seaux à la prière d'Abraham , et la mort d'Al -^CAziz et de son âme, d'étonnement , pour les faire revivre cent ans après , est bien capable de rendre l'apparition onirique du Prophète , réel - le en état d'éveil .

L'imam rapporte , par ailleurs , que l'un des compa - gnons du Prophète , probablement Ibn ^CAbbâs , a vu le Prophète pendant son sommeil . Il se rappela le hadîth en question et ne cessa d'y penser . Il entra , finalement , chez l'une des épouses du Prophète et lui raconta sa vision . Cette épouse é - tait , vraisemblablement , Maymâna ? Elle prit le miroir du Prophète et le remit à Ibn ^CAbbâs qui raconte , lui même , ce qui suit : j'ai regardé le miroir et j'y ai vu l'image du Pro - phète , non la mienne ."

L'imam ajoute ajoute : "de nombreuses gens , à toutes l - les époques , ayant vu le Prophète pendant leur sommeil , l'ont vu , par la suite , ~~en~~ état de ~~veille~~, pour avoir cru au hadîth . Au cours de leurs rencontres avec lui , ils lui demandèrent des explications sur certaines questions demeurées obscures , et le Prophète leur donna les explications justes et nécessaires .

Ceux , qui refusent de croire à l'apparition du Prophète , sont à classer , selon ceux qui croient aux miracles des saints , et ceux qui

3ieme chapitre (suite)

les nient . Inutile de discuter , avec les premiers , sur des certitudes admises par la Sunna et sanctionnées par des preuves claires .

Ceux , qui croient aux prodiges des saints , sont bien obligés de considérer l'apparition du Prophète comme l'un de ces prodiges . Les saints ont , par un privilège spécial , le pouvoir de connaître des choses extraordinaires , concernant ce monde et l'au delà . On ne peut leur concéder cela , et refuser de croire à l'apparition du Prophète . "

Le même auteur , commentant les paroles d'Ibn Abû Jamra : " l'apparition du Prophète est un phénomène généralisé , et non pas limité , qui se manifeste à tout croyant attaché à la Sunna " dit encore : " Abû Jamra veut dire , par là , que le Prophète , pour donner suite à son honorable promesse , apparaîtra , ~~en~~ ^à l'état de veille , à celui qu'il aurait visité pendant son sommeil , au moins une fois dans la vie . Cette apparition aura lieu , plus spécialement , à l'heure de l'agonie . Et agonisant ne rendra l'âme , qu'après avoir vu le Prophète . D'autres verront le Prophète , plus ou moins fréquemment , tout au long de leur vie , en égard à leur attachement à la Sunna et aux efforts fournis . Désobéir à la Sunna est un grand obstacle à l'apparition du Prophète . "

Ibn Al-Hâjj dit dans son "Madkal" : " voir le Prophète ~~en~~ ^à l'état de veille est une porte étroite . "ares sont ceux qui ont ce privilège , en ces temps ci . Nous ne nions pas , cependant , que certains grands saints , protégés par Dieu intérieurement et extérieurement , continuent de voir le Prophète .

Certains savants , spécialistes de la matière - (Culamâ' az-zâhir) , nient la vision du Prophète ~~en~~ ^à l'état de veille . Ils apportent , à l'appui de leur affirmation , la preuve suivante : l'oeil mortel ne peut voir l'oeil immortel .
or, Le Prophète est dans le monde de l'immortalité , tandis que le croyant est dans celui de la mortalité . "

Mon maître Abû Muhammad

.B. Abû Jamra refutait

LES R I M A H

31 eme chapitre (suite)

ces arguments , en disant : " le croyant , à sa mort , voit Dieu qui est immortel . Or, tout croyant meurt soixante dix fois par jour ."

Le Cadi , Sharaf ad-Din .B. ^CAbd ar-Rahim , que nous considérons comme un don de Dieu , rapporte dans son livre "Taw-thiq ^Cirā al-Imān" ces paroles d'Al-Bayhaqi , tirées du livre "Al-I^Ctiqād" : " les prophètes , à l'exemple des martyrs , récupèrent leurs âmes et sont vivants auprès de Dieu . Le Prophète, dans la nuit de son ascension (mi^Crāj) , en a vu certains ."

Al-Bayhaqi dit encore, et sa parole est vraie : "nos prières et nos salutations parviennent au Prophète . Dieu empêche la terre de pourrir le corps des prophètes ."

Al-Bārizi affirme , par ailleurs , avoir connu des saints de notre époque , et de l'époque précédente , qui ont bien vu le Prophète , ~~à l'état de veille~~ . Il était bien vivant après sa mort . Il relate encore ceci : " les shaykh Ṣafā ad-Din Ibn Abū Mansūr et ^CAff ad-Din al-Yāfi^Ci rapportent , le premier dans sa "Risāla", et le second dans son livre "Rawḍ ar-Rayāḥin" que le grand Shaykh Abū ^CAbdallah al-Kurashī , modèle des gnostiques et bénédiction de son temps , voulut intercéder , auprès de Dieu , en faveur des égyptiens , lors de la grande sécheresse qui s'abattit sur eux . 'Inutile de te déranger pour cela . Dieu n'écouterà personne en cette affaire' . Tel fut le conseil qu'en lui donna . Le shaykh raconte, lui même, la suite de l'histoire en ces termes : je me suis rendu en Syrie . Arrivé au Tombeau b'Abraham , l'ami de Dieu , je fus reçu par Abraham lui même . Je lui dis : 'Je suis envoyé de Dieu , au nom de l'hospitalité qui m'amène chez toi , intercède pour les égyptiens . Il intercèda pour eux , et Dieu écouta sa prière ."

Le shaykh Al-Yāfi^Ci commente ces paroles : "je fus reçu par Abraham lui même " , en disant : "ces paroles sont vraies . Seules , ceux , qui ne connaissent pas les états (ahwāl) des gnostiques , les mettent en doute . En effet , grâce à ces états , les gnostiques peuvent voir le royaume des cieux (malakūt) et

3Ieme chapitre(suite)

celui de la terre , ainsi que les prophètes , bien vivants . Le Prophète a bien vu Moïse , sur terre , comme il l'a vu au ciel , en compagnie d'autres prophètes . Il les a même entendus parler entre eux . Si les prophètes ont le pouvoir de faire des miracles , les saints ont le pouvoir de faire des prodiges (karamât) , à condition qu'ils ne dépassent pas les bornes établies ."

De son côté , le shaykh Sirāj ad-Dīn .B. al-Mulaqqan dit ceci dans son livre "Tabaqāt al-Awliyā'" : " le shaykh ^CAbd al-Qādir al-Jilānī parle en ces termes : j'ai vu le Prophète l'avant midi . Il me dit , mon fils , pourquoi ne parles tu pas ? Je lui répondis , père , je suis étranger , comment pourrais-je parler avec les érudits de Bagdad ? Il me dit : ouvre la bouche . Je l'ouvris . Il y cracha sept fois et me dit : "prêche aux gens , et appelle les à Dieu avec sagesse et par de bonnes paroles". J'ai fait la prière de midi et je me suis installé . Une grande foule m'entoura . Je sentis un tremblement et je vis ^CAlī, assis près de moi , dans la salle . Il me dit , mon fils , pourquoi ne parles tu pas ? etc "

Dans (~~Riḥāḥ~~) la traduction du shaykh Khalīfa An-Nahr Makrūf -on lit ceci : "mon maître voyait , souvent , le Prophète , et la plupart de ses actions étaient faites d'après ses ordres , recus pendant le sommeil , ou ~~al'état de~~ ^{à l'état de} veille . Il aurait vu le Prophète dix sept fois en une seule nuit . Une certaine nuit , le Prophète lui aurait dit , supporte moi , & calife ;"

^{māni} Le shaykh ^CAbd al-Ghaffār .B. Nūh-al-Qarānī relate dans son livre "At-Tawhīd" que le shaykh Abū Yahya Abū ^CAbd Allah al-Aswā'īnī , résidant à Akhmīm , voyait le Prophète à intervalles réguliers d'une heure , d'après le récit de l'un de ses disciples . Il relate , également , que le shaykh Abū al-^CAbbās al-Mursī rencontrait le Prophète et obtenait de lui des réponses à ses questions .

3Ieme chapitre(suite)

A son tour , le shaykh Tâj ad-Dîn .B. ^CAtâ' Allah racen -te le fait suivant , dans son livre "Latâ'if al-Minan" : un hom -me dit , au shaykh Abû al-^CAbbâs al-Mursî , donne moi ta main . Le shaykh lui répondit : je ne donne cette main qu'au Prophète .

Le shaykh Safâ ad-Dîn .B. Abû Mansûr et le shaykh ^CAbd al-Ghaffâr relatent , le premier , dans sa "Risâla" , le se -cend , dans son "Tawhid" , l'histoire suivante , d'après le récit du shaykh Abû Hasan al-Wanânî : le shaykh Abû al-^CAbbâs at-^TTanji se rendit auprès du shaykh Ahmad .B. ar-Riffâ^Ci . Ce dernier lui dit , je ne suis pas ton shaykh , le shaykh ^CAbd ar-Rahîm , résidant à Qana , est ton shaykh , va chez lui . Le shaykh At-^TTanji se rendit , donc , à Qana et entra chez le shaykh ^CAbd ar-Rahîm qui lui demanda : as tu déjà vu le Prophète -te ? Il répondit que non . Le shaykh lui dit , alors : va à Jérusalem et reste dans cette ville jusqu'à ce que tu voies le Prophète .

Le shaykh At-^TTanji se rendit à Jérusalem et vit le ciel , la terre et le trône remplis par la présence du Prophète . Il revint à Qana et dit au shaykh ^CAbd ar-Rahîm : j'ai vu le Prophète . Le shaykh lui dit : ton initiation est , à présent , parfaite . Mais , tu n'aurais jamais pu devenir pôle , ou saint sans avoir connu la vision du Prophète . "

Par ailleurs , le shaykh Safâ ad-Dîn raconte ceci : j'ai vu le vénérable shaykh Abû ^CAbd Allah al-Qurtubî . Il était le meilleur ami du shaykh Al-Qurshî . Il résidait , le plus souvent , à Médine et rencontrait , fréquemment , le Prophète . Ils se saluaient , et le Prophète répondait à ses questions . Il lui remit , même , une lettre pour le pôle suprême (Al-Malik al-Kâmil) . Le shaykh Al-Qurtubî se rendit en Egypte pour la lui remettre et revint à Médine . "

Le shaykh Al-Yâfi^Ci relate dans son livre "Rawd ar-Ra-yâhîn" , que l'un des initiés lui fit part qu'il voyait les anges et les prophètes autour de la Ka^Cba . Il les voyait , le plus souvent , dans la nuit du vendredi et dans celles du Lundi et du Jeudi .

31eme chapitre (suite)

Il me cita les noms d'un grand nombre de ces prophètes et m'indiqua, avec précision, l'endroit que chacun d'eux occupait, avec sa suite, tout autour de la Ka'ba. La suite du Prophète est la plus nombreuse, car il est entouré d'une si grande multitude de saints de sa communauté, que Dieu, seul, peut en évaluer le nombre.

Abraham, entouré de ses enfants, se tient près de la porte de la Ka'ba et du sanctuaire qui lui est dédié. Moïse se tient, en compagnie de certains prophètes, entre les deux piliers du côté droit.

Le prophète 'Isâ et sa suite prennent place du côté de la "pierre". Le prophète Muhammad se tient, parfois, du côté du pilier droit, entouré de sa parenté, de ses compagnons et des saints de sa communauté."

Un autre saint initié raconta au shaykh Al-Yâfi'î le fait suivant : il assistait, lui même, à une réunion tenue par un juriste. Ce dernier se référa à un hadîth. Le saint lui dit que le hadîth était faux. Le juriste lui demanda : comment sais-tu cela ? Le saint lui répondit : voici le Prophète, debout, au dessus de ta tête. Il me fait savoir qu'il n'a pas dit ce hadîth.

Ibn Fâris relate ce qui suit dans son livre "Al-Minahaj al-Ilâhiyya fi Manâqib as-Sadât al-Wafâ'iyya" ; j'ai entendu mon maître 'Alî (que Dieu le bénisse) raconter l'histoire que voici : je récitais, habituellement, le Coran à un shaykh nommé Ya'qûb. Un jour, je vins chez lui et je vis le Prophète, portant une tunique blanche en coton. Je ne dormais pas. Puis je vis la tunique sur moi. Le Prophète me dit : récite. Je récitai les sourates "Wad-Duha" et "Alam Nashrah". Et le Prophète disparut. A l'âge de vingt et un ans, je m'étais isolé pour la prière du matin, quand je le vis à nouveau. Il m'embrassa. J'ai pris son langage depuis lors. "Preclame les bienfaits de ton Dieu".

Certains livres relatent, aussi, que mon maître Ahmad ar-Rifâ'î fit le pèlerinage. Debout, près de la tombe vénérable il récitait cette parole : "quand j'étais loin, ~~je me voyais~~

3ieme chapitre(suite)

je venais , par l'esprit , embrasser cette terre .

Voici le ballet des fantômes qui arrive

Donne , moi, (~~ta~~) ta main droite , pour que mes lèvres l'en-
-brassent ."

La main vénérable sortit de la tombe , et le shaykh
la baisa .

Ainsi , rien n'empêche que le Prophète se fasse veir,
sous son aspect charnel . Car , il est vivant , en compagnie des
autres prophètes . En effet , ils ont retrouvé leurs âmes ,
après la mort . Ils peuvent sortir de leurs tombes , et se pro-
-meher , à travers le royaume céleste , que ce soit au ciel , ou
sur terre .

Le shaykh Al-Bayhaqi écrivit un livre sur la vie des
Prophètes . Il dit ceci dans son livre "Dalâ'il an-Nubûwa":
"les prophètes sont vivants auprès de Dieu , à l'exemple des
martyrs ."

Le shaykh Abû Mansûr ^CAbd al-Qâdir , B. Tâhir al-Bagdâ -
-di dit que les savants du "Kalâm" certifient que le Prophète
est bien vivant , malgré sa mort . Il se réjouit de voir sa com-
-munauté dans le droit chemin , et s'attriste de ceux qui font
le mal . Il reçoit la prière de ceux qui l'invoquent .

Le shaykh Al-Bagdâdi ajoute : les prophètes ne tombent
pas en pourriture , et la terre n'abîme pas leurs corps . Le
Prophète Moïse est bien mort , et pourtant , notre Prophète nous
raconte qu'il l' a bien vu au quatrième ciel , ainsi qu'Adam et
Abraham . En nous basant sur ce précédent , nous pouvons seute-
-nir que notre Prophète est bien vivant , après sa mort ."

Le shaykh Al-Qurtubi mentionne, dans son livre "At-
Tadhkira" , le hadîth de la "Sa^Cqa" qu'il tient de son shaykh et
qui dit ceci : " la mort n'est pas le néant total . Elle est le
passage d'un état à un autre ."

Al-Qurtubi ajoute : " la survie des martyrs confirme
ces paroles . Car , les martyrs sont bien vivants , après leur
mort . Ils sont heureux et comblés , à l'exemple de ceux qui
vivent sur terre . Les prophètes sont encore plus dignes d'obte-
-nir ce privilège .

3Ieme chapitre(suite)

Il est certain , par ailleurs , que la terre ne pourrait pas le corps des prophètes , car, le soir de son ascension , le Prophète les a rencontrés à Jérusalem . Il a bien vu le prophète Moïse au c'el . Ce dernier lui a confirmé qu'il répondait à quiconque le saluait . Tout cela confirme que la mort des prophètes est une simple absence . Nous ne pouvons les apercevoir, bien qu'ils soient présents , à l'exemple des anges qui sont bien vivants , mais qui ne sont visibles que pour celui qui a reçu une faveur spéciale de Dieu ."

Abû Ya^Clî et Al-Bayhaqî rapportent , le premier , dans son "Musnad" , le second , dans son livre "Hayât al-Amwât" ces paroles d'Anas , attribuées au Prophète : " les prophètes sont vivants et prient dans leurs tombes ."

Al-Bayhaqî rapporte , aussi, cette autre affirmation du Prophète , relatée , également , par Anas : " Au bout de quarante nuits , les prophètes ne sont plus abandonnés ; Mais ils prient , en présence de Dieu , jusqu'au jour du Jugement ."

Sufiân ath-Thawrî a consigné dans son livre " Al-Jâmi^C " ces paroles attribuées au shaykh Sa^Cid .B. al-Masib : "aucun prophète n'est resté dans sa tombe , plus de quarante nuits . A la quarantième , il est ressuscité ."

Al-Bayhaqî ajoute : " une fois ressuscités , les prophètes redeviennent comme le reste des vivants et résident là où Dieu les place ."

Abd ar-Razzâq relate , également , dans son "Musannaf" les mêmes paroles du shaykh Sa^Cid .B.al-Masib " aucun prophète n'est resté , dans sa tombe, plus de quarante jours " , transmises à lui par le shaykh Abû-Miqdâm , qui n'est autre que le vénérable shaykh Thabit .B. Harmaz al-Kâfi .

Ibn Habbân , dans son "Târikh" , At-Tabarâni dans son "Al-Kabir" , Abû Na^Cim dans son livre "Al-Huliyâ" , se référant, tous les trois, à Anas , rapportent , eux aussi , ces paroles attribuées au Prophète : " aucun prophète décédé ne reste plus de quarante matins dans sa tombe ."

L'imam des deux villes saintes(Mecque et Médine) -

3Ieme chapitre (suite)

(imâm al-haramayn) , ainsi que le shaykh An-Riffâ^C rapportent, le premier , dans son livre "An-Nihâya" , le second , dans son livre "Ash-Sharh" , ces paroles du Prophète : " Dieu a pour moi une telle estime , qu'il ne me laissera pas plus de trois jours dans ma tombe " . L'imam des deux villes saintes ajoute : " pas plus de deux jours . "

Le shaykh Abû al-Hasan Az-Zughnî al-Hanbalî rapporte , lui aussi , dans l'un de ses "Taṣānif" , le ḥadīth suivant : " Dieu ne laissera aucun prophète dans sa tombe plus d'une demie journée . "

L'imam Badr ad-Dīn .B. aṣ-Ṣāhib dit ceci dans sa "Taḥkīra" : " le prophète ne perdit son corps , après sa mort , que dans les limbes (barzakh) . " Les shaykh soutiennent cette thèse en s'appuyant sur les paroles du Coran : " Ne croyez pas les martyrs morts , ils sont vivants , auprès de Dieu qui les comble de ses bienfaits . "

Cet état de vie dans les limbes , après la mort , est accordé à certains martyrs de la communauté , qui ont un rang exceptionnel . Or , aucun membre de la communauté n'occupe un rang supérieur à celui du Prophète . Bien au contraire , c'est grâce à lui que certains ont pu mériter un rang si élevé , acquis cependant par le martyre . Mais , le Prophète peut être considéré , parfaitement , comme un martyr .

Le Prophète a dit : " la nuit de mon ascension , je suis passé devant ^{Mou} Moïse ; il était en prière , dans sa tombe , près de la colline rouge . " Cette description montre que Moïse est bien vivant et elle concerne plutôt son corps que son âme . Que le Prophète ait spécifié "dans la tombe" ne signifie pas que l'âme des prophètes est prisonnière de la tombe , alors que celle des martyrs et des croyants est au paradis .

Le ḥadīth d'Ibn ^CAbbās relate ce qui suit : " nous marchions , en compagnie du Prophète , entre la Mecque et Médine , quand nous entrâmes dans une vallée . Le Prophète demanda le

31eme chapitre (suite)

nom de cette vallée . Nous lui répondîmes : la vallée bleue . Il dit , alors ; "il me semble voir Moïse, passant par là , en route pour le pèlerinage , tout en se bouchant les oreilles par ses doigts ."

Puis , nous continuâmes notre route . Arrivés à un pli de terrain , le Prophète dit encore : " il me semble voir Yûnis , habillé d'une tunique en laine , allant au pèlerinage , juché sur une chamelle rouge ."

On se demande comment ces morts viennent en pèlerinage à leurs sanctuaires , alors qu'ils sont dans l'au delà et que l'au delà n'est pas un lieu de travail .

Je répondrai : " les martyrs sont bien vivants et combattus , auprès de Dieu , et il n'est pas étonnant qu'ils aillent en pèlerinage , qu'ils prient et s'adonnent à la dévotion, dans la mesure du possible . Bien qu'ils soient dans l'au delà, ils ne sont pas moins dans ce monde , qui est celui de l'effort jusqu'à la fin des temps . Une fois les temps révolus , ils entrèrent dans le monde durable (qadâ') qui n'exigera plus d'effort . Telles sont les paroles du Cadi ^CAyyâd (que Dieu le bénisse) .

Si le Cadi ^CAyyâd soutient que les morts quittent leurs tombes et s'en vont en pèlerinage , avec leur corps , comment peut-on nier que le Prophète puisse quitter la sienne .

Toutes ces références et tous ces textes nous donnent la certitude que le Prophète Muhammad est bien vivant , par son corps et son âme . Il se déplace , selon son bon plaisir , à travers les contrées de la terre et dans le royaume céleste . Il garde le même aspect qu'il avait sur terre , avant sa mort, sans aucun changement . Il est caché aux regards , à l'exemple des anges qui sont , pourtant , vivants et dotés d'un corps .

Quand Dieu veut faire, à quelqu'un, la faveur de voir le Prophète , Il dissipe le voile ^{qui} couvre ses yeux , et lui permet, ainsi, de le voir sous son aspect habituel , que ce soit réellement , ou sous forme d'image .

3ieme chapitre(suite)

Pour ma part , je dirai ceci ;" si , ami lecteur , tu récapitules ce qui a été dit dans ce chapitre , et que tu t'en pénétrés , tu réaliseras , sans l'ombre d'un doute , que notre shaykh , le pôle Ahmad .B. Muhammad At-Tijâni (que Dieu nous fasse boire à sa mer et nous donne la grâce de vivre ,à ses côtés , au paradis) rencontrait le Prophète , son grand'père, en l'état de veille et face à face , pour recevoir ses instructions .(que Dieu le bénisse et nous fasse profiter des bénédictions , sur cette terre , aux limbes et au paradis) .

Seuls , les disciples ignorants , jaloux , indisciplinés , méchants , nient l'apparition du Prophète , en compagnie des quatre Califes , avec leurs corps et leurs âmes , à la récitation de la "jawhrat al-kamâl" , ou à l'occasion d'une réunion de bienfaisance , ou dans n'importe quel endroit qui leur plaît . Nul n'est guidé , si ce n'est par Dieu .

Quant au fait d'étendre un linge , il s'agit de le faire dans un endroit impur , ou supposé impur , à l'exemple du fidèle qui , désirant faire sa prière , recouvre d'un linge propre un tapis sale , selon les indications des livres du code . D'ailleurs , cela n'a pas besoin d'explication .

J'ai , moi même , questionné , à ce sujet , mon maître Muhammad Ghâli , le shaykh as-sharif , al-hasanî , at-tijâni (de la descendance du Prophète et disciple d'At-Tijâni)

Nous étions à Medine , dans la mosquée du Prophète . Le soleil s'était couché . Le shaykh m'informa qu'il avait , lui même , posé la question au shaykh At-Tijâni en lui disant : maître , nous craignons , parfois , l'impureté de certains endroits . Comment faut il faire pour y réciter les litanies?" At-Tijâni m'a répondu : " étendez un linge propre ^{sur} l'espace dont la propreté vous paraît douteuse , et installez vous sur ce linge . Telle est la vérité , et la vérité est à suivre en priorité ."

Dieu nous guide vers la vérité . Il est notre fin .

44^{eme} chapitre

de la page I53 à I60

La retraite et ses conditions

De la Retraite (khalwa) et de ses conditions (shart) chez les mystiques (sūfi)

Voici , avec l'aide de Dieu , le développement de ce chapitre :

As Sahrūrī dit : " c'est chez Al Bukhārī que nous trouvons les premières indications concernant la retraite . En effet , c'est lui qui rapporte ces paroles attribuées à ^CA'ī-sha , d'après le ḥadīth suivant : la Révélation a commencé par se manifester au Prophète sous forme de visions pieuses (rū'yā sāliha) qui lui venaient la nuit . Ces visions le surprenaient, comme le lever du jour . Par la suite, il aima la solitude et prit l'habitude de se retirer dans la caverne de Hīra . Là , il s'adonnait à la dévotion pendant un certain nombre de nuits , puis s'en revenait chez Khadija et les siens pour renouveler ses provisions . Il mena cette vie jusqu'à ce que Dieu lui parla par l'intermédiaire de l'ange qui lui dit: lis(igra') . "

As Sahrūrī ajoute : " Les shaykh se basent sur ce ḥadīth , qui nous révèle les débuts du Prophète , pour inciter les disciples à entrer en retraite . S'ils font une retraite sincère , Dieu leur enverra ses lumières , pour les récompenser . "

D'après les règles Zarruquiennes , la retraite a un caractère spécial qui la distingue de la simple réclusion (Cuzla) / Elle ne se fait pas habituellement à la mosquée , mais, à la rigueur, elle pourrait s'y faire . Sa durée n'est pas limitée , généralement . La Sunna avance le chiffre de quarante jours, en souvenir du Prophète Moïse . Le chiffre vrai est , en réalité , celui de trente jours . Car , le Prophète s'est retiré

à Hīra, pendant trente jours , comme le relate Muslim .

44eme chapitre (suite)

Il s'abstenait également de cohabiter avec ses femmes pour la même durée , de même que le mois du jeûne fait trente jours . La conduite du disciple ressemble au cycle d'augmentation et de diminution de la lune . Une retraite ne peut durer moins de dix jours . La retraite est, pour l'homme parfait, une occasion de perfectionnement supplémentaire ; elle est, pour les autres, une occasion d'avancement (tarqiya) .

La retraite a un but, comme elle a des règles . Son but est la purification du coeur de toute souillure , par l'isolement, en vue d'une seule pensée et d'une seule vérité . Elle est dangereuse sans la direction d'un shaykh . Elle peut être l'occasion de grandes lumières . Elle peut ne pas convenir à certains . Chacun doit éprouver ses possibilités en la matière . Ses conditions sont au nombre de vingt six .

1°/ Le candidat à la retraite doit s'habituer , auparavant, aux exercices , à la récitation des litanies , à une nourriture frugale et à la réclusion .

2°/ Il doit entrer en retraite sous la direction d'un shaykh et avec sa permission apparente et secrète (bâtin) . Cette condition est indispensable . Si le candidat a de bonnes relations avec son shaykh , il pourra le voir dans ses visions . Son shaykh le dirigera et lui donnera les explications nécessaires .

3°/ Il devra se pénétrer de cette pensée : les gens seront délivrés de ma malice .

4°/ Il entrera en retraite comme on entre à la mosquée . Il dira la "baslama" et priera Dieu de l'aider à se vaincre . Il implorera , par l'intermédiaire de son shaykh , l'aide de ses shaykh déjà morts . Il sera sincère envers Dieu et le recherchera uniquement . Il fera de la retraite sa tombe .

5°/ Avant la retraite , le shaykh entrera dans la cellule du candidat pour y faire deux genuflexions . Il demandera à Dieu de faciliter les exercices à son dsiciple . Cette action hâtera l'illumination (fath) et activera la bonne transformation du disciple .

44eme chapitre (suite)

6°/ Le candidat doit s'affermir , avant d'entrer en retraite, dans l'idée que rien ne ressemble à Dieu . Si , dans ses visions , il voit quelqu'un ou quelque chose lui dire : je suis Dieu , il devra répondre ainsi : Dieu soit loué ! Je crois en Dieu à qui rien ne ressemble . Il gardera , en lui , l'image de sa vision pour la révéler à son shaykh . Il récitera sa remémoration (dhikr) jusqu'à ce que l'objet de sa remémoration lui soit révélé . Cette révélation engendre la joie . Le sommeil ne donne rien et n'engendre que le regret et l'obligation de se faire pardonner .

7°/ Il ne devra pas donner de l'importance à un prodige - (karâma) qu'il lui est donné de faire . Si jamais on lui offre tout ce qui existe sur terre , il ne le prendra qu'avec politesse , après l'avoir examiné . Il ne s'y attachera pas et le gardera pour ses disciples , au cas où il deviendrait , lui même , initiateur . La plupart des shaykh , qui ont eu des disciples , se sont conduits de la sorte . Tous les shaykh , directeurs spirituels , ont appris à leurs disciples à se méfier des prodiges qu'ils considéraient comme les parturitions (hayâ) des hommes .

Ibn ^cAtâ' dit , dans ce contexte ; "la vérité a toujours dit au disciple , devant une révélation , ton bien est devant toi , au cas où il s'agissait vraiment d'un bien . Elle lui a dit , devant de faux semblants , prends garde , ne t'y attache pas , tu risques l'infidélité . "

8°/ Il ne devra s'appuyer , ni sur les murs de sa cellule , ni sur rien d'autre . Il tiendra la tête baissée , en hommage à Dieu , et les yeux fermés en souvenance de la parole de Dieu : " je suis le compagnon de celui qui m'appelle . " L'ombre de son shaykh ne doit pas quitter son regard , car le shaykh est son compagnon de route , matériellement et spirituellement . Si c'est un shaykh véridique , sa spiritualité sera légère et pourra s'unir à celle de ses disciples , même s'ils sont au nombre de mille .

9°/ Il devra , dans la mesure du possible , méditer sur le sens de la remémoration , conformément à la règle qui stipule : on doit adorer Dieu comme si on le voit .

44eme chapitre (suite)

10°/ Le jeûne éloigne les troubles du coeur . Le candidat , en retraite , pourra déjeûner avant la prière de l'après midi, et dîner après la dernière prière de la journée . Mais il est préférable de laisser le dernier repas pour l'aube du jour suivant . Il pourra aussi prendre son dîner avant la dernière prière du jour , si, vraiment, il en sent le besoin .

11°/ La cellule doit être obscure . Ni la lumière du soleil ni celle du jour ne doivent y pénétrer . De la sorte , les sens du corps sont au repos et permettent le réveil des sens d coeur .

12°/ Le disciple, en retraite , devra faire continuellement ses ablutions . Les ablutions sont une lumière . Elle apparaît au début , comme celle de la lune , et éclaire la cellule . Elle devient, vers la fin , comme la lumière du soleil . La fidélité aux ablutions emplira le disciple de lumières . Car , le Prophète adit : " l'ablution est une lumière . "

13°/ Il observera un silence parfait , sauf évidemment , pour prononcer le nom de Dieu . En dehors de cela , il ne devra prononcer aucune parole , hormis celle autorisée par le règlement . Toute parole inutile affaiblira la luminosité de son coeur qu'elle laissera vide . Nous prions Dieu de nous préserver de l'échec après le travail .

Le disciple , en retraite , ne peut communiquer qu' avec deux personnes :

1°/ avec son shaykh , au cas où il aurait besoin d'explications.

2°/ avec le serviteur que son shaykh lui aurait désigné .

14°/ La cellule doit être à l'écart . Car , les paroles des gens dérangent les coeurs délicats . Et tout dérangement , si petit soit-il , cause de grands dégâts .

15°/ Le disciple ne sortira de sa cellule , pour faire ses ablutions , que la tête baissée . Il se méfiera des regards des gens , et se couvrira la tête d'une écharpe pour éviter un refroidissement .

44eme chapitre (suite)

En effet , il pourrait être en sueur à force de réciter ses remémorations , et ce refroidissement risquerait d'interrompre ses exercices pour une longue durée .

16°/ Il ne devra s'abstenir , ni de la prière commune , ni de la prière du vendredi . Car , s'abstenir de la prière commune est une erreur . Si le disciple craint la distraction , il demandera à l'un de ses compagnons de prier avec lui , dans sa cellule . L'homme qui prie seul , est une cible pour le diable .

As-Sahrûrî dit : " nous avons constaté que certains sont distraits , au cours de leur retraite . C'est à cause de leur obstination à vouloir prier seuls . Le disciple , en retraite , devra se joindre à la prière commune , sans cesser la récitation de ses remémorations , tout en surveillant ses regards et son ouïe . Il évitera , ainsi , les distractions et le travail de l'imagination . Il fera son possible pour se joindre à la prière commune . Derrière l'imam , il comprendra la grandeur de la prière . La prière terminée , il rejoindra sa cellule . "

17°/ Il ne fera pas d'excès en ce qui concerne la nourriture . Il ne se rassasiera pas outre mesure , ni ne s'efforcera de supporter une faim excessive . L'imam Al-Ghazâlî (Dieu le bénisse) dit ceci : " la morale n'exige pas plus que le juste milieu en toute action , car , les meilleures des actions sont celles qui sont équilibrées . Les deux extrêmes sont également blâmables . "

Je crains que mes écrits , sur les bienfaits de la faim , ne fassent croire , à certains , que l'exagération en ce domaine est louable . Or , cette conception est loin de la vérité . En effet , le secret de la Sagesse Divine a fait que la Loi oppose un interdit exagéré , à toute fausse exagération de la part de la nature humaine . L'ignorant comprendra , de la sorte , qu'il faut contrecarrer la nature , dans la mesure du possible . Mais l'homme instruit saura que le but recherché est l'équilibre . Car , si la nature demande une satiété extrême , la Loi exaltera la faim extrême . La nature exigera , la Loi interdira . De cette opposition , naîtra l'équilibre . L'homme qui arrive à se vaincre totalement , est rare .

LES RIMÂH

44eme chapitre (suite)

De toute façon , la Loi blâme celui qui exagère dans la manière de se vaincre , comme elle fait l'éloge , un peu excessif , de la prière nocturne et du jeûne diurne . Certains PASSAIENT leur vie , à jeûner durant toute la journée , et à prier durant toute la nuit . Le Prophète , ayant appris cela , leur interdit de continuer de la sorte .

Si tu as compris cela , sache qu'un homme modéré trouvera encore plus de profit à manger, de telle sorte, qu'il n'alourdisse pas son estomac , ni ne sente la douleur de la faim. Il ne s'inquiétera plus pour son ventre , ni ne souffrira de la faim . En effet , le but de la nourriture est le maintien de la vie , et l'acquisition de la force nécessaire pour s'acquitter de la dévotion . Un estomac alourdi , ou souffrant de la faim , freine la dévotion et torture le coeur . L'idéal serait , pour le retraitant , de ne laisser, en lui, aucune trace afférente à la nourriture , à l'exemple des anges qui sont exempts de toute lourdeur d'estomac , et de toute souffrance de faim . L'homme, qui souffre également de la satiété et de la faim , ne trouvera son salut que dans la modération .

18°/ Le disciple , en retraite , ne devra s'endormir , que vaincu par la fatigue . Ne plus pouvoir réciter les remémorations, sans distractions , indique la limite de la fatigue . Le disciple , qui arrive à s'adonner totalement à sa dévotion , sans tenir compte ni du sommeil, ni du repos , est libéré des quatre éléments : terre , eau , air , feu . Son coeur est libre de tout voile (hijâb) . Il pourra regarder vers le royaume céleste , avec les yeux du coeur , et désirer Dieu .

19°/ Il repoussera toutes les pensées venant de l'extérieur, qu'elles soient bonnes ou mauvaises , sans chercher à les distinguer . Car , vouloir les distinguer est déjà une distraction. Il s'agit de les bannir dès qu'elles se présentent . Car , pour peu qu'on s'arrête , il devient difficile de s'en défaire .

Zayn ad-Dîn al-Khawâfi dit ceci : " nous en avons fait l'expérience plus d'une fois : l'âme se complait dans le créé

44eme chapitre (suite)

et trouve , par la suite , des difficultés à s'élever vers le créateur . Il faut éviter de s'attacher à tout ce qui vient à l'esprit , car on risque de se complaire dans la création et de s'éloigner de Dieu et de tenir, de la sorte, une mauvaise conduite . Les conséquences d'une pareille conduite seront le harcèlement de l'âme par toutes sortes de pensées , la perte du temps , l'ennui du coeur , le dégoût de la remémoration et de la retraite, ainsi que le retour à la compagnie des gens . C'est le diable qui pousse vers de telles retraites , dont le résultat est l'ennui , la perte du temps et l'éloignement de Dieu . Le Prophète n'a-t-il pas dit : " quiconque dissipe un dévôt occupé par sa dévotion , sera victime de l'ennui ." Tu te seras , ainsi , fatigué en pure perte . Tous ces malheurs sont la conséquence d'une mauvaise conduite , caractérisée par l'acceptation des pensées étrangères . L'homme intelligent se méfiera des pensées distrayantes .

Il n'est même pas permis , au remémorant , selon les règles de la confrérie des retraitants et des remémorants , de réfléchir sur un verset ou un hadîth , à moins qu'il ne reçoive , au cours de la récitation de sa litanie , une indication céleste concernant ce verset ou ce hadîth . Il s'y arrêtera , en dehors de toute pensée humaine . Il consignera rapidement , par écrit , les lumières qu'il aura reçues , s'il craint de les oublier , et reviendra à sa remémoration . Il bannira tout ce qui est poésie et pensées étrangères . "

Najm ad-Dîn al-Bakrî (Dieu ait son âme) dit également : " pour commencer , nous ordonnons , au disciple , de bannir toute pensée étrangère , sans exception . Car , il suit une voie où il est incapable de pouvoir distinguer une bonne pensée , d'une mauvaise . Sa manière de distinguer , sera de repousser toute pensée , sans exception . Ainsi , les bonnes pensées , celles de la vérité , de la royauté et du coeur , résisteront et se maintiendront , tandis que les mauvaises , celles du diable , se dissiperont . "

Le shaykh Jibrîl al-Kharmabâzî (que Dieu sanctifie son secret) dit de son côté : " le disciple débutant doit bannir

44eme chapitre (suite)

toute pensée et ne doit pas s'occuper à distinguer les bonnes des mauvaises . Pour pouvoir faire cette distinction , il faut être initié à la connaissance des secrets . Or , le débutant ne mérite pas encore cet honneur . Il doit bannir toute pensée sans exception , pour éviter de perdre le temps destiné à la récitation des remémorations . Le débutant est sous l'emprise du diable et de ses passions . Ses pensées viendront donc , soit du diable , soit de lui même . Son devoir est de les repousser toutes .

20°/ Le disciple devra garder son coeur attaché à son shaykh, fermement convaincu de recevoir son flux , dans l'abandon , l'amour et l'obéissance . Il devra savoir qu'il ne pourra recevoir le flux(ifâda) que de cette façon , même si la terre est remplie d'autres shaykh . Le disciple, qui tourne, secrettement , ses pensées vers un autre shaykh que le sien , ne recevra pas l'illumination de la présence unitrice(al-hadra al-wahidiyya) . En effet , l'homme est établi dans des directions différentes, sans compter qu'il est formé d'un esprit et d'un corps . Dieu n'est pas limité par les directions . Sa sagesse a voulu que son flux unique se déverse dans la présence unitrice , qui est la Ka^Cba , pour le domaine des corps . Car ailleurs , le centre de l'esprit humain , où se déverse les qualités divines , ne se trouve que dans une seule direction , à partir de laquelle se fait le retour vers Dieu . Et cette direction n'est autre que la spiritualité (ruhaniyya) du Prophète , pour le domaine des esprits . De même que la prière n'est valable que si elle est dirigée vers la Ka^Cba , de même , l'élévation vers Dieu ne peut se faire que par l'adhésion à la voie tracée par le Prophète , par l'abandon confiant à sa personne et l'attachement à sa prophétie . Il est , parmi les prophètes , le seul intermédiaire valable entre le disciple et Dieu . Dieu n'enverra son flux qu'à celui dont le coeur est attaché au Prophète Muhammad , bien que tous les autres prophètes soient des prophètes viridiques , envoyés par Dieu . Ainsi , le fait de diriger son corps et son esprit dans la même direction conditionne

4^eme chapitre (suite)

la réception du flux de la présence unitrice . Des lois régissent , donc , les relations qui existent entre celui qui donne le flux , et celui qui le reçoit . Les shaykh ont certifié , dans leurs écrits et en se référant aux hadîth , que le shaykh, dans son peuple , est semblable au Prophète dans sa communauté. Le disciple , désireux de recevoir le flux , devra donc obligatoirement s'attacher à son shaykh , même s'il est entouré de saints bien guidés et bons guides . Il devra savoir qu'il ne recevra le flux , que de son shaykh , et que ce dernier ne l'a reçu que du Prophète , grâce à la chaîne de shaykh qui se sont succédés depuis le Prophète jusqu'à lui . Le Prophète a reçu le flux de Dieu , lui même , et cela d'après une loi de Dieu antérieure . Et tu ne trouveras pas de changement dans la Loi de Dieu .

L'attachement du coeur au shaykh est , comme on le voit , la condition essentielle pour la réception du flux . C'est pour-quoi nous trouvons de l'exagération chez tous les shaykh , dans leur manière d'insister sur cette condition .

Le shaykh Najm ad-Dîn al-Bakrî (que Dieu sanctifie son secret) dit ceci : " ce n'est pas tout que d'avoir un marteau , une enclume , un soufflet , du charbon et du feu pour fabriquer un miroir , il faut , avant tout , la présence de l'ouvrier capable de fabriquer ce miroir . Ainsi , le fait de satisfaire aux conditions de la retraite ne purifie pas le coeur , si le coeur est détaché du shaykh . "

Nous avons expérimenté cela nous même , et nous avons constaté l'exactitude des paroles du shaykh Najm ad-Dîn al-Bakrî. Les disciples , qui n'avancent pas dans leur initiation et qui ne reçoivent pas de flux , sont ceux , uniquement , qui ne s'attachent pas à leur shaykh dans un abandon confiant , une affection sincère et une obéissance totale .

21°/ Le disciple devra s'abstenir de toute revendication , vis à vis de Dieu et de son shaykh . Il acceptera , sans cesse, les décrets de la volonté divine, en toute chose : flux , illumination , chagrin , joie , santé , maladie , se souvenant de cette

44eme chapitre (suite)

parole de Dieu : " vous détesterez , peut être , une chose qui est pour votre bien , comme vous désirerez une chose , qui est , peut être , pour votre malheur . " Dieu sait , mais vous ne savez pas . " Il se souviendra , également , de cette autre parole : " ils ne croient pas , tant qu'ils ne t'auraient pas fait arbitre de leurs querelles , et , ne pouvant te critiquer , ils te feront confiance . "

Il sera convaincu que Dieu est plus miséricordieux , envers son serviteur , que ne l'est la mère , envers son fils , et que Dieu connaît son intérêt plus qu'il ne le connaît lui-même . Le shaykh , de son côté , connaît , mieux que quiconque , ses faiblesses , ses erreurs , son intérêt ainsi que la manière de le guider . Le shaykh est expérimenté , il a passé par toutes sortes de difficultés et il est devenu un homme . Le disciple ressemble à quelqu'un qui s'aventure dans une brousse , qu'il n'a jamais traversée , et dont il ne connaît pas les endroits dangereux . Il ne peut savoir où se trouve son bien , ni où se trouve son mal . Il est comme le malade qui espère guérir , en se faisant soigner par un médecin qualifié . Ce dernier lui donnera , à boire , du doux et de l'amer . Il devra s'exécuter pour guérir . Mais , s'il ne prend pas ses remèdes , comment guérira-t-il ? Telles sont les règles de la sagesse et de l'éducation . Ce monde est le monde de la sagesse . Le Dieu Sage y a mis les causes et les effets , ainsi que les lois et les institutions , et a fait les clés pour les portes . Entrez , donc , dans les maisons par leurs portes , et ouvrez les portes au moyen de leurs clés . Dieu dit : " nous montrerons nos chemins à ceux qui luttent . " De même : " ceci est un signe . Celui qui le désire , peut suivre le chemin qui mène à Dieu . "

22°/ Le disciple , en retraite , ne devra pas ouvrir sa porte aux gens qui viennent lui rendre visite , ou se faire bénir par lui . Il aura , devant les yeux , l'exemple du Prophète à ses débuts , quand il cherchait à s'unir à Dieu .

44ème chapitre (suite)

Il s'adonnait à sa dévotion , dans une réclusion totale , à la caverne de Hira . Souvent , le disciple prend la ferme résolution de ne recevoir personne . Mais , le diable lui chuchotera à l'oreille : prends garde ! tu ne gagneras rien à te montrer aimable envers un tel , mais , il te faudra craindre son inimitié , si tu ne le ménages pas ." Le disciple risque de se laisser prendre à ces paroles , et de suivre le chemin de la facilité , dans la manière de se conduire en vers Dieu . Il ira de mal en pis , et se fourvoiera dans des situations impossibles à surmonter . Il sapera les fondements de sa conduite , pour avoir écouté les vaines paroles du diable ignorant et méchant , Bien plus , il risque même de garder ces paroles et de les suivre , délaissant , de la sorte , le service du créateur , pour se mettre au service des créatures .

Un certain savant (que Dieu sanctifie son secret) dit ceci : " celui qui n'adore pas Dieu , de son plein gré , adorera , obligatoirement , les créatures ."

Le disciple devra , donc , renvoyer quiconque cherche à l'importuner , sans le craindre , en faisant fi de ce qu'il pensera ou dira . La pensée de ces gens là est le malheur des ascètes , comme le plus sûr moyen de damnation . La fréquentation des grands de ce monde , entraînés par leurs plaisirs , n'engendre que tiédeur , retard et toutes sortes de maux . Le disciple devra se méfier de la duplicité (talbis) de l'âme , ainsi que des ruses du démon , qui pourra encore lui insinuer : un tel sera guidé par tes paroles , et trouvera profit à te parler et à se joindre à toi . C'est , là , un exemple de ses ruses .

23°/ Le disciple , qui reçoit une vision en état d'éveil ou de somnolence , ne doit ni s'en réjouir , ni s'en attrister . Il devra relater sa vision à son shaykh , sans exagération , ni restriction . Il n'exigera pas d'explication , si le shaykh juge bon de ne pas lui en donner . C'est une obligation , pour lui , de mettre son shaykh au courant de sa vision , s'il en a une . S'il ne le fait pas , il commet une trahison , et Dieu n'aime pas les traîtres . Dieu dit : " Dieu vous demande d'être fidèles envers ceux qui le méritent ."

44eme chapitre (suite)

Le disciple , qui reçoit une vision , aura droit , seul , à son explication . Un shaykh , ayant l'expérience de ces sortes d'explications , se chargera d'éclairer les disciples en retraite .

As-Sahrûrî dit : " les conditions d'une vraie vision sont la sincérité et la reprise de la remémoration , tout de suite après . Le shaykh , seul , doit en être informé , et lui , seul , peut juger s'il doit la divulguer aux autres disciples , pour le inciter à plus d'entrain et d'activité , comme nous l'avons expliqué ultérieurement . "

24°/ Le disciple devra s'adonner à la récitation continuelle des remémorations . Les remémorations sont de deux sortes , comme le précise notre shaykh , médiateur et seigneur, Ahmad fils de Muhammad At-Tijâni (que Dieu le bénisse) .

Les premières sont celles qui dissipent tout genre de voile , susceptible d'obscurcir l'esprit (rah) . Les autres sont celles qui ne dissipent qu'un seul voile , d'une seule catégorie.

Les premières sont celles-ci :

Il n'y a de divinité , que Dieu seul .

La prière soit sur le Prophète de Dieu . Que Dieu prie pour lui et lui donne sa paix .

Dieu soit loué . (subhân Allah)

Remerciement à Dieu (Al-Hamdû lillah)

Dieu est le plus grand

Dieu , Dieu , Dieu .

Au nom de Dieu Clément et Miséricordieux .

Dieu est l'Unique , le Vivant , le Subsistant .

Les autres remémorations consistent dans la récitation des différents attributs de Dieu . Chaque attribut dissipe une seule partie du voile .

25°/ Le disciple doit être sincère ? dépourvu de toute hypocrisie , et parfaitement obéissant . Ce sont, là, les conditions d'une bonne retraite . Il ne devra pas , non plus , entrer en retraite dans le but d'obtenir des visions extraordinaires ou des prodiges éclatants . Le disciple , à la sincérité douteuse ,

44eme chapitre (suite)

qui entre en retraite , avec de telles intentions , sera le jouet du diable . Ce dernier lui fera prendre les erreurs pour des vérités .

AkKarasan , un disciple entra en retraite , sans permission , et dans un moment contre indiqué . Le diable se présenta à lui , sous l'aspect de ^{le Khidr} Khadâr . Il lui demanda : veux apprendre les sciences profanes ? Le disciple répondit : oui . car , il avait des prédispositions pour parler des sciences , avec facilité . Le diable lui dit : ouvre la bouche . Il l'ouvrit et le diable cracha dedans . A la suite de cette action , notre homme écrivit un livre , de plusieurs chapitres , sur les sciences . Arrivé au chapitre des "mulâqât" , il me montra son travail et me raconta son aventure . Malheureux ! lui dis-je , Le diable s'est joué de toi , il t'a détourné de l'obéissance à Dieu et de son souvenir . Brûle ce livre et répons toi à Dieu ."

Le shaykh Najm ad-Dîn al-Dakrî raconte ceci : " la première fois que je suis entré en retraite , c'était avec hypocrisie , dans le but de me faire une renommée , et d'acquérir les connaissances nécessaires aux gens de la voie , pour devenir prédicateur , quoique je leur fusse étranger . Je reçu quelques illuminations , en considération de mes bonnes dispositions . Mais , elles se sont avérées fausses , en raison de mes mauvaises intentions . Je possédais quelques livres que je compulsais, pendant ma retraite . Après onze jours , je suis sorti de cette retraite , avec les mêmes dispositions que j'avais à mon entrée . Les méfaits de cette retraite étant dissipés je décidai d'en faire une autre . Je me suis dit : cette fois , il me faut changer de conduite . Je ferai une entrée en retraite sincère , pour en sortir dans la droiture . J'ai, donc , purifié mon intention , et j'ai mis mon esprit sur la paume de mamain , en disant à Dieu : le voici , prends le . J'ai fait don de mes livres , de mes habits et de mon argent . J'ai rejeté le monde , loin derrière moi , j'ai placé le jour du jugement devant mes yeux , et je me suis humilié . Les gens me traitèrent

44eme chapitre (suite)

de fou , et il advint de moi ce qu'il advint . J'ai remis mon âme , entre les mains de mon shaykh , tel le cadavre sur la planche , entre les mains de son laveur . Je me suis dit aussi : cette fois j'entre au tombeau , et je n'en sortirai que pour le jour du jugement . Je serai enterré avec le bout d'habit qui me reste . Si, jamais , je suis tenté de sortir de ma retraite , je déchirerai mon habit en loques , et je serai , ainsi , dans la honte de montrer aux gens . Les murs de ma cellule seront mes habits . Un désir puissant de salut me poussa à prendre de telles décisions . Je suis entré en retraite , avec ces dispositions , et je n'en suis sorti qu'avec la permission de mon shaykh ."

Le disciple sincère devra , de la sorte , se consacrer totalement à Dieu , intérieurement et extérieurement , dans l'action comme dans le repos . Il coupera toute relation avec le monde , et tournera ses regards , uniquement , vers Dieu . Il purifiera ses intentions , dans une parfaite sincérité envers Dieu

26°/ Le disciple ne doit pas se fixer de date pour sortir de retraite . Une telle décision préoccupera son âme et son esprit .

Le shaykh Najm ad-Din al-Bakrî (que Dieu sanctifie son secret) dit encore à ce sujet : " le shaykh Umar me donna ce conseil : quand tu entres en retraite , ne te promets pas d'en sortir , même après quarante jours . Si tu te fixes une date , tu en sortiras dès le premier jour . Bien au contraire , dis toi que c'est là ton tombeau jusqu'au jour de la résurrection . Al-Bakrî ajoute : c'est un point délicat, auquel , les gens expérimentés , seuls , font attention ."

Le retraitant n'aimera sa retraite , que dans la mesure où il s'éloigne de tout ce qui entrave cette retraite . A ce stade , il aura du penchant pour le but de sa retraite , et , pris par la remémoration et la réclusion , il se débarrassera de tout obstacle . C'est alors que Dieu deviendra son seul réconfort . La retraite préliminaire s'arrête là , et la vraie commence . Extérieurement , le retraitant sera toujours un homme semblable aux autres , mais intérieurement , il sera prêt à recevoir la gnose .

est

44eme chapitre (suite)

Al-Junayd (Dieu aît son âme) disait à ses disciples en retraite : " si vous aimez la retraite pour la retraite , votre bonheur prendra fin avec la retraite . Mais , si au cours de votre retraite , vous trouvez votre bonheur en Dieu, il vous sera égal d'être aussi bien en réclusion , que dans les grands espaces du désert . "

Le shaykh Abû an-Najîb as Sahrûrî avait un disciple en retraite qui récitait ses litanies , de telle sorte que la remémoration semblait sortir de sa poitrine . Il se fâchait cependant , et grondait au moindre ^{bruit} qu'il entendait et au moindre objet qu'il voyait . As-Sahrûrî disait à ses disciples : " ne faites pas comme lui , cherchez à fixer votre bonheur en Dieu , rien ne vous distraira . "

Ce chapitre n'est qu'un petit résumé du livre "Al-Waṣāya al-ḡudsiyya" .

Dieu est le meilleur des guides . Il est notre fin .

LES RIMÂH

45eme chapitre

page I60 à I63

La retraite spirituelleQuelques types de retraites
selon la voie Tijâniya

Ayant déjà traité, précédemment, le sujet de la retraite (khalwa), ses origines, ses conditions (shurât), et ses remémorations (adhkâr), je parlerai, au cours de ce chapitre, de quelques types de retraites, agréées par notre voie. Je commencerai par dire ceci : " le disciple sincère, qui désire se purifier par la retraite, ou par tout autre exercice spirituel, doit remplir les conditions suivantes ; selon les prescriptions de notre shaykh (ce pôle discret et ce trait d'union scellé) : le disciple devra connaître le juste milieu des choses (ta^cdîl ah-mazâj), le but (qasd) de son exercice, la manière d'y arriver et les obstacles qu'il devra rencontrer. Il cherchera à connaître les origines de ces obstacles, pour les attaquer à la base, et il apprendra, ainsi, à faire disparaître les voiles qui couvrent son esprit, d'une manière totale ou partielle. Arrivé à ce stade, il ne lui restera plus qu'à s'armer de l'épée de la volonté et à monter le cheval de la volonté, pour se lancer à la poursuite de son idéal.

le juste milieu des choses, c'est se modérer et éviter toute exagération, en ce qui concerne la nourriture, tout en tenant compte du pays, du temps, de la chaleur, du froid, de l'humidité et de l'âge, pour prendre toute disposition dans la lutte contre n'importe quelle ^{déviatio} ~~exces~~ (inhirâf)

Le but de l'exercice, est de dissiper les voiles qui recouvrent l'esprit (râh), d'origine divine (rabbânî), pour le ramener à sa pureté primitive (safâ), qu'il possédait avant son intégration au corps.

LES RIMÂH

45eme chapitre (suite)

Grâce à cette purification , il pourra assimiler les sciences (ulûm) et comprendre les états spirituels (ahwâl) , la morale (akhlâq) , les étapes (maqâmât) , les illuminations - futûhât) , les bienfaits (mawâhib) , l'approche (qurb) véritable de Dieu , et connaître, ainsi, le bonheur sur terre et au ciel . Celui, qui ne peut réaliser ce programme , ne connaîtra pas le bonheur de l'au-delà .

La voie, qui mène vers ce but , c'est suivre l'exemple du Prophète , en ses paroles , ses actions et sa conduite , c'est à dire , se conformer à la volonté de Dieu , en secret, comme en public , et s'éloigner de toute souillure, pour lui rester fidèle . Pareille conduite sera menée pour glorifier Dieu, dans l'acceptation , la confiance et la soumission à sa volonté en toute chose .

Les obstacles , sont le naufrage de l'esprit dans la mer des désirs , des passions et de l'orgueil , et l'arrêt de tout effort , sous le signe de la facilité .

Savoir comment éliminer ces obstacles , c'est apprendre comment couper court aux passions et aux désirs , comment s'éloigner de l'orgueil et de l'intérêt , par un détachement total , obtenu, toutefois, progressivement .

Les origines de ces obstacles sont à rechercher dans l'excès de nourritures et de boissons , la recherche de la société , le bavardage , l'excès de sommeil et la négligence continuelle à ne pas invoquer Dieu .

Les moyens à employer pour supprimer ces causes profondes du mal sont les suivants : la faim et la soif , mais toujours avec modération ; l'amour de la solitude , le silence complet , sauf en cas de nécessité , les veilles continues quoique, modérées , l'assiduité à répéter le nom de Dieu, intérieurement ou verbalement, par une mémorisation quelconque

LES RIMÂH45eme chaotire (suite)

Les remémorations qui éliminent les obstacles, sont, soit, partielles (tafsiliyât), soit radicales (kulliyât).

Les radicales sont celles qui viennent à bout de tout obstacle, dans n'importe quel domaine. Les partielles n'enlèvent qu'un seul obstacle d'une seule catégorie.

Les remémorations radicales sont les suivantes :

Il n'y a de divinité que Dieu

Prière au Prophète de Dieu, que la prière et la paix de Dieu soient sur lui.

Dieu soit loué (subhân Allah)

Remerciement à Dieu - (al-hamdu lillah)

Dieu est le plus grand (Allah Akbar)

Au nom de Dieu, Clément et Miséricordieux. Dieu, Dieu, Dieu
Dieu, il n'y a de divinité que Lui, le Vivant (hayy),
le Subsistant (qayûm)

Les remémorations partielles consistent dans la récitation des attributs divins. Chaque attribut élimine une partie de l'obstacle, sans empiéter sur l'action d'un autre.

Quant à la phrase : arme toi de l'épée de la volonté et monte le cheval du courage etc ... , il est inutile de l'expliquer, elle est suffisamment claire.

Ceci dit, revenons aux différentes sortes de retraite, agréées par notre voie. Elles sont très nombreuses, mais, nous ne mentionnerons, dans ce livre béni, que cinq d'entre elles.

La première, qui est très connue, est la retraite de quarante jours. l'usage de la parole y est autorisé. (kalfimiya). Sa remémoration usuelle est l'une de celles que l'on vient de citer. Néanmoins, il faut, avant de la réciter, s'être acquitté, au préalable, des remémorations obligatoires à la voie, ainsi que de celle dénommée (tahaspu)

45eme chapitre (suite)

(tahassun) . Ces remémorations doivent se réciter à chaque réclusion .

La seconde s'appelle la retraite de la Fâtiha . Elle exige un jeûne de quarante jours , avec défense de manger de tout animal . Il faut , ensuite , réciter quarante fois l'invocation (du^ca') qui vient après chaque prière obligatoire (farîda) . Quant à la fâtiha , il faut la réciter continuellement et ne s'arreter, que vaincu par le sommeil .

L'invocation consiste à réciter la fâtiha et de continuer par cette prière bénie : Il n'y a de divinité que Dieu , le roi Pourvoyeur (razzâq) , généreux , donateur (wahhâb) . Il n'y a de divinité que Dieu , le roi vivant , subsistant . Il n'y a de divinité que Dieu, le roi suprême , miséricordieux , très haut , très grand . Ô Dieu des Dieux votre Dieu , Il est le Dieu unique , miséricordieux , qualifié par tous les attributs divins . Dieu est l'unique , le subsistant , le vivant par sa volonté éternelle qui dit : si nous voulons qu'un objet existe , nous lui disons : soit , et il existe .

Par les versets qui commencent par les lettres syriaques (hy^cs - th - tsm - ys) , par le signe divin lumineux (hm - ^csq) , il n'est rien de semblable à Lui . Il est le très attentif , le connaisseur en son éternelle unicité .

récite ensuite le verset " Dieu est unique etc ; " suivi, également, de cette prière : par la lumière cachée , par la planche sauvegardée , par le secret gardé , par le crayon et la lettre "noun" , par tous les attributs divins, en toute leur diversité , par la douceur et l'acceptation , par la largeur du pardon , par le Coran , par la génération due au Rîs Bienfaiteur , par la justice de Dieu Juge , Ô Dieu , Ô Clément , Ô Bienfaiteur , Ô Généreux , Ô Miséricordieux , je te demande de prier sur Notre Seigneur Muhammad ton Prophète, Je te demande aussi de me soumettre les servants de cette sou-

-raite,

LES RIMAH

45eme chapitre (suite)

et des attributs . Je te demande de m'unir à ton Prophète notre Seigneur Muhammad, de telle manière, que je sois élevé d'ici bas vers le ciel , de l'honneur à la Toute Puissance; je serai, ainsi, vivifié par la vision de ta Splendeur parfaite et je ne mourrai qu'avec la compagnie des prophètes , des justes et des martyrs , si ta Bonté me l'accorde . Ô Dieu , prie sur ton Prophète , sur ses parents et sur nous , en ta miséricorde , Ô le plus miséricordieux des miséricordieux . "

La troisième est aussi la retraite de la Fâtiha . Elle dure une journée pendant laquelle il faut réciter continuellement la Fâtiha , en pleine solitude .

La quatrième est la retraite de la Baslama (au nom de Dieu , clément et miséricordieux) . Elle dure dix neuf jours . Celui, qui n'a pas saisi le secret de cette prière qu'est la Baslama , ne peut prétendre recevoir de Dieu la moindre illumination . Cette retraite est la porte ouverte ~~et~~ le secret livré . Ses bienfaits sont nombreux et connus de tous les imam . La Baslama se récite 19.000 fois par jour , pendant ces dix neuf jours .

La cinquième est la retraite de la "Pierre Précieuse" (Al yâqûta al-farida) . Elle dure vingt jours . Sa prière rituelle se récite 2.000 fois ~~journallement~~ journallement . Il faut, à tout prix, atteindre ce chiffre et on peut le dépasser dans la mesure du possible .

Chacune de ces retraites a des bienfaits innombrables, que je ne puis citer , par crainte des mauvais disciples . Dieu est le meilleur des guides et c'est à Lui qu'il faut revenir .